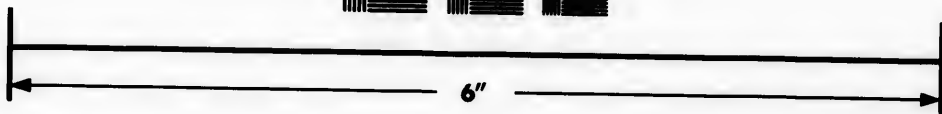
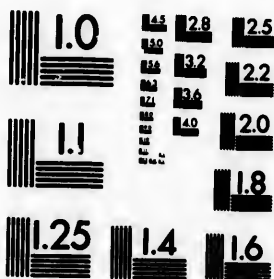


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
ROCHESTER, N.Y. 14600
(716) 872-4503

1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

01

© 1983

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

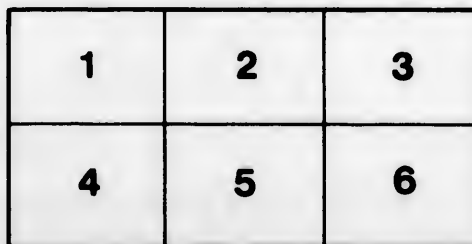
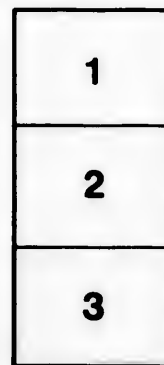
Library Division
Provincial Archives of British Columbia

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Library Division
Provincial Archives of British Columbia

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

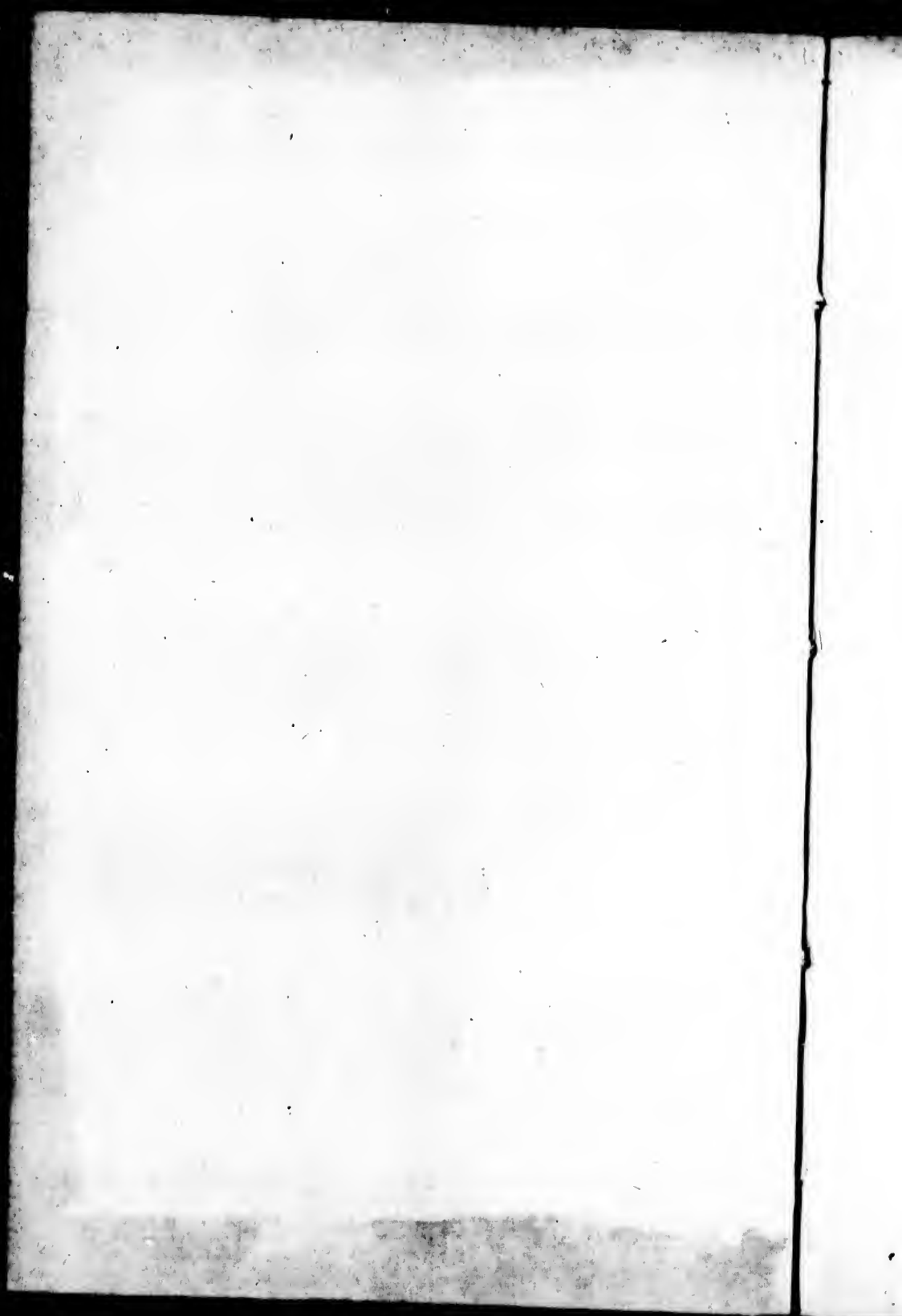
Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

ails
du
odifier
une
mage

rrate
to

pelure,
n à



TROISIÈME VOYAGE
DE COOK,

OU

VOYAGE A L'OCÉAN PACIFIQUE,
ORDONNÉ PAR LE ROI D'ANGLETERRE.

TOME CINQUIÈME.

TROISIÈME VOYAGE
DE COOK,

O U

VOYAGE A L'OCÉAN PACIFIQUE,

ORDONNÉ PAR LE ROI D'ANGLETERRE,

POUR faire des Découvertes dans l'HÉMISPHERE NORD,
pour déterminer la position & l'étendue de la Côte
Ouest de l'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE, sa distance
de l'ASIE, & résoudre la question du Passage au Nord.

*EXÉCUTÉ sous la direction des Capitaines COOK,
CLERKE & GORE, sur les Vaisseaux la Résolution
& la Découverte, en 1776, 1777, 1778, 1779 & 1780.*

TRADUIT DE L'ANGLAIS, PAR M. D*****.

TOME CINQUIÈME.



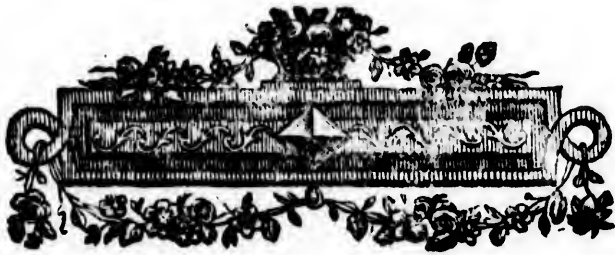
A PARIS,
HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. LXXXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

NW
STOP
C771
3d.F
Paris
1785
4.5

A
*
SU
*
O



VOYAGE
A LA MER PACIFIQUE.



SUITE DU LIVRE TROISIEME.



CHAPITRE XIII.

*OBSERVATIONS faites aux îles
SANDWICH sur la Longitude,
la déclinaison de l'Aimant & les
Marées : Suite du Voyage : Re-
marques sur la douceur du temps
que nous eûmes jusqu'au quarante-
quatrième degré de Latitude Nord:
Tome V. A*

Pacific N. W. History Dept.
PROVINCIAL LIBRARY
VICTORIA, B. C.

38594

2 TROISIEME VOYAGE

*rareté des oiseaux de mer dans
l'hémisphère septentrional : Des-
cription de quelques animalcules
de mer : Arrivée à la côte d'AMÉ-
RIQUE : Aspect du Pays : Vents
défavorables & ciel orageux : Re-
marques sur la RIVIERE DE
MARTIN D'AGUILAR & le pre-
tendu DÉTROIT DE JUAN DE
FUCA : Découverte d'une EN-
TRÉE où mouillèrent les Vais-
seaux : Conduite des Naturels.*

ANN. 1778.
Février.

LORSQUE la *Découverte* nous eut joint, nous marchâmes au Nord, en tenant au plus près le vent qui souffloit en jolie brise de la partie de l'Est, & comme il ne nous arriva rien qui mérite d'être cité dans mon Journal, le Lecteur me permettra d'insérer ici les observations nautiques faites sur les îles dont nous venions de nous éloigner, & dont nous avons eu le bonheur d'en-

richir la Géographie de cette portion de l'Océan pacifique.

ANN: 1778.
Janvier.

LA LONGITUDE des îles *Sandwich* fut déterminée par soixante-douze suites d'observations de la Lune; nous fîmes quelques-unes de ces observations, tandis que nous étions à l'ancre dans la rade de *Wimoa*; nous en fîmes avant & après notre arrivée, d'autres que nous rapportâmes au même point, à l'aide de la montre marine ou du *garde-tems*: le résultat moyen fixe la longitude de la rade à . . . 200^d 13' 0" E.

Le garde-tems la fixe	{	Selon le mouvement journalier qu'il avoit à <i>Greenwich</i> à	202	0	0
		Selon le mouvement journalier qu'il avoit à <i>Ullie-tea</i> à	200	21	0

La latitude de la rade d'après un milieu de deux observations méridiennes du Soleil, est de } 21 56 15 N.

LES OBSERVATIONS sur la déclinaison de l'aimant, ne furent pas trop d'accord; il est vrai que nous ne les fîmes pas toutes

4 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Février.

précisément au même endroit; mais la différence des stations devoit donner très-peu de différence dans les résultats: le lecteur s'en appercevra, s'il jette les yeux sur la Table suivante.

Epoque. Janvier.	Latitude.	Longitude.	Boussole.	Déclinaison Est.	Terme moyen de la déclinais.
18. A. M.	21 ^d 12'	200 ^d 4'	de Gregory	10 ^d 10' 10"	9 ^d 51' 38"
			de Knight	9 20 5	
			de Martin	10 4 40	
19. P. M.	21 51	200 20	de Knight	10 2 10	10 37 20
			de Gregory	11 12 30	
28. A. M.	21 22	199 56	de Gregory	9 1 20	9 26 57
			de Knight	9 1 25	
			de Martin	10 18 5	
28. P. M.	21 36	199 50	de Gregory	11 21 15	11 12 50
			de Knight	10 40 0	
			de Martin	11 37 50	
Terme moyen des calculs ci-dessus. . .	21 29	200 12			10 17 11
Le 18 Janv.	21 12	200 41	l'extrémité septentrionale de l'aiguille inclinoit de 41 ^d 1' 7".		

LES MARÉES sont si peu considérables aux îles *Sandwich*, que, malgré le ressac élevé qui battoit la côte, il nous étoit à peine possible de savoir si nous avions la mer haute ou basse, le flot ou le jusant. En général, nous trouvâmes au côté méridional d'*Atooi*, un courant qui portoit à l'Ouest ou au Nord-Ouest; mais tandis

que nous étions à l'ancre , par le travers de *Ooneheow*, il portoit à-peu-près Nord-Ouest & Sud-Est, six heures d'un côté & six heures de l'autre, & il avoit tant d'impétuosité, que les vaisseaux évitoient, quoique le vent soufflât avec force ; c'étoit sûrement une marée régulière , & autant que je pus en juger , le flot venoit du Nord-Ouest.

ANN. 1778
Février.

JE REPRENS la suite de notre voyage. Le 7, par 29^d de latitude Nord, & 200^d de longitude orientale, le vent passa au Sud - Est ; il nous permit de gouverner Nord-Est & Est; & nous continuâmes cette route jusqu'au 12. Le 12, le vent avoit tourné au Nord & à l'Est-Nord-Est par le Sud & l'Ouest : je revirai de bord, & je cinglai au Nord : notre latitude étoit de 30^d Nord, & notre longitude de 206^d 15' Est. Quoique nous fussions dans une latitude avancée & en plein hiver, nous n'éprouvions un peu de froid le matin & le soir, que depuis quelques jours; d'où il

7.

6 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Février.

paroît résulter que la chaleur du Soleil a une influence égale & durable dans toutes les saisons, jusqu'à 30 degrés de chaque côté de la Ligne : on fait que la disproportion de température devient très-grande après le trentieme parallèle; & il faut attribuer une si douce température, presque uniquement à la direction des rayons du Soleil, car la nudité de la mer dans ces parages, ne suffit pas pour l'expliquer.

19. LE 19, par 37^d de latitude Nord, & 206^d de longitude orientale, le vent passa au Sud-Est, & je pus remettre le Cap à l'Est, en inclinant vers le Nord : nous étions le 25, par 42^d 30' de latitude, & 219^d de longitude, & nous commençâmes à rencontrer les algues de rochers, dont parle l'Historien du Voyage du Lord Amson, sous le nom de *Sea-leek*, (poireau de mer) & que les vaisseaux destinés pour *Manille*; rencontrent ordinairement : nous aperçûmes aussi des pièces de bois de tems-en-tems; mais si nous n'avions pas su que

le continent d'*Amérique* étoit peu éloigné, nous aurions jugé, d'après le peu d'indices du voisinage de terre, qu'il ne se trouvoit point de côtes à quelques milliers de lieues de nous: nous avions à peine vu un oiseau ou quelque animal océanique, depuis notre départ des îles *Sandwich*.

ANN. 1778.
Mars.

LE PREMIER MARS, par 44^d 49' de latitude Nord, & 228^d de longitude orientale, nous eûmes un jour de calme: ce calme fut suivi d'un vent du Nord, avec lequel je marchai au plus près à l'Est, afin de découvrir la côte d'*Amérique*; selon les Cartes, nous ne devions pas en être éloignés. L'air avoit toujours de la douceur, & je fus étonné de ne pas trouver, à cette saison de l'année, un climat plus rigoureux dans une si haute latitude & si près d'un continent d'une immense étendue. L'hiver de 1778, dut être d'une douceur peu ordinaire; sans cela je ne puis expliquer comment Sir François Drake, éprouva des froids si vifs à la même hau-

8 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mars.

teur, dans le mois de Juin (*a*). Viscaino; qui traversa les mêmes parages au milieu de l'hiver, dit peu de chose du froid, il est vrai, & il cite, comme une chose assez remarquable, une chaîne de montagnes couvertes de neige, qu'on rencontre quelque part sur la côte (*b*). Nous aperçûmes si peu d'oiseaux en comparaison de ceux que nous avons rencontrés par les mêmes latitudes au Sud de la Ligne, que pour expliquer ce fait singulier, on est obligé de recourir à la rareté des différentes espèces, ou dire que cette partie de l'océan ne leur offre point d'asyle; on peut en conclure, qu'au-delà du quarantième parallèle de l'hémisphère austral,

(*a*) Voyez le Journal de Sir François Drake, dans le Recueil de Campbell, édition de Harris, Vol. 1, pag. 18, & dans les autres Recueils.

(*b*) Voyez Torquemada, Récit de l'expédition faite par Viscaino, en 1602 & 1603, dans le second Volume de l' Histoire de la Californie de Vanegas, Traduction Angloise, depuis la page 229 jusqu'à la page 308.

les espèces font beaucoup plus nombreuses, & les îles où elles se réfugient, en plus grande quantité qu'entre la côte de la *Californie* & le *Japon*.

ANN. 1778.
Mars.

IL SURVINT un calme le 2 au matin, & durant cet intervalle, quelques portions de la mer nous parurent couvertes d'une glaire ou d'une matière visqueuse, autour de laquelle nageoient des animalcules : ceux qui nous frapperent le plus, étoient gélatineux, ou de la classe des *Mollusca* & presque globulaires; nous en distinguâmes en outre une seconde espèce plus petite, qui paroissoit blanche & lustrée, & qui étoit fort nombreuse : nous prîmes quelques-uns de ces derniers, nous les mîmes dans un verre rempli d'eau salée, & lorsqu'ils étoient en repos & penchés, ils ressembloient à de petites feuilles ou à de petits morceaux d'argent. Quand ils nageoient, ce qu'ils faisoient avec la même facilité sur le dos, sur le côté ou le ventre, ils imitoient, selon leur position à l'égard

10 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mars.

du jour, les couleurs les plus brillantes des pierres précieuses: on eut dit quelquefois, qu'ils avoient une transparence parfaite; d'autres fois ils offroient diverses teintes de bleu, intermédiaires entre le saphir pâle & le violet foncé: ces nuances étoient souvent mêlées de teintes de rubis ou d'opale, & si éclatantes, qu'elles suffisoient pour couvrir de lumière le vase & l'eau. Les couleurs sembloient plus vives, si on présentoit le verre au grand jour, & en général, elles s'évanouissoient quand les animaux se reposoient au fond, où ils prenoient une teinte brunâtre. Lorsqu'on éclairoit le vase avec une chandelle, ils étoient d'un beau verd pâle, parsemé de points bien lustrés, & dans l'obscurité, ils avoient la foible lueur d'un charbon qui s'éteint: nous reconnûmes qu'ils forment une nouvelle espèce d'*Oniscus*, &, d'après leurs propriétés, M. Anderson, à qui on doit ces détails, leur donna le nom d'*Oniscus fulgens*. Ils contribuent vraisemblablement à rendre la mer lumineuse, phé-

nomène qui frappe souvent les Navigateurs durant la nuit. Le même jour, deux gros oiseaux se posèrent sur les flots, près de nous; l'un étoit une *Procellaria maxima* (le *Quebrantahueffos*,) & l'autre, plus petit de moitié, nous parut être une albatrosse: celui-ci avoit la partie supérieure des ailes, & l'extrémité de la queue noires, le reste du corps blanc, le bec jaunâtre; en tout il ressembloit assez au goëland de mer, mais il étoit plus gros.

ANN. 1778.
Mars.

LE 6, à midi, par 44^d 15' de latitude Nord, & 234^d & demi de longitude orientale, nous apperçûmes deux veaux marins & plusieurs baleines, & le lendemain à la pointe du jour, nous découvrîmes la côte si désirée de la *Nouvelle-Albion* (a), qui se prolongeoit du Nord-Est au Sud-Est, à la distance de dix ou douze lieues.

6.

7.

(a) Cette partie de la Côte Ouest de l'Amérique septentrionale fut ainsi nommée par Sir François Drake.

12 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mars.

A midi, notre latitude étoit de $44^{\text{d}} 33^{\text{m}}$ Nord, & notre longitude de $235^{\text{d}} 20$ Est, & la terre s'étendoit du Nord-Est un demirumb-Nord, au Sud-Est-quart-Sud, à environ huit lieues. La sonde rapportoit soixante-treize brasses, fond de vase, & elle en rapporta quatre-vingt-dix, environ une lieue plus au large. La terre paroissoit d'une hauteur médiocre; des collines & des vallées en varioient la surface, & elle se monroit couverte de bois presque partout: nous n'y remarquâmes rien de frappant, si j'en excepte une colline dont le sommet élevé étoit plat. A midi, cette colline nous restoit dans l'Est: la terre formoit à l'extrémité septentrionale une pointe, que j'appellai *Cap Foulweather* (*gros tems*) à cause du mauvais temps que nous eûmes bientôt après l'avoir découvert. Je le crois placé à $44^{\text{d}} 55'$ de latitude Nord, & $235^{\text{d}} 54'$ de longitude orientale.

NOUS EUMES de légers souffles de vents

variables, & des calmes jusqu'à huit heures du soir, époque où il s'éleva une brise du Sud-Ouest; à l'aide de cette brise, je marchai au Nord Ouest à petites voiles, attendant le jour pour ranger la côte : mais le huit, à quatre heures du matin, le vent fauta au Nord-Ouest, & souffla par rafalles accompagnées de pluie. Notre route fut Nord-Est jusqu'à près de dix heures; voyant alors que je ne pouvois point faire de progrès sur ce bord, & n'apercevant rien qui ressemblât à un havre, je revirai; & je pris le large dans la partie du Sud-Ouest: les Cap *Foulweather* nous restoit au Nord-Est-quart-Nord à environ huit lieues. A midi, le vent passa plus à l'Ouest, le ciel s'éclaircit & devint beau, & à l'aide du garde-tems, nous pûmes faire des observations de Lune; nous rapportâmes à ces observations, celles que nous avons faites depuis le 17 Février; elles formerent en tout soixante-douze suites, dont le résultat moyen indiqua la longitude à 235^d 15' 26" Est, 14' 11" de moins que ne

ANN. 1778.
Février.

8.

14 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mars.

l'annonçoit la montre. J'ai déterminé la position de la côte, d'après cette longitude, & si elle n'est pas exacte, je suis persuadé que c'est de peu de milles.

NOTRE EMBARRAS & nos travaux augmentèrent le soir : le vent passa au Nord-Ouest, il souffla par raffalles accompagnées de grêle & de pluie neigeuse. Le ciel étant épais & brumeux, je portai le Cap au large, jusqu'à près de midi du lendemain : à cette époque, je revirai de bord, & je me rapprochai de la terre, qui, à deux heures après-midi, se monroit dans l'Est-Nord-Est. L'atmosphère se trouvoit toujours dans le même état, mais le soir le vent prit davantage de la partie de l'Ouest, & le ciel s'embrumoit de plus-en-plus, ce qui m'obligea de revirer & de marcher au large jusqu'à près de quatre heures du matin du jour suivant, que je me hasardai à rallier la côte.

10.

NOUS REVÎMES la terre à quatre heures

du soir ; à six heures , elle se prolongeoit du Nord-Est un demi-rumb-Est, au Sud-Est-quart-Sud, à la distance d'environ huit lieues : nous revirâmes alors & nous jetâmes la sonde , mais une ligne de cent-soixante brasses ne donna point de fond ; je portai au large jusqu'à minuit , époque où je me rapprochai de la côte. Le 11, à six heures & demie du matin, nous en étions à trois lieues & elle s'étendoit du Nord-quart-Nord-Est un demi-rumb-Est, au Sud un demi-rumb-Est : chacune des extrémités étoit à la distance d'environ sept lieues : n'appercevant rien qui annonçât un havre , & le tems étant très-incertain , je revirai de bord & je gagnai le large dans le Sud-Ouest ; nous avions alors cinquante-cinq brasses fond de vase.

CETTE PARTIE de la terre dont nous nous trouvions si peu éloignés lorsque nous revirâmes, est d'une hauteur modérée, mais elle s'élève davantage en quelques endroits de l'intérieur du pays : elle

ANN. 1778.
Mars.

11.

16 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mars.

est semée d'une multitude de mondrains & de petites collines , quelquefois entièrement couverts de grands arbres très-droits, & d'autres qui étoient plus bas & qui se montroient en bandes détachées comme les taillis; les flancs de la plupart des mondrains, & les intervalles qui les séparoit étoient nuds. Elle offre peut-être une perspective plus agréable en été; mais, à cette époque de l'année, elle ne faisoit point de plaisir à l'œil : une neige que nous jugeâmes d'une profondeur considérable, entre les petites collines & les mondrains, & qu'il étoit aisé de prendre de loin, pour des rochers blancs, revêtoit tous les terrains nuds vers la côte; il y en avoit moins sur les mondrains, & plus avant dans l'intérieur du pays, on n'en appercevoit point du tout. D'où il résulte peut-être, que celle que nous vîmes près de la mer, étoit tombé durant la nuit; en effet, nous n'avions pas eu une nuit aussi froide depuis notre arrivée sur la côte, & il tomba par intervalles une pluie neigeuse;

neigeuse : la côte paroïssoit presque droite dans tous les points ; elle ne présentoit aucune ouverture ni aucune entrée , & elle sembloit terminée par une espèce de grève sablonneuse blanche : au reste , plusieurs Officiers penserent que cette apparence étoit un effet de la neige , & les deux extrémités de la terre , qui se trouvoit alors devant nous , paroïssent former deux pointes. L'extrémité septentrionale étoit celle que nous avons découverte la première le 7 , & je lui ai donné pour cela le nom de cap *Perpetua* : elle gît par $44^{\text{d}} 6'$ de latitude Nord , & $235^{\text{d}} 52'$ de longitude Est. J'ai appelé *Cap Gregoire* (a) l'extrémité méridionale : sa latitude est de $43^{\text{d}} 30'$ & sa longitude de $235^{\text{d}} 57'$ Est. Il est aisé de reconnoître le cap *Gregoire* : la terre s'élève presque directement de la mer , à une assez grande hauteur , tandis que celle qui l'environne est basse.

(a) Le 7 Mars est distingué dans notre Calendrier par le nom de *Perpetua* M. & le 12 par celui de *Gregoire* Ev.

18 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mars.

JE CONTINUAÏ à marcher au large, jusqu'à une heure de l'après-midi. Je revirai de bord à cette époque, & je me rapprochai de la terre, espérant que le vent viendrait de la côte pendant la nuit. Je me trompai, car à cinq heures, il tourna à l'Ouest & au Sud-Ouest, ce qui m'obligea de nouveau à m'éloigner de la côte. Le cap *Perpetua* nous restoit alors au Nord-Est-quart-Nord, & la terre la plus éloignée que nous vissions au Sud du cap *Gregoire*, se monroit dans le Sud-quart-Sud-Est, & , selon le calcul que je fis, à la distance de dix ou douze lieues. Si je ne me trompe pas dans cette estime, sa latitude est de 43^d 10' & sa longitude de 235^d 55' Est: c'est à-peu-près la position du *Cap Blanc*, découvert ou vu par Martin d'Aguilar, le 19 Janvier 1603. Il faut observer que les Géographes se sont avisé de placer dans le parallèle où nous nous trouvions, une large entrée ou détroit, dont ils attribuent la découverte au même

Navigateur; cependant il se contente de dire qu'il apperçut une grande riviere, qu'il voulut la remonter, mais que les courants l'en empêcherent (a).

ANN. 1778.
Mars.

LE VENT, ainsi que je l'ai déjà remarqué avoit passé le soir au Sud-Ouest; mais il étoit très-peu fixe, & il souffloit par rafalles, accompagnées d'ondées de neige. Au milieu d'une de ces raffalles qui survint à minuit, il futa tout d'un coup à l'Ouest-Nord-Ouest; il souffla bientôt avec beaucoup de force, & en raffales impétueuses, entremêlées de pluie neigeuse ou de neige. Il fallut nous étendre au Sud, afin de nous éloigner du rivage. Nous gagnâmes en effet la partie du Sud sous les basses voiles, & les huniers auxquels on avoit pris tous les ris: il étoit dangereux de porter autant de voile; mais nous fûmes

(a) Voyez l'*Histoire de la Californie*, Traduction Angloise, Vol. II, pag. 292.

20 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mars.

13.

contraints d'en courir les risques, afin d'éviter le danger plus pressant de nous affaler sur la côte. L'ouragan dura jusqu'à huit heures du matin du 13; le vent s'affoiblit alors, & je me rapprochai de la terre. Nous avons été jettés en arriere, à une distance considérable, car au moment où je repris le chemin de la côte, nous nous trouvions par 42^d 45' de latitude, & 233^d 30' de longitude.

21.

LE VENT se tint à l'Ouest & au Nord-Ouest. Des ouragans, un temps modéré & des calmes se succéderent tour-à-tour jusqu'au 21 au matin; jour où, après un calme de quelques heures, il s'éleva une brise du Sud-Ouest: elle amena le beau temps, & je mis le cap au Nord-Est, afin de rallier la terre, au-delà de cette partie de la côte, où nous avons été balotés si défagréablement pendant quinze jours. Le soir, le vent passa à l'Ouest, &

22.

le 22 à huit heures du matin, nous vîmes

la terre se prolonger du Nord-Est à l'Est, à la distance de neuf lieues. Nous étions alors par $47^{\text{d}} 5'$ de latitude Nord, & $235^{\text{d}} 10'$ de longitude orientale.

ANN. 1778.
Mars.

JE CONTINUAÏ à marcher au Nord avec une jolie brise de l'Ouest & de l'Ouest-Nord-Ouest, jusqu'à près de sept heures du soir; je revirai ensuite de bord pour attendre le jour. La sonde rapportoit quarante-huit brasses; nous étions à environ quatre lieues de la terre, qui s'étendoit du Nord au Sud-Est un demi-rumb-Est, & une petite colline ronde, qui paroïsoit être une île; nous restoit au Nord trois quarts de rumb-Est, à six ou sept lieues, selon ce que je conjecturai. Je jugeai que sa hauteur étoit assez grande; quoiqu'on l'apperçût à peine de dessus le pont. Entre cette île ou ce rocher, & l'extrémité septentrionale du continent; on voyoit une petite ouverture, qui me donna l'espérance de trouver un havre:

22 TROISIEME VOYAGE

ANN.1778.
Mars.

à mesure que nous en approchâmes, mon espoir diminua, & enfin nous eûmes des raisons de croire que l'ouverture étoit fermée par un terrain bas: c'est pour cela que je donnai le nom de Cap *Flattery*, à la pointe qu'on apperçoit au Nord: il gît par $48^{\text{d}} 15'$ de latitude septentrionale, & $235^{\text{d}} 3'$ de longitude Est. On y voit une colline ronde d'une élévation modérée. Toute cette partie de la côte est d'une hauteur assez égale; elle est bien boisée, elle semble fertile, & elle offre un coup-d'œil très-agréable. Les Géographes ont placé le prétendu détroit de Juan de Fuca dans la latitude où nous nous trouvions; mais nous ne découvrîmes rien qui ressembloit à un détroit, & il est hors de toute probabilité qu'il y en ait un (a).

(a) Voyez la Relation apocriphe de Juan de Fuca & de son prétendu Détroit, par Michel Locke, dans Purchas, Vol. III, pag. 849—852, & dans plusieurs autres Recueils.

JE MARCHAI au large dans la partie du Sud , jusqu'à minuit ; je revirai de bord à cette époque, & je gouvernai au Nord-Ouest avec une jolie brise du Sud-Ouest. Je voulois rallier la terre dès que le jour paroîtroit ; mais, au lever de l'aurore, le vent souffla sur la côte avec beaucoup de force, & il tomba de la pluie : nous étions réduits à marcher sous les basses voiles & les huniers, tous les ris pris, & au lieu d'attaquer la terre, je fus bien aise de gagner le large, ou de me tenir à la distance où je me trouvois. Le vent du Sud-Ouest fut néanmoins de peu de durée, car le soir il repassa à l'Ouest: ainsi, nous avions sans cesse à affronter des vents impétueux de l'Ouest & du Nord-Ouest ; ils se calmoient quelquefois & passaient au Sud, à l'approche de la nuit ; mais ce changement étoit toujours un présage sûr d'un ouragan, qui venoit du Sud-Sud-Est, & qui étoit accompagné de pluie & de pluie neigeuse. L'ouragan ne duroit gueres plus

ANN. 1778.
Mars.

23.

24 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mars.

de quatre ou six heures , & il étoit suivi d'un autre vent frais du Nord-Ouest ; qui , pour l'ordinaire , amenoit le beau tems. C'est à l'aide de ces coups de vent du Sud , que nous gagnâmes le Nord-Ouest de ce parage.

29.

ENFIN le 29 , à neuf heures du matin ; au moment où nous cinglions au Nord-Est , nous découvrîmes de nouveau la terre , qui , à midi , se prolongeoit du Nord-Ouest quart-Ouest à l'Est-Sud-Ouest : nous étions éloignés d'environ six lieues de la partie la plus voisine. Nous nous trouvions par $49^{\text{d}} 29'$ de latitude Nord ; & $232^{\text{d}} 29'$ de longitude Est ; l'aspect du Cap différoit beaucoup des cantons que nous avions vus auparavant , car on y appercevoit par-tout de hautes montagnes dont les sommets étoient chargés de neige ; mais les vallées entre ces montagnes , & les terrains hauts & bas qu'on voit sur la côte de la mer ; étoient

couverts dans une largeur considérable de grands arbres droits, qui offroient un très-beau point-de-vue, & qui présentoient à l'œil une vaste forêt; l'extrémité Sud-Est de la terre formoit une pointe basse, en travers de laquelle il y a beaucoup de brisans produits par des rochers submergés. Je l'ai appelé la *Pointe des brisans*; elle gît par $49^{\text{d}} 15'$ de latitude Nord, & $233^{\text{d}} 20'$ de longitude Est; l'autre extrémité est située par environ 50^{d} de latitude, & 232^{d} de longitude. J'ai nommé celle-ci, *Pointe Woody*; (pointe boisée) elle est très-saillante au Sud-Est, & le terrain y est élevé: entre ces deux pointes la côte forme une large baie, à laquelle j'ai donné le nom de *Baie Hope*, (Baie de l'Espérance) parce que je comptois y rencontrer un bon havre; je reconnus ensuite que je ne m'étois pas trompé.

LORSQUE nous fûmes plus près de la côte, nous apperçûmes deux coupures qui

26 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mars.

ressembloient à deux entrées, l'une au coin Nord-Ouest, & l'autre au coin Nord-Est de la baie. Ne pouvant atteindre la première, je portai sur la seconde, & je dépassai quelques brisans ou rochers submergés, qui gissent à une lieue ou un peu plus du rivage. La sonde indiqua dix-neuf ou vingt brasses une demi-lieue en-dehors de ces brisans ; mais, dès que nous les eûmes laissé de l'arrière, la profondeur de l'eau augmenta jusqu'à trente, quarante & cinquante brasses fond de sable, & plus près, nos lignes les plus longues ne donnerent point de fond. Malgré les apparences, nous n'étions pas encore sûrs qu'il y eût une entrée ; mais, comme nous nous trouvions dans une baie profonde, j'avois résolu de mouiller, afin de faire de l'eau, article dont nous avions alors grand besoin. A mesure que nous avançâmes, nous reconnûmes qu'il y avoit une entrée : à cinq heures nous atteignîmes la pointe Ouest de cette entrée, où nous fûmes en

calme quelque tems. Les canots prirent les vaisseaux à la remorque; mais la *Résolution* fut à peine par-delà l'ouvert de l'entrée, qu'il s'éleva du Nord-Ouest une brise, à l'aide de laquelle je pus m'étendre dans un bras de l'entrée, qui couroit au Nord-Est : nous fûmes encore en calme ici, & obligés de mouiller par quatre-vingt-cinq brasses, si près de la côte, que nous la touchions avec une haussière. Le vent manqua au Capitaine Clerke, avant qu'il eût gagné le dedans du bras, où il mouilla par soixante-dix brasses.

ANN. 1778.
Mars.

DU MOMENT où nous approchâmes de l'entrée, nous nous aperçûmes que la côte étoit habitée. Trois canots s'avancèrent vers la *Résolution*, à l'endroit où nous fûmes en calme pour la première fois; l'une de ces embarcations portoit deux hommes, la seconde six, & la troisième dix : l'un des Sauvages se leva, il fit un long discours, & des gestes que nous prîmes pour une in-

28 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mars.

invitation de descendre, à terre. Sur ces entrefaites, il jeta des plumes vers nous (a), & plusieurs de ses camarades nous jetterent des poignées de poussiere ou d'une poudre rouge: celui qui remplit les fonctions d'orateur, étoit couvert d'une peau, & il tenoit dans chacune de ses mains quelque chose qu'il secouoit, & d'où il tiroit un son pareil à celui des grelots de nos enfans. Lorsqu'il se fut fatigué à débiter sa harangue & ses exhortations, dont nous ne comprîmes pas un seul mot, il se reposa; mais deux autres hommes prirent successivement la parole: leur discours ne fut pas aussi long, & ils ne le déclamerent pas avec autant de véhémence. Nous observâmes que deux ou trois d'entr'eux avoient

(a) Les Naturels établis sur cette côte, douze degrés plus au loin au Sud, offrirent aussi des plumes à Sir François Drake; voyez une Relation de son Voyage, dans la Collection de Campbell; édit. de Harris, Vol. I, pag. 181.

leurs cheveux entièrement couverts de petites plumes blanches, & que quelques-uns en avoient de plus grandes, fichées en différentes parties de leurs cheveux. Quand ils eurent terminé leurs bruyans discours, ils se tinrent à peu de distance du Vaisseau; ils converferent entr'eux d'une maniere familiere, & ils ne montrerent pas la moindre surprise ou la moindre défiance: plusieurs se leverent de tems-entems, & prononcerent des phrafes qui refsembloient à celles de leurs premieres harangues, & l'un d'eux chanta un air agréable, dans lequel nous remarquâmes plus de douceur & de mélodie que nous ne l'aurions imaginé; il répéta souvent le mot *Haela*, qui nous parut être le refrain de la chanfon. La brife qui s'éleva bientôt après, nous ayant approché davantage de la côte, les pirogues arriverent près de nous en plus grand nombre, & il y en eut à la hanche de la *Résolution* jusqu'à trente-deux, qui portoient chacune de

ANN. 1778.
Mars.

30 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mars.

trois à sept ou huit hommes & femmes; Plusieurs des Sauvages se tinrent de bout sur les pirogues; ils haranguerent & ils firent des gestes, ainsi que les premiers. Une tête qui offroit un œil & un bec d'oiseau d'une grandeur énorme, étoit peinte sur une de leurs embarcations; nous y distinguâmes un homme, qui paroïsoit être un Chef, & qui n'étoit pas moins remarquable par sa figure bizarre: une multitude de plumes pendoient de sa tête, & il avoit le visage peint d'une maniere extraordinaire (a); il tenoit à la main un morceau de bois sculpté, qui représentoit un oiseau de la grosseur d'un pigeon, &, en le secouant, il en tiroit un

(a) Viscaïno rencontra sur la côte de la Californie, tandis qu'il étoit dans le havre de San-Diego, des Sauvages qui avoient le visage peint & barbouillé en noir & blanc, & la tête chargée de plumes. *Histoire de la Californie*, citée plus haut, Vol. II, pag. 272.

son assez semblable à celui d'un grelot; il prononça aussi d'un ton criard, une harangue accompagnée de quelques gestes très-expressifs.

ANN. 1778.
Mars.

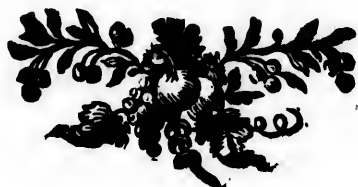
LES SAUVAGES se conduisirent d'une manière très-paisible, & nous ne leur supposâmes aucune vue d'hostilité; toutefois nous ne pûmes en déterminer un seul à venir à bord: au reste, ils nous vendirent de bon cœur tout ce qu'ils avoient, & ils se contenterent de ce que nous leur offrîmes en échange; mais ils faisoient plus de cas du fer que de toute autre chose, & ils sembloient connoître parfaitement l'usage de ce métal. La plupart des pirogues nous suivirent au mouillage; & dix ou douze de ces embarcations demeurèrent à la hanche de la *Résolution* la plus grande partie de la nuit.

NOUS AVIONS lieu d'espérer que notre relâche ici seroit agréable, que nous

32 TROISIEME VOYAGE, &c.

ANN. 1778.
Mars.

pourrions y embarquer les choses dont nous avons besoin, & que ces jours de repos nous feroient oublier les fatigues & les peines auxquelles des vents contraires & un ciel constamment orageux, nous avoient presque toujours assujettis, depuis notre arrivée sur la côte d'*Amérique*.



VOYAGE



VOYAGE
A LA MER PACIFIQUE.



LIVRE IV.

*OPÉRATIONS parmi les Naturels
de l'AMÉRIQUE SEPTENTRIO-
NALE : Découvertes faites le long
de cette Côte & de l'extrémité orien-
tale de l'ASIE jusqu'au cap de
GLACE , c'est-à-dire , jusqu'au
point où nous fûmes arrêtés par
les glaces : Retour aux îles SAND-
WICH.*

Tome V.

C

CHAPITRE PREMIER.

LES VAISSEAUX gagnent une ENTRÉE sur la Côte d'AMÉRIQUE, & ils amarrent dans un Havre : entrevues avec les Naturels : Ce que nous achetâmes d'eux : Vols : On établit les Observatoires & les Charpentiers se mettent à l'Ouvrage : Jalousie des Habitans de l'ENTRÉE qui veulent empêcher les autres Tribus de communiquer avec nos Vaisseaux : Temps orageux & pluvieux : Je fais la reconnoissance de l'ENTRÉE : Maniere de vivre des Naturels dans leurs Villages : Leur maniere de sécher le poisson, &c. Nous recevons la visite d'une Tribu étran-

gère : Cérémonies de la présentation : Nous nous rendons pour la seconde fois à un des Villages : Nous achetons la permission de couper de l'herbe : Les Vaisseaux appareillent : Ce que nous donnâmes aux Naturels & ce que nous en reçûmes lors de notre départ.

LES VAISSEAUX ayant trouvé un excellent abri dans une *Entrée* dont les côtes paroissoient habitées par une peuplade douce & paisible , qui nous donnoit lieu d'espérer un commerce amical , je cherchai, dès le lendemain du jour où nous mouillâmes , un havre commode où nous pussions nous établir durant notre relâche. Trois canots armés partirent pour ce service, sous le commandement de M. King ; & , bientôt après, je partis de mon côté , afin d'examiner moi-même quel seroit le lieu le plus propre à mon objet. Je n'eus pas de peine à trouver ce que nous desir-

ANN. 1778.
Mars.

ANN. 1778.
Mars.

rions. Je rencontrai au Nord-Ouest du bras que nous occupions, & non loin des vaisseaux, une anse bien fermée & convenable de tout point. M. King ne fut pas moins heureux, car il découvrit & il examina, un havre, meilleur encore, au côté Nord-Ouest de la terre; il auroit fallu plus de temps pour nous y rendre, & je me déterminai en faveur de l'anse qui étoit à notre portée. Craignant de ne pouvoir y mener & y amarrer les vaisseaux avant la nuit, je crus devoir demeurer jusqu'au lendemain à l'endroit où nous étions, & afin de ne point perdre de temps, j'employai le reste de la journée à des travaux utiles; j'ordonnai de défenverguer les voiles, d'abattre les mâts de hune, de dégréer le mât de misaine de la *Résolution*, & d'y faire la réparation dont il avoit besoin.

UNE MULTITUDE de pirogues environnerent les vaisseaux toute la journée; les échanges commencerent entre les Natures & nous, & l'honnêteté la plus rigou-

reuse présida à ce commerce. Ils offrirent de nous vendre des peaux de différens quadrupèdes, des ours, des loups, des renards, des daims, des lapins des Indes, des putois, des martes & en particulier des loutres de mer qu'on trouve aux îles situées à l'Est du *Kamtchatka*. Outre ces peaux dans leur état naturel, il nous apportèrent aussi des vêtemens de la même substance, & une autre espèce d'habit d'écorce d'arbre, ou d'un gramen qui ressemble au chanvre; des arcs, des traits & des piques; des hamçons de pêche & des instrumens de diverses sortes; des figures monstrueuses; une espèce d'étoffe de poil ou de laine; des sacs remplis d'ocre rouge, des morceaux de bois sculpté, des grains de verre; & plusieurs colifichets de cuivre & de fer, qui ont la forme d'un fer-à-cheval, & qu'ils suspendent à leur nez: des ciseaux ou des outils de fer établis sur des manches. Ces métaux nous firent juger qu'ils avoient reçu la visite des Navigateurs d'une Nation civilisée, ou qu'ils avoient eu des

ANN. 1778.
Mars.

38 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mars.

liaisons avec les Tribus du continent d'*Amérique*, qui fréquentent les Européens. Des crânes & des mains d'hommes qui n'étoient pas encore dépouillés de leur chair, furent ce qui nous frappa le plus, parmi les choses qu'ils nous offrirent : ils nous firent comprendre, d'une manière claire, qu'ils avoient mangé ce qui manquoit, & nous reconnûmes en effet que ces crânes & ces mains avoient été sur le feu. Malheureusement plusieurs raisons nous donnerent lieu de penser que cette peuplade mange ses ennemis, selon l'usage des habitans de la *Nouvelle-Zélande*, & de quelques autres îles de la mer du Sud. Ils échangerent leurs marchandises contre des couteaux, des ciseaux, des morceaux de fer ou d'étain, des clous, des miroirs, des boutons ou du métal de quelque espèce qu'il fût. Ils ne montrèrent aucun desir pour les grains de verre, & ils rejetterent toutes nos étoffes.

31.

LA JOURNÉE du 31 se passa à remorquer

les vaisseaux dans l'anse, où ils furent amar-
rés de l'avant & de l'arrière, les haufieres
attachées à des arbres de la côte. Quoique
la *Résolution* fût mouillée sur une profon-
deur d'eau considérable, nous reconnûmes
que le fond étoit plein de rochers. Ces
rochers avoient extrêmement endommagé
le cable, & les haufieres dont nous nous
servîmes pour touer les deux bâtimens,
essuyèrent aussi quelque dommage, d'où
nous conclûmes que toute cette partie de
l'*Entrée* est semée de rochers. La *Résolu-
tion* ayant beaucoup de voies d'eau dans
ses œuvres-mortes, j'ordonnai aux Char-
pentiers de la calfater, & de réparer les
autres avaries qu'ils découvroient en l'exa-
minant.

LA NOUVELLE de notre arrivée attira
un concours nombreux de Naturels du-
rant cette journée. Il y eut un moment où
nous fûmes environnés de plus de cent
pirogues, dans chacune desquelles nous
pûmes, en prenant un terme moyen, sup-

ANN. 1778.
Mars.

poser cinq personnes: en effet, quelques-unes en avoient trois; mais on en comptoit sept, huit & neuf sur un grand nombre, & dix-sept sur une seule. Plusieurs des Sauvages monterent à bord; ils s'approcherent de nous, en prononçant des harangues & faisant des cérémonies pareilles à celles que j'ai décrites plus haut. Si nous leur inspirâmes d'abord de la défiance ou de la crainte, ils ne paroissent plus éprouver l'un ou l'autre de ces sentimens; car ils se rendirent sur le pont, & ils se mêlerent avec les Matelots, de la maniere du monde la plus franche & la plus libre. Nous ne tardâmes pas à découvrir qu'ils étoient aussi habiles filoux, qu'aucune des peuplades que nous avons rencontrées. Ils étoient même plus dangereux sur ce point; car ayant des instrumens & des outils de fer, ils coupoient le croc d'un palan, ou ils enlevoient le fer des cordages, dès que nous cessions un moment de les surveiller. Ils nous volerent ainsi un large croc du poids de vingt a

trente livres, d'autres d'une moindre grandeur, & diverses ferrures. Nous eûmes en vain la précaution de laisser des hommes de garde dans nos canots, ils y prirent tous les morceaux de fer, qui valoient la peine d'être emportés. Ils combinoient leurs larcins, avec assez de dextérité; l'un d'eux amusoit la Sentinelle à l'une des extrémités de nos embarcations, tandis qu'un de ses camarades arrachoit le fer à l'autre extrémité. Si nous nous appercevions du vol tout de suite, nous découvriions le voleur sans beaucoup de peine, car ils étoient toujours prêts à s'accuser mutuellement. Mais, en général, les coupables abandonnoient leur proie avec répugnance, & nous fûmes obligés quelquefois de recourir à la force.

ANN. 1778.
Mars.

LES VAISSEAUX étant bien amarrés, nous nous occupâmes le lendemain de quelques ouvrages indispensables. On débarqua les Observatoires, & on les établit sur un rocher élevé, à l'un des côtés de l'anse, près

1 Avril.

42 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.

Avril.

de la *Résolution*. Un détachement, commandé par un Officier, alla couper du bois, & nettoyer les environs de l'aiguade. Nous trouvâmes ici des pins en abondance, & nous fîmes de la bierre. On dressa aussi la forge, & les Forgerons travaillèrent aux ferrures qu'exigeoit le mât de misaine, dont la barre maîtresse des hunes du côté de bas-bord, une des barres traversières, & plusieurs autres parties, avoient éclaté.

LES NATURELS venoient nous voir en foule, & nous appercevions tous les jours de nouvelles figures. Ils se présentoient d'une manière singulière. Ils faisoient d'abord en pirogues le tour de la *Résolution* & de la *Découverte*, & durant cet intervalle, un Chef ou un de leurs grands personnages se tenoit debout sur son embarcation, une pique ou une arme quelconque à la main; & il ne cessoit de parler, ou plutôt de crier. L'Orateur avoit quelquefois le visage couvert d'un masque, qui offroit la figure

d'un homme, ou celle d'un animal; & au-lieu d'une arme, il avoit à la main un des grelots, dont j'ai parlé plus haut. Après avoir décrit un cercle autour de nous, ils arrivoient à la hanche des vaisseaux, & ils commençoient les échanges, sans autres cérémonies. Très-souvent néanmoins ils nous régaloient d'une chanson, à laquelle l'équipage entier d'une pirogue prenoit part, ce qui produisoit une harmonie d'un heureux effet.

ANN. 1778.
Avril.

DURANT ces visites, ils ne nous donnerent d'autre peine que celle de contenir leur disposition au vol; mais, le 4 au matin, nous eûmes une alarme sérieuse. Le détachement qui coupoit du bois, & qui remplissoit les futailles sur la côte, vit que tous les Naturels des environs, s'armoièrent avec un soin extrême; ceux qui n'avoient pas des armes bien meurtrières, préparoient des bâtons & rassembloient des cailloux. Dès que je fus instruit de leurs préparatifs, je crus devoir armer de

44 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Avril.

mon côté ; mais ayant rétolu de me tenir sur la défensive, j'ordonnai aux Travailleurs d'abandonner le terrain où les Sauvages s'étoient rassemblés , & de se retirer au sommet du rocher , où se trouvoient les Observatoires : les Guerriers de la contrée n'étoient qu'à une portée de pierre , de l'arrière de la *Résolution*. Nos craintes étoient mal fondées ; ils ne songeoient pas à nous ; mais ils vouloient se défendre , contre une Tribu de leurs Compatriotes , qui venoit les attaquer : ceux d'entr'eux qui avoient formé avec nous des liaisons d'amitié , appercevant notre inquiétude , mirent tout en usage afin de nous convaincre qu'ils n'avoient pas d'autre projet. Nous remarquâmes qu'ils avoient des Sentinelles dans chaque point de l'anse , & que des pirogues alloient souvent porter des avis & des instructions au grand corps assemblé près des vaisseaux. Enfin l'ennemi dispersé sur environ douze grosses pirogues , parut en travers de la pointe méridionale de l'anse , où il s'arrêta & où il

demeura rangé en bataille, parce qu'une négociation avoit commencé. Quelques-uns des Négociateurs passerent en pirogues entre les deux troupes, & il y eut de part & d'autre plusieurs discours de prononcés. Enfin la querelle, quelle qu'en fut le sujet, parut arrangée, mais on ne permit aux Étrangers ni de venir à la hanche des vaisseaux, ni de faire des échanges, ni de communiquer avec nous. Nous étions vraisemblablement la cause de la dispute; les Étrangers desiroient peut-être partager les avantages du petit commerce que nous faisons sur la côte, & les Habitans de l'entrée vouloient garder pour eux seuls cette aubaine. Nous en eûmes d'ailleurs diverses preuves; il parut même que les Habitans de l'entrée, n'étoient pas unis, car les plus foibles étoient souvent obligés de céder au parti le plus fort, & dépouillés de tous leurs biens, sans qu'ils opposassent la moindre résistance.

ANN. 1778.
Avril.

NOUS REPRIMES NOS TRAVAUX dans l'après-

46 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.

Avril.

5.

dîner, & le lendemain nous gréâmes le mât de misaine; son tenon étant trop petit pour le chouquet, le Charpentier posa un morceau de bois d'un côté, afin de remplir le vide. En taillant & en examinant la tête du mât, on trouva les deux jottereaux si pourris, qu'il étoit impossible de les réparer; il fallut donc ôter le mât, & y établir d'autres jottereaux. Il étoit évident, que l'un des jottereaux avoit été défectueux, au moment où on l'employa dans le Chantier, qu'on s'étoit contenté d'entailler la partie gâtée; & d'y ajouter une pièce; ce qui avoit affoibli la tête du mât, & avoit beaucoup contribué à perir les autres parties des deux jottereaux. Ainsi, au moment où tout étoit presque disposé pour l'appareillage, il fallut recommencer nos travaux; &, ce qui fut encore plus désagréable, ces réparations devoient prendre assez de temps, mais ce délai étoit devenu nécessaire, & les Ouvriers se mirent tout de suite à l'ouvrage. Heureusement pour le succès de l'expédition, nous de-

couvrîmes ces avaries dans un endroit qui offroit les matériaux dont nous avions besoin ; car parmi les bois flottans au milieu de l'anse, où mouilloient nos vaisseaux, il y avoit de petits arbres, très-propres à l'usage que nous voulions en faire. Nous choisîmes le plus convenable, & les Charpentiers le façonnèrent tout de suite, pour en tirer deux jottereaux.

ANN. 1778.
Avril.

LE 7 au matin, on enleva le mât de misaine ; on le porta à terre, & les Charpentiers de nos deux bâtimens furent employés à le réparer. Comme cette opération exigeoit un certain temps, je mis à profit cet intervalle ; je fis visiter les manœuvres dormantes de nos mâts majeurs, dont une partie fut jugée hors de service. J'ordonnai de changer celles du grand mât, & on tira parti de ce qu'il y avoit de meilleur dans celles-ci & dans celles du mât de misaine, pour en former une nouvelle garniture à ce dernier mât.

7-

48 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Avril.

DU MOMENT où nous arrivâmes dans l'*Entrée*, jusqu'à ce jour, le temps fut très-beau; & nous n'eûmes ni vent ni pluie : nous perdîmes cet avantage, lorsqu'il nous eût été le plus utile. Le 8 au matin, le vent fraîchit au Sud-Est, le ciel devint très-brumeux, & il tomba de la pluie. La force du vent augmenta l'après-dîner, & il souffla sur le soir avec violence. Des rafales extrêmement lourdes venoient de la haute terre, qu'offroit la côte opposée à l'anse où nous mouillions, & quoique les vaisseaux fussent bien amarrés, ils coururent quelques dangers. Ces coups de vents se succédoient avec assez de rapidité, mais ils duroient peu, & les intervalles étoient remplis par un calme parfait. Selon le vieil proverbe, un malheur arrive rarement seul. La *Résolution* n'avoit plus que son mât d'artimon qui fût resté gréé, & qui portât un mât de hune. Le bas mât étoit en si mauvais état, qu'il ne put soutenir l'effort de son mât de hune

de hune pendant l'orage, & sa tête éclata sous l'encapeliure. Le vent mollit à huit heures, mais la pluie dura plusieurs jours, presque sans interruption; & afin qu'elle n'empêchât pas les Charpentiers de continuer leurs travaux, on couvrit le mât de misaine d'une tente, sous laquelle ils acheverent leur ouvrage, d'une manière moins pénible.

ANN. 1778.
Avril.

LE MAUVAIS TEMPS n'empêcha pas toutefois les Naturels de venir nous voir chaque jour, & dans la position où nous nous trouvions, leurs visites nous furent très-avantageuses; car ils nous apportèrent souvent une quantité assez considérable de poissons, à des époques où nous ne pouvions en prendre nous-mêmes à l'hameçon & à la ligne, & il n'y avoit pas près de nous d'endroit convenable pour pêcher au filet. Ils nous vendirent ordinairement des sardines, ou une petite brême, qui ressemble beaucoup aux sardines, & quelquefois une petite morue.

50 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Avril.

11.
12.

LE 11, malgré la pluie, les haubans & l'étai du grand mât furent présentés & encapellés. La journée du 12 fut employée à démâter l'artimon, dont la tête se trouva si pourrie qu'elle rompit, lorsque le mât fut suspendu par les calliornes. Le soir, nous reçûmes la visite d'une Tribu de Sauvages, que nous n'avions pas encore vus, & qui en général avoient la physionomie plus douce & plus attirante, que la plupart de ceux que nous fréquentions journellement. Quelques-uns des derniers les accompagnoient. Je les engageai à descendre dans ma chambre; ils y consentirent pour la première fois, & j'observai que rien ne fixa leur attention; ils regardèrent toutes nos merveilles, avec la plus grande indifférence. Il faut cependant faire ici des exceptions; car un petit nombre d'entr'eux montrèrent une forte de curiosité.

3. LE 13 après-midi, j'allai dans les bois, suivi d'un détachement, & nous

coupâmes un arbre dont nous voulions faire un mât d'artimon. On l'amena le lendemain à l'endroit où les Charpentiers travailloient sur le mât de misaine. Le vent qui souffloit depuis quelques jours, de la partie de l'Ouest, passa le soir au Sud-Est ; il devint très-impétueux, & il fut accompagné de pluie, jusqu'à huit heures du matin du 15 ; il s'affoiblit à cette époque, & repassa à l'Ouest.

ANN. 1778.
Avril.

15.

LE MAT de misaine se trouvant réparé, on le conduisit à bord de la *Résolution* ; mais le mauvais temps obligea de le laisser le long du bord ; & ce ne fut que l'après-midi que nous pûmes le mettre en place. On le gréa avec toute la promptitude possible, tandis que les Charpentiers se rendoient à terre avec le mât d'artimon. Le 16, ils avoient presque achevé le travail de ce mât, lorsqu'ils reconnurent que l'arbre qu'ils employoient avoit reçu un effort, & qu'il étoit gâté ; nous supposâmes qu'on n'avoit pas pris

16.

ANN. 1778.
Avril.

les précautions nécessaires en l'abattant. Ainsi, leur ouvrage fut perdu, & nous fûmes obligés d'aller choisir un autre arbre dans les bois; ce qui occupa tout mon monde; durant plus d'une demi-journée. Plusieurs des Naturels, qui étoient autour des vaisseaux, regarderent les diverses opérations, d'un air surpris, & avec un silence expressif, qui nous étonna, après l'indifférence & l'inattention qu'ils avoient montrée jusqu'alors.

18. LE 18, une troupe d'Étrangers arrivèrent dans l'anse sur six ou huit pirogues: ils examinerent quelque temps nos vaisseaux & ils se retirèrent ensuite, sans venir à la hanche de la *Résolution* ou à celle de la *Découverte*. Nous crûmes que les habitans de l'*Entrée*, qui se trouvoient en grand nombre autour de nous, ne leur permirent pas d'approcher. J'ai déjà observé que la peuplade établie sur les rives de l'anse où nous mouillions, vouloit jouir seule des avantages de notre commerce,

& si elle permettoit quelquefois à des Sauvages voisins , de faire des échanges avec nous , elle avoit l'adresse de tenir à haut prix les choses qu'elle nous cédoit , & de diminuer chaque jour la valeur de ce que nous donnions de notre côté. Nous reconnûmes que la plupart des Naturels de distinction qui vivoient près de nous , alloient revendre aux Tribus éloignées , les articles qu'ils recevoient aux vaisseaux ; car nous nous aperçûmes qu'ils disparoissoient souvent durant quatre ou cinq jours , & qu'ils revenoient avec de nouvelles cargaisons de peaux & d'ouvrages du pays , dont ils se défaisoient toujours à bon compte , vu la passion de nos équipages pour ces bagatelles : mais ceux qui venoient nous voir tous les jours , nous furent plus utiles ; après avoir échangé les bagatelles qu'ils nous apportoient , ils s'occupoient de la pêche , & nous ne manquions jamais d'obtenir une portion de ce qu'ils prenoient : ils nous vendirent d'ailleurs une quantité confi-

ANN. 1778.
Avril.

ANN. 1778.
Avril.

dérable d'une huile très-bonne , qu'ils gardoient dans des vessies ; quelques-uns essayèrent de nous tromper , en mêlant de l'eau avec l'huile , & une fois ou deux , ils portèrent la fripponnerie & l'adresse , jusqu'à remplir leurs vessies d'eau pure , sans y mettre une goutte d'huile : il valoit mieux supporter ces tromperies , que d'en faire le sujet d'une querelle ; car nous ne leur donnions gueres en échange que des choses de peu de valeur , encore ne savions-nous pas comment entretenir notre fond. Ils estimoient peu les grains de verre & les autres joujoux qui me restoient ; ils ne demandoient que des métaux , & le cuivre étoit alors plus recherché que le fer : avant de quitter cette station , on en trouvoit à peine quelques pièces dans les vaisseaux , excepté celui des meubles & des outils qui nous étoient absolument nécessaires. Pour satisfaire les Naturels , nous leur cédâmes tous les boutons de plusieurs de nos habits , nous enlevâmes la garniture de nos bureaux , nous leur ven-

dimes des chauderons de cuivre , des teyeres & des vases d'étain , des chandeliers & d'autres choses pareilles dont nous faisons usage ; en sorte que les Américains de cette partie du monde , ont reçu de nous des ouvrages plus variés qu'aucune des peuplades parmi lesquelles nous avons abordé dans le cours du Voyage.

ANN. 1778.
Avril.

LE TEMS devint beau le 19 , après avoir été mauvais quinze jours : nous en profitâmes pour passer nos mâts de hune , suspendre nos vergues & achever la garniture. Nos gros travaux se trouvant à-peu-près terminés le 20 , je voulus reconnoître chacune des parties de l'*Entrée*. Je me rendis d'abord à la pointe occidentale , où je rencontraï une bourgade , précédée d'une anse bien fermée , dans laquelle la sonde rapportoit de neuf à quatre brasses , fond de joli sable. Les habitans de ce village , qui étoient fort nombreux & dont je connoissois la plupart , me

49.

20.

ANN. 1778.
Avril.

reçurent d'une manière très-amicale; chacun d'eux me pressa d'entrer dans sa maison ou plutôt dans son appartement; car plusieurs familles vivent sous le même toit. J'acceptai leur invitation, & ces hommes hospitaliers étendirent devant moi une natte sur laquelle ils me prièrent de m'asseoir; ils me donnerent d'ailleurs toute sorte de marques de politesse. Je vis dans la plupart des maisons, des femmes qui fabriquoient des étoffes avec la plante ou l'écorce dont j'ai déjà parlé; elles suivoient exactement le procédé des Insulaires de la *Nouvelle-Zélande*; d'autres étoient occupées à ouvrir des sardines. Des pirogues venoient de débarquer sur la grève une quantité considérable de ce poisson, lequel fut distribué à mesure à plusieurs personnes, qui l'emportèrent dans leurs habitations, où elles le fumerent de la manière que je vais décrire. Ils suspendent les sardines à de petites baguettes, d'abord à environ un pied du feu; ils les placent ensuite plus

loin , & plus-loin encore , pour faire place à d'autres , jusqu'à ce que les dernières baguettes touchent le sommet de la cabane. Lorsque les sardines sont bien sèches, ils les détachent , ils en font des ballots , & ils ont soin de les couvrir de nattes, afin de les comprimer ils les gardent pour le tems où ils en auront besoin : les sardines ainsi préparées, ne sont pas désagréables. Ils préparent de la même manière, la morue & d'autres gros poissons; mais ils se contentent quelquefois de les sécher en plein air sans les approcher du feu.

ANN. 1778.
Avril.

DE CE VILLAGE je remontai la bande occidentale de l'*Entrée*. La côte, dans l'espace d'environ trois milles , est couverte d'îlets, qui offrent plusieurs havres commodes, sur une profondeur qui varie de trente à sept brasses, bon fond : deux lieues en dedans de l'*Entrée* , on trouve au côté Ouest, un bras qui se prolonge au Nord-Nord-Ouest : deux milles plus loin , il y

58 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Avril.

en a un second , dont la direction est à-peu-près la même , & en face duquel on voit une île assez grande. Je n'eus pas le tems d'examiner l'un ou l'autre de ces bras , mais j'ai lieu de croire qu'ils ne s'éloignent pas beaucoup du rivage. J'aperçus les restes d'une bourgade, un mille au-dessus du second bras ; les bois ou la charpente des cabanes étoient encore sur pied , mais les planches qui en avoient composé les flâncs & les toits n'étoient plus ; il y avoit quelques verveux devant le village & je ne découvris personne qui en prît soin : ces vervens étoient d'osier , & les baguettes en étoient plus ou moins ferrées , selon la grosseur du poisson auquel on les destinoit. La surface de plusieurs avoit au moins vingt pieds de long sur douze de hauteur. Les Naturels les posent de côté dans une eau basse ; ils les assujettissent à de gros poteaux ou piquets , qui sont plantés au fond d'une maniere très-solide. On voit au-delà des ruines de ce village , une

plaine peu étendue , revêtue des plus gros pins que j'aie jamais rencontrés. Ceci me parut d'autant plus remarquable , que le terrain élevé sur la plupart des autres parties de cette bande orientale de l'*Entrée* , étoit nud.

ANN. 1778.
Avril.

JE PASSAI d'ici sur l'autre côté , c'est-à-dire , sur la bande orientale , & je traversai un bras de mer , qui se prolonge au Nord-Nord-Est ; mais , à ce que je jugeai , à peu de distance. Je m'aperçus alors , comme je l'avois conjecturé auparavant , que la terre au-dessous de laquelle mouilloient les vaisseaux , est une île , & qu'il y a beaucoup d'autres îles plus petites , répandues dans l'*Entrée* au côté occidental. En face de l'extrémité Ouest de notre grande île , je découvris sur le continent , un village où je débarquai : les habitans n'avoient pas la politesse de ceux de la bourgade que je venois de visiter. J'attribuai en grande partie , & peut-être devois-je attribuer

ANN. 1778.
Avril.

uniquement ce froid accueil à la mauvaise humeur d'un Chef qui ne voulut pas me laisser pénétrer dans les cabanes, qui me suivit partout où je portai mes pas, & qui me témoigna plusieurs fois, par des gestes très-expressifs, combien il étoit impatient de me voir partir. J'essayai vainement de le gagner par mes largesses, il les accepta, mais il ne changea pas de conduite : quelques-unes des jeunes femmes qui se plaisoient à nous voir, se revêtirent à la hâte de leurs plus beaux habits; elles s'assemblerent en corps, elles nous témoignèrent que nous étions les bienvenus, & elles chanterent en chœur des airs qui n'avoient rien de rude ou de désagréable.

LE JOUR étant bien avancé, je regagnai les vaisseaux en faisant le tour de l'extrémité Nord de la grande île; je rencontrai sur mon chemin plusieurs pirogues chargées de sardines, que les Naturels venoient de prendre dans le coude oriental de l'Entrée. J'apperçus, à mon arrivée à bord que,

durant mon absence , les vaisseaux avoient reçu la visite de deux ou trois embarcations , dont les équipages annoncerent par des signes , qu'ils venoient du Sud - Est , de l'autre côté de la baie. Ils apportèrent des peaux , des vêtemens , & divers ouvrages du pays , que nous achetâmes. Je ne dois pas oublier un article bien singulier , qui faisoit partie de leur cargaison : ils nous vendirent deux cuillers d'argent , que nous jugeâmes de fabrique Espagnole ; d'après leur forme particuliere ; l'un d'eux les portoit à son col , comme un ornement : ils parurent aussi mieux fournis de fer , que les habitans de l'*Entrée*.

ANN. 1778.
Avril.

LE MAT d'artimon étant achevé, il fut amené à bord & gréé le 21 : nous avons perdu quelques jours auparavant un autre mât de hune , & les charpentiers travaillèrent tout de suite à en faire un nouveau.

21.

LE 22 , à huit heures du matin , douze

22.

ANN. 1778.
Avril.

où quatorze pirogues de Naturels étrangers à la Tribu qui vivoit près de nous, arriverent; ils venoient du Sud : dès qu'ils eurent tourné la pointe de l'anse où mouilloient la *Résolution* & la *Découverte*, ils s'arrêterent, & ils se tinrent plus d'une demi-heure rangés en ligne à deux ou trois cens verges des vaisseaux. Nous crûmes d'abord qu'ils craignoient de s'approcher davantage, mais nous nous trompions, ils se préparoient à une cérémonie préliminaire. Ils ne tarderent pas à s'avancer en se tenant debout sur leurs embarcations, & en chantant : quelques-unes de leurs chansons, auxquelles toute la troupe prit part, étoient d'un mouvement lent, & d'autres d'un mouvement plus vif; ils les accompagnoient de mouvemens très-réguliers de leurs mains; ils frapportoient en mesure avec leurs pagaies les côtés de leurs pirogues, & ils faisoient d'ailleurs une multitude de gestes très-expressifs : ils garderent le silence durant quelques secondes, à la fin de cha-

que air, & ils recommencerent ensuite, en prononçant par intervalle à perte de voix, le mot *Hooee* !. Après nous avoir donné un essai de leur musique, que nous écoutâmes plus d'une demi-heure, & que nous trouvâmes extrêmement agréable, ils se rendirent à la hanche de nos bâtimens, & ils échangerent leurs cargaisons. Plusieurs des habitans de l'*Entrée*, avec lesquels nous avions formé des liaisons d'amitié, se trouvoient parmi eux, & ils dirigerent tous les échanges d'une manière qui fut très-avantageuse aux Sauvages.

ANN. 1778.
Avril.

LORSQU'ILS EURENT TERMINÉ leurs échanges & leurs cérémonies, nous prîmes chacun un canot, le Capitaine Clerke & moi, & nous allâmes au village situé à la pointe occidentale de l'*Entrée*. J'avois observé la veille, que les environs offroient une quantité considérable d'herbes, & il étoit nécessaire d'en recueillir pour le petit nombre de chevres & de moutons que nous avions encore à bord. Les ha-

64 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Avril.

bitans nous reçurent avec les démonstrations d'amitié qu'ils m'avoient faits auparavant, & dès que nous eûmes débarqué, j'ordonnai à mes gens de couper de l'herbe : je n'imaginois point du tout que les Naturels refuseroient de nous céder une chose qui paroïssoit leur être absolument inutile, & dont nous avions besoin. Je me trompois néanmoins, car mon détachement eut à peine donné les premiers coups de faux, que plusieurs des Sauvages ne voulurent pas nous permettre de continuer ; ils dirent que nous devions *makook*, c'est à-dire, acheter. J'étois dans une de leurs maisons, lorsqu'on vint m'instruire de ce fait ; je me rendis à la prairie où se passoit la dispute, & j'y vis douze Sauvages, dont chacun réclamoit une partie de la propriété de l'herbe qui croissoit en cet endroit. Je conclus mon marché avec eux, & je crus, après cet arrangement, que nous serions les maîtres de couper de l'herbe par-tout où nous le voudrions : je m'apperçus

çus bientôt que je me trompois encore ; car la maniere généreuse dont j'avois payé les premiers hommes qui se disoient propriétaires du terrain , m'attira de nouvelles demandes de la part de quelques autres : on eût dit que chacune des tiges de gramen appartenoit à des maîtres différens , & il fallut en satisfaire un si grand nombre , que je ne tardai pas à vider mes poches. Quand ils s'apperçurent que je n'avois plus rien à leur offrir , leurs importunités cessèrent ; ils nous permirent de couper de l'herbe par-tout , & d'en embarquer autant que nous le voulûmes.

ANN. 1778.
Avril.

JE DOIS OBSERVER que de toutes les Nations ou Tribus peu civilisées , parmi lesquelles j'ai relâché dans le cours de mes voyages , les habitans de cette *Entrée* m'ont paru avoir les idées les plus précises & les plus rigoureuses du droit de propriété sur toutes les productions de leurs pays. Ils voulurent d'abord faire

ANN.1778.
Avril.

payer le bois & l'eau qu'embarquerent mes gens, & si je m'étois trouvé à l'endroit où ils formerent leurs réclamations, je n'aurois pas manqué de souscrire à leurs demandes : mes travailleurs ne penserent pas ainsi, car ils ne s'embarrasserent pas de ces plaintes, & les Naturels voyant que nous étions résolus à ne pas les écouter, cessèrent enfin de nous parler de cette affaire, mais ils se firent un mérite de leur condescendance, & ils nous rappellerent souvent ensuite, qu'ils nous avoient donné du bois & de l'eau par amitié (a).

(a) Les Espagnols qui avoient fait trois ans auparavant un Voyage pour reconnoître les côtes d'Amérique, au Nord de la Californie, rencontrèrent, par 57^d 18' de latitude; une autre Tribu d'Indiens, qui se conduisit comme les Naturels de Nootka, dont on vient de parler. Voyez le Journal de ce Voyage, écrit par le second Pilote de l'Escadre, & publié par M. Daines Barrington, qui a publié tant d'Ouvrages utiles. *Miscellanies*, pag. 505, 506.

M. WEBBER , qui m'avoit accompagné à cette bourgade , dessina tout ce qui lui parut curieux , en-dedans & en-dehors des maisons. J'eus aussi occasion d'examiner plus en détail la construction des cabanes , leurs meubles , leurs ustensiles , & les particularités les plus frappantes des usages & de la maniere de vivre des habitans. Je décrirai tout-à-l'heure les coutumes & les mœurs de cette peuplade , & j'aurai soin d'ajouter à mes remarques celles de M. Anderson. Lorsque nous eûmes achevé nos observations , nous quittâmes les Naturels , dont nous nous séparâmes bons amis , & nous retournâmes aux vaisseaux.

LES TROIS JOURS suivans , nous nous disposâmes à remettre en mer : on envergua les voiles , on ramena à bord les observatoires , les instrumens d'astronomie , l'équipage dont on s'étoit servi pour brasser de la bière , & d'autres choses que nous avions portées sur la côte ; on embarqua

erent
 l'en-
 tions ;
 leurs
 ferent
 nt pas
 oyant
 écou-
 er de
 mérite
 s rap-
 nous
 au par

ans au-
 es côtes
 rencon-
 e Tribu
 Naturels
 Voyez le
 Pilote
 Barring-
 Miscel-

ANN. 1778.
Avril.

de plus , de petites éparres & des pièces de bois dont nous pouvions , au besoin , tirer des planches ; on débarrassa les vaisseaux & on fit tous les préparatifs nécessaires à l'appareillage.

26.

Tout étant prêt le 26 au matin , j'allois donner le signal de départ , mais le vent & la marée contraires , m'obligèrent d'attendre jusqu'à midi. A cette époque , le vent du Sud-Ouest fut remplacé par un calme : la marée étant favorable , nous démarrâmes , & les bateaux remorquerent la *Résolution* & la *Découverte* hors de l'anse. Nous eûmes ensuite de légers souffles de vent & des calmes , jusqu'à quatre heures du soir ; & il survint alors une brise du Nord , & une brume très-épaisse. Le mercure du baromètre tomba singulièrement , & tout nous annonçoit d'ailleurs une tempête qui sembloit se préparer dans la partie du Sud. Comme la nuit approchoit , je délibérai un moment , si j'aurois la hardiesse d'appareil-

ler , ou si j'attendrois au lendemain ; l'impatience de continuer mon voyage , & la crainte de perdre cette occasion de sortir de l'*Entrée* , firent sur moi plus d'impression que les dangers , & je résolus de mettre en mer à tout événement.

ANN. 1778.
Avril.

LES NATURELS , les uns à bord de nos vaisseaux , & les autres sur leurs pirogues , nous suivirent jusqu'en-dehors de l'*Entrée* ; l'un d'eux qui avoit conçu de l'attachement pour moi , fut au nombre des derniers qui nous quitterent : je lui fis un petit présent , & il me donna , de son côté , une peau de bièvre d'une beaucoup plus grande valeur. Je tâchai d'être aussi libéral que lui , & j'ajoutai à ce qu'il avoit déjà reçu , des choses qui lui causerent un extrême plaisir ; il me força alors d'accepter le manteau de bièvre qu'il portoit , & pour lequel je lui connoissois un goût particulier. Sensible à ce trait de générosité , & ne voulant pas qu'il fût la dupe de son amitié , je lui offris un

70 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Avril.

grand fabre à poignée de cuivre , qui le rendit complètement heureux. Il me pressa vivement , ainsi qu'une foule de ses compatriotes , de revenir sur cette partie de la côte , & afin de m'y exciter, il me promit , à mon retour , une quantité considérable de peaux : je suis persuadé que les Navigateurs qui aborderont ici après moi , trouveront les Naturels bien fournis d'un article de commerce pour lequel ils nous ont reconnu de l'empressement , & qu'on y achetera des fourrures à très-bon marché.

LES DEUX CHAPITRES suivans contiennent les détails sur cette partie de l'*Amérique* & sur les habitans , que nous avons pu recueillir , durant notre courte relâche , & que je n'ai pas eu occasion d'insérer dans mon Journal.





C H A P I T R E I I .

NOM de l'ENTRÉE, & observations sur la route qu'on doit suivre pour y arriver : Description du Pays adjacent : Tems qu'on y éprouve : Climat ; arbres ; autres productions végétales : Espèces de quadrupèdes dont les Naturels du Pays nous apportent des peaux : Animaux de mer : Description d'une Loutre de mer : Oiseaux ; oiseaux aquatiques ; poissons ; coquillages , &c. : Reptiles ; insectes ; pierres , &c. : Figure des Habitans ; leur teint ; leurs vêtemens ordinaires & leurs ornemens : Habits qu'ils portent

72 TROISIEME VOYAGE

dans quelques occasions ; masques de bois monstrueux dont ils se couvrent de tems en tems le visage : Remarques sur leur caractère , sur leurs chansons , sur leurs instrumens de musique , sur leur empressement à demander du fer & d'autres métaux.

LORSQUE j'abordai à cette *Entrée* , je lui donnai le nom d'*Entrée du Roi George* ; mais je reconnus ensuite , que les Naturels du pays l'appellent *Nootka*. Son ouverture se trouve au coin oriental de la *Baie de l'Espérance* , par 49^d 33' de latitude Nord , & 233^d 12' de longitude Est ; une chaîne de rochers submergés , qui paroissent s'étendre à quelque distance du rivage , couvre la bande Est de cette baie , dans l'espace entier qu'on traverse , depuis la pointe des brisans jusqu'à l'ouverture de l'*Entrée* ; & il y

ANN. 1778.
Avril.

a près de l'*Entrée*, des îles & des rochers
qui se montrent au-dessus de l'eau.

ANN. 1778.
Avril.

POUR GAGNER l'*Entrée* ; nous
passâmes entre deux pointes de rochers ;
qui sont éloignés l'une de l'autre de trois
à quatre milles , & dont la position res-
pective est Est-Sud-Est , & Ouest-Nord-
Ouest. L'*Entrée* s'élargit considérablement
en-dedans de ces pointes ; & elle s'avance
dans l'intérieur du pays , a au moins qua-
tre milles , non comprises plusieurs bran-
ches qu'on apperçoit vers le fond , &
dont nous n'avons pas eu occasion de dé-
couvrir la profondeur. Nos canots , qui
traversèrent ces branches presque à l'en-
droit où elles commencent , trouverent
que l'eau y devenoit douce , & il y a lieu
de croire qu'elles ne s'étendent pas bien
loin. Les collines qui les bordent du côté
de la terre , étoient couvertes d'une neige
très-épaisse , & il n'en restoit aucune
tache sur celles qui se montroient près
de la mer ou près de l'endroit où nous

74 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Avril.

mouillions , quoiqu'en général elles fussent beaucoup plus hautes ; d'où il résulte un nouveau degré de probabilité en faveur de ce que je viens de dire. Le milieu de l'*Entrée* offre plusieurs îles de diverses grandeurs. Quoique la carte ou le plan ci-joint ne soit peut-être pas d'une extrême exactitude , elle donnera , malgré ses imperfections , une idée plus juste de ces îles , de leur forme & de leur étendue , qu'une description faite avec des mots. La mer a de quarante-sept à quatre-vingt-dix brasses de profondeur & peut-être davantage , au milieu de l'*Entrée* , & même tout près de quelques parties du rivage. Elle présente une multitude de havres & d'ancrages ; mais nous n'avons pas eu le tems de les relever : l'anse où mouillèrent nos vaisseaux , est au côté oriental de l'*Entrée* , & au côté oriental de la plus grande des îles ; elle est à l'abri de la mer , mais elle n'a gueres d'autre mérite ; car elle est exposée aux vents de Sud - Est , qui y soufflent avec beaucoup

de violence ; nous apperçûmes en bien des endroits, les ravages qu'ils produisent par intervalles.

ANN. 1774.
Avril.

LE TERREIN qui borde la côte de la mer , est uni & d'une moyenne élévation ; mais en-dedans de l'*Entrée* , il offre presque par-tout des collines escarpées , qui annoncent une formation commune ; car elles se terminent en sommets arrondis ou émouffés , & elles présentent sur leurs flancs des sillons aigus , de peu de saillie. Plusieurs de ces collines peuvent être réputées hautes , tandis que d'autres sont d'une élévation très - médiocre : elles sont toutes , même les plus élevées , couvertes entièrement de bois épais jusqu'à leurs sommets ; chaque partie des plaines qu'on trouve vers la mer est également boisée. Il y a cependant des espaces nus sur les flancs de quelques-unes des collines ; mais ils sont en petit nombre , & ils indiquent que ces collines sont en général de rochers ; à proprement parler

ANN. 1778.
Avril.

elles n'ont d'autre sol qu'une espèce d'en-
grais d'au moins deux pieds de profon-
deur, qui vient du détriment des mouffes
& des arbres. Leurs fondemens ne doi-
vent donc être regardés, que comme des
rochers énormes d'une teinte blanchâtre
& grise, dans les endroits où ils ont été
exposés à l'air; & lorsqu'on les brise,
on les trouve d'un gris bleuâtre, comme
ces rochers qu'on rencontre par-tout à
la terre de *Kerguelen*. Les côtes escar-
pées ne sont pas autre chose; & les
petites anses qu'on voit dans l'*Entrée* ont
des grèves composées de fragmens de
ces rochers, & d'un petit nombre de
cailloux. Toutes les anses, offrent une
quantité considérable de bois qu'y amene
le flot, & des ruisseaux d'eau douce, assez
abondans pour remplir les futailles d'un
vaisseau. Les ruisseaux semblent provenir
uniquement des nuages pluvieux & des
brumes, suspendus autour du sommet des
collines: on ne doit pas en effet compter
sur beaucoup de sources, dans un pays si

plein de rochers, & l'eau douce qu'on voit dans la partie supérieure de l'entrée, est vraisemblablement produite par la fonte des neiges : les naturels du pays, ne nous ont jamais dit que l'entrée reçût une riviere considérable, & nous n'avons eu d'ailleurs aucune raison de soupçonner qu'il existe une pareille riviere: l'eau des ruisseaux est parfaitement claire, & elle dissout le savon avec une grande facilité.

ANN. 1778.
Avril.

LE TEMS que nous eûmes pendant notre relâche, approche beaucoup de celui que nous avions eu en travers de la côte. Lorsque le vent souffloit des points du compas qui se trouvent entre le Nord & l'Ouest, le ciel étoit beau & serein; mais si le vent venoit du Sud de l'Ouest, l'atmosphère s'embrumoit, & il tomboit de la pluie. Le climat, autant que nous avons pu le juger, est infiniment plus doux, que celui de la côte orientale d'*Amérique*, au même degré de latitude. Le mercure du barometre ne

ANN. 1778.
Avril.

fut jamais au - dessous de quarante - deux degrés , même pendant la nuit , & durant le jour , il s'éleva souvent à soixante. Nous n'apperçûmes point de gelée sur les terrains bas ; la végétation y étoit , au contraire , fort avancée , car je vis de l'herbe qui avoit déjà plus d'un pied de longueur.

ON TROUVE sur-tout dans les bois , le pin du *Canada* , le cyprès blanc , (*Cypressus Thyoides.*) Le pin sauvage , & deux ou trois autres espèces de pins non moins communes. Le pin du *Canada* & le cyprès blanc , forment presque les deux tiers des arbres ; on les confond de loin , car ils offrent également des sommets épointés en aiguilles ; mais on les distingue bientôt à leur couleur , lorsqu'on en approche le second est d'un verd beaucoup plus pâle que le premier . en général , la végétation des arbres est très - forte & ils sont tous d'une grande taille.

NOUS REMARQUAMES d'ailleurs peu de

variétés dans les productions végétales; sans doute plusieurs n'avoient pas encore de bourgeons, à cette époque peu avancée du printemps. L'espace que nous examinâmes, fut tellement circonscrit, que quelques-unes sans doute échapperent à nos recherches. Nous trouvâmes autour des rochers & au bord des bois des plants de fraises, des framboisiers; & deux espèces de groseilliers, qui promettoient beaucoup de fruits, un petit nombre d'aunes noirs, une espèce de laiteron, l'apatine, une renoncule qui a de très-belles fleurs cramoisies, & deux sortes d'*anthericum*, la première qui a une large fleur orange, & la seconde une fleur bleue; des rosiers sauvages, qui commençoient à offrir des boutons, une quantité considérable de jeunes poireaux à feuilles triangulaires, un petit gramen, du cresson qui croît au bord des ruisseaux, & des *andromeda* en abondance: l'intérieur des bois nous présenta des mouffes, des fougères & deux espèces de sous-arbrisseaux. Il y a sept ou huit différentes

ANN. 1778.
Avril.

ANN. 1778.
Avril.

fortes de mouffes & feulement trois ou quatre fortes de fougere : les mouffes & les fougeres font en général les mêmes que celles de l'Europe & des parties connues de l'*Amérique*.

SI L'ÉPOQUE de notre relâche ne nous permit pas d'acquérir beaucoup de lumieres fur les productions végétales de ce diftrict de l'*Amérique*, les travaux auxquels nous fûmes condamnés, nous mirent dans l'impossibilité de recueillir un grand nombre d'obfervations fur les animaux du pays. Le befoin d'eau nous ayant obligé de mouiller ici, les accidens imprévus qui nous y retinrent, nous laiffèrent peu de loisir pour ces recherches : nous fûmes contraints de nous occuper tous de la réparation des vaisseaux, qui étoit l'objet capital ; car l'été approchoit, & le succès de l'expédition dépendoit de la diligence & de l'ardeur que nous mettrions dans les diverfes campagnes qu'exigeoit de nous l'Amirauté. Nous ne pûmes entreprendre
aucune

aucune excursion sur terre ou par eau, & comme nous étions à l'ancre au-dessous d'une Ile, nous ne vîmes dans les bois, que deux ou trois ratons, des martres & des écureils. Quelques personnes de mon équipage, qui débarquerent un jour sur le Continent, apperçurent près de la côte, les traces d'un ours. Je suis donc réduit à parler des quadrupèdes, d'après les peaux que nous apporterent les Naturels, & même elles étoient si mutilées dans les parties qui servent à reconnoître les espèces, telles que les pattes, la queue & la tête, qu'il nous fut impossible d'établir notre opinion d'une manière exacte. Au reste, les Sauvages nous en vendirent quelques-unes de si entières, ou du moins de si reconnoissables, qu'elles ne nous laisserent aucun doute.

ANN. 1778.
Avril.

ILS NOUS OFFRIRENT sur-tout des peaux d'ours, de daims, de renards & de loups. Les premières étoient abondantes; il y en avoit peu d'un grand vo-

ANN. 1778.
Avril.

lune, mais elles étoient, en général, d'un noir très-lustré. Nous aperçûmes moins de peaux de daims; celles-ci sembloient être le *Fallow Deer* des Historiens de la *Caroline*, que M. Pennant croit d'une espèce différente de la nôtre, & qu'il distingue par le nom de daim de la *Virginie* (a). Les renards sont en grande abondance, & ils offrent bien des variétés; plusieurs des peaux étoient absolument jaunes, & elles avoient la queue noire; d'autres étoient d'un jaune foncé ou rougeâtre, & entremêlées de noir: nous en remarquâmes quelques-unes d'un gris blancâtre, ou couleur de cendre entre-mêlées aussi de noir; nos gens leur donnoient indifféremment le nom de renard ou de loup, lorsque les peaux se trouvoient si mutilées, qu'on ne pouvoit pas reconnoître l'espèce d'une manière sûre; nous nous procurâmes à la fin une peau de

(a) Voyez *Virginian Deer*. Pennant's Hist. Quad. Vol. I, n.º 46 & *Arctic Zool.* n.º 6.

loup, qui avoit sa tête, & elle étoit grise. Indépendamment de la matre ordinaire, cette partie de l'*Amérique* offre la matre de pin & une troisieme qui a la robe d'un brun plus clair & les poils plus grossiers que les deux premieres ; mais elle n'est pas aussi commune, & ce n'est peut-être qu'une variété, effet de l'âge ou d'une cause accidentelle quelconque. On y rencontre des hermines ; mais elles sont rares & petites ; la finesse de leur poil n'a rien de remarquable ; elles sont d'une blancheur parfaite, si j'en excepte un ou deux pouces de l'extrémité de la queue. Les ratons & les écureils sont de l'espèce commune ; mais les derniers, un peu plus petits que les nôtres, ont le long du dos une teinte de rouille plus foncée.

ANN. 1778.
Avril.

IL NE NOUS RESTE aucun doute sur l'espèce des quadrupèdes que je viens de décrire ; mais il y en a deux dont nous ne pouvons parler avec la même certi-

ANN. 1778.
Avril.

tude ; nous ne vîmes que les peaux du premier , encore étoient-elles apprêtées ou tannées : elles servent d'habits aux Naturels en quelques occasions , & d'après leur grandeur & leur épaisseur , nous jugeâmes tous que c'étoient des peaux d'élangs ou du *moufe deer* (a) ; quelques - unes cependant avoient peut-être appartenu à des buffles. Nous conjecturâmes que l'autre animal , lequel n'est point du tout rare , est une espèce de chat sauvage ou de *lynx* : la longueur de la peau , non comprise la tête qui manquoit toujours , est d'environ deux pieds deux pouces ; elle est couverte d'un très-beau poil follet ou d'une très-belle fourrure d'un brun clair ou d'un jaune blanchâtre , entremêlée de longs poils noirâtres sur le dos , où ils se trouvent plus courts & d'un blanc d'argent sur les côtés , où ils ont plus de longueur ; ils sont de la couleur du poil follet sur le ventre , où ils sont les plus

(a) Le daim couleur de fouris.

longs ; mais les poils blanchâtres ou argent dominant si souvent , que la robe entiere en prend la teinte ; la queue a trois pouces & une pointe noire. Les Naturels donnent à la peau entiere le nom de *Wanfnee* ; vraisemblablement ils appellent ainsi l'animal lui-même. La race des cochons , des chiens & des chèvres , ne s'est pas encore établie sur cette partie de l'*Amérique* ; les habitans ne paroissent avoir aucune connoissance de nos rats bruns , & lorsqu'ils en virent à bord de nos vaisseaux , ils leur donnerent le nom qu'ils donnent aux écureils ; ils appelloient nos chèvres *Einéetla* ; mais il est probable que c'est la dénomination dont ils se servent pour désigner un jeune daim ou un faon.

ANN. 1778.
Avril.

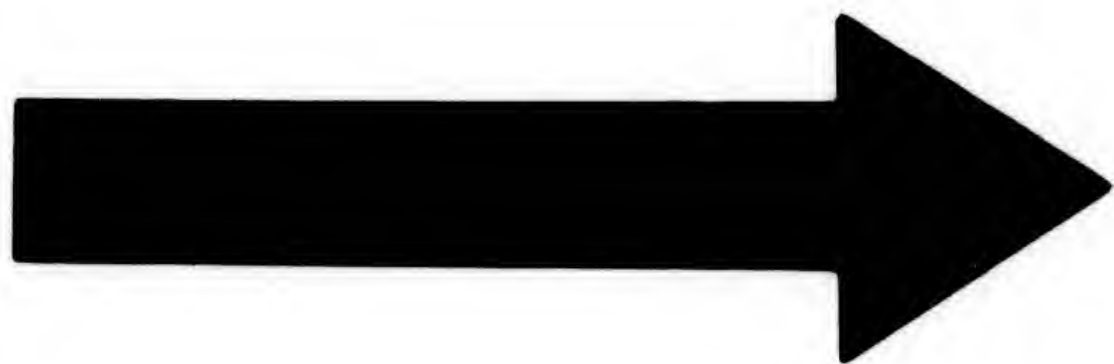
LES BALEINES , les marsouins & les veaux marins furent les animaux de mer que nous aperçûmes en travers de la côte. Les derniers paroissoient être de l'espèce commune , à en juger par les peaux que nous ache-

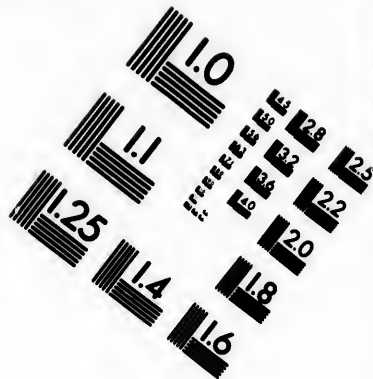
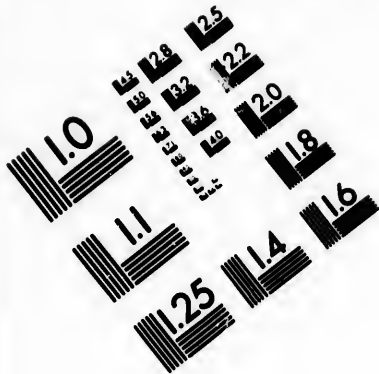
ANN. 1778.
Avril.

tâmes ; car leur couleur est argentée ; jaunâtre , unie ou tachetée de noir. Le marsouin dont je parle ici , est le *phocena* ; j'ai cru devoir rapporter la loutre de mer à cette classe , car elle vit presque toujours dans l'eau ; si l'une de celles que nous vîmes n'offroit pas quelque différence , il suffiroit de dire qu'elle est très-abondante , puisqu'elle est fort bien décrite par plusieurs Auteurs , qui ont consulté les Journaux des expéditions faites par les Russes , à l'Est du *Kamtchatka*. Nous doutâmes d'abord , que les peaux apportées à notre marché par les Naturels , fussent de cet animal , car rien ne l'indiquoit que la grandeur , la couleur & la finesse de la fourrure ; mais peu de tems avant notre départ , nous achetâmes un de ces animaux bien entier , qui venoit d'être tué , & M Webber le dessina : il étoit très-jeune , & il ne pesoit que vingt-cinq livres : il offroit un noir éclatant ou lustré ; mais la plupart des poils étant blancs à la pointe , il offroit , au premier coup-d'œil , une

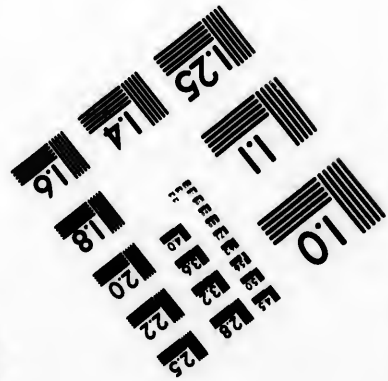
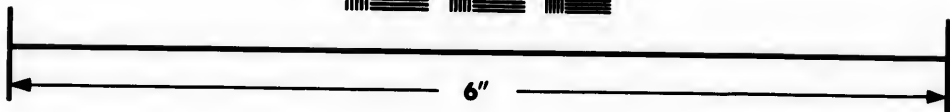
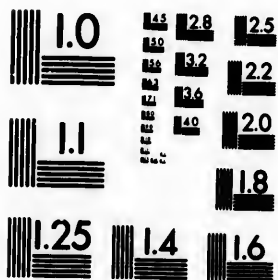
teinte grisâtre : la face , le col & la poitrine étoient d'un blanc jaunâtre , ou d'un brun très-clair , qui , dans la plupart des peaux , se prolongeoit sur toute la longueur du ventre : chacune de ses mâchoires avoit six dents incisives ; deux de celles de la mâchoire inférieure étoient très-petites & placées en-dehors , & à la base des deux dents du milieu. Il paroît différer sous ces rapports des loutres de mer qu'ont rencontré les Russes ; il en différoit de plus , en ce qu'il n'avoit pas les orteils des pieds de derriere bordés d'une membrane. Nous crûmes remarquer plus de variétés dans la couleur des peaux , que ne le disent les Ecrivains qui ont décrit la loutre de mer d'après les Journaux des Russes : il est sûr que ces changemens de couleur ont lieu aux différentes époques de la vie. Les très-jeunes avoient le poil brun & la robe peu fournie au-dessous ; mais on voyoit une quantité considérable de poils sur les individus , de la taille de celui que nous achetâmes &

ANN. 1778.
Avril.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18
20
22
25

10

88 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Avril.

que je viens de décrire. Lorsque les loutres ont acquis toute leur croissance, leur robe n'est plus noire ; elles prennent une couleur d'un brun foncé ou de suie ; mais elles ont alors une fourrure bien mieux fournie, où l'on apperçoit à peine quelques longs poils. D'autres que nous supposâmes plus vieilles encore, étoient couleur de châtaigne, & nous remarquâmes très-peu de peaux dont la couleur fût parfaitement jaune. La fourrure de ces animaux, ainsi que l'observent les relations des Russes, est sûrement plus douce & plus fine que celle d'aucun autre quadrupède, & la découverte de cette partie de l'*Amérique septentrionale*, où l'on rencontre un article de commerce si précieux, ne peut être une chose indifférente (a).

(a) M. Coxe dit, d'après M. Pallas, que les Russes vendent aux Chinois, à *Kiachta*, de 80 à 100 roubles, ou de 16 à 20 livres sterlings

EN GÉNÉRAL, les oiseaux sont rares, non-seulement quant aux diverses espèces, mais quant au nombre des individus; ceux qu'on apperçoit, sont si farouches, que, selon toute apparence, les Habitans du pays les poursuivent sans cesse, peut-être pour les manger, & à coup-sûr pour s'emparer de leurs plumes dont ils ont soin de se parer. J'ai remarqué parmi les espèces qui fréquentent les bois, des corneilles & des corbeaux, qui ressemblent en tout à la corneille & au corbeau d'Angleterre; un geai ou une pie bleue; les roitelets ordinaires, les seuls que nous ayons entendu chanter; la grive du Canada ou de passage, & une quantité d'aigles bruns, qui ont la tête & la queue blanches; quoiqu'ils paroissent sur-tout fréquenter la côte, le mauvais tems les amene dans l'Entrée, &

ANN. 1773.
Avril.

chacune, les peaux des vieilles loutres & de celles d'un moyen-âge. Voyez les Nouvelles Découvertes des Russes par M. Coxé.

90 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Avril.

ils se perchent quelquefois sur les arbres. Les gens du pays nous montrèrent des portions de peau ou des peaux entières séchées de quelques autres oiseaux , & nous y distinguâmes une petite espèce de faucon , un héron & l'alcyon ou le martin - pêcheur d'Amérique , à large crête ; il y en a quelques - uns qui , je crois , ont été oubliés dans les Ouvrages sur cette partie de l'Histoire Naturelle , ou du moins qui diffèrent beaucoup des descriptions qu'on a publiées. J'indiquerai d'abord deux espèces de pics ; l'un inférieur en grandeur à la grive , est noir dans la partie supérieure , il a des taches blanches sur les ailes , la tête , le col & la poitrine cramoisî , & le ventre couleur d'olive & jaunâtre ; d'après ce dernier caractère , on doit peut-être l'appeller le pic à ventre jaune : l'autre , plus gros & bien plus élégant , est brun dans la partie supérieure ; il offre des lignes noires ondoyantes , excepté autour de la tête ; il a le ventre d'une teinte rougeâtre avec

des taches rondes noires ; il présente sur la poitrine une seule tache noire aussi ; il a le dessous des ailes & le dessous de la queue écarlate , le dessus noirâtre & une raie cramoisie , se prolonge de l'angle de la bouche assez avant de chaque côté du col. J'en ai remarqué un troisième de l'espèce du pinson ; celui-ci est de la grosseur d'une linotte couleur de suie foncée , & blanchâtre au-dessous ; il a la tête & le col noirs , & le bec blanc. Je ne dois pas oublier une guignette de la grosseur d'un petit pigeon , d'un brun foncé dans la partie supérieure , & blanc au-dessous , si j'en excepte le col & la poitrine ; une large rayure blanche traverse ses ailes. Il y a aussi des colibris qui semblent différer des nombreuses espèces déjà connues de ce joli petit animal , à moins qu'ils ne soient une variété du *Trochilus colubris* de Linnæus : peut-être que ceux-ci sont établis au Sud , & qu'ils se répandent au Nord à mesure que la saison avance ; car nous n'en aperçûmes

ANN. 1778.
Avril.

92 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Avril.

point au commencement de notre relâche, & vers le tems de notre départ, les Naturels nous en apportèrent une quantité considérable.

LES OISEAUX de mer qui fréquentent les côtes, & les oiseaux de terre qui aiment à vivre sur les eaux, ne sont pas en plus grand nombre. Nous vîmes des quebrantahueffos, des goëlands & des nigauds en travers de la côte; les deux derniers fréquentent aussi l'*Entrée*: ils sont de l'espèce commune, & les nigauds ne diffèrent pas de notre cormoran & de notre corneille d'eau. Nous rencontrâmes deux espèces de canards sauvages; l'un noir à tête blanche, formoit des volées nombreuses; l'autre blanc, a le bec rouge & il est plus gros que le premier. Nous remarquâmes aussi le gros *lumme* ou plongeon de nos mers du Nord. Nous vîmes en outre une fois ou deux des cygnes qui traverfoient l'*Entrée* au Nord; mais nous ne connoissons pas les lieux où ils se tien-

nent. Indépendamment de la première guignette que j'ai décrite, nous en trouvâmes sur les côtes une seconde, qui est de la grandeur d'une alouette, & qui a beaucoup d'affinité avec la *Burre* (a), & un pluvier qui diffère peu de notre alouette de mer commune.

ANN. 1778.
Avril.

IL Y A plus de poissons que d'oiseaux; mais les espèces n'en sont pas très-variées: diverses circonstances néanmoins donnent lieu de croire qu'elles le sont davantage à certaines saisons. Voici celles que nous trouvâmes en plus grand nombre; le hareng ordinaire, dont la longueur excède à peine sept pouces; une espèce moindre, qui est la même que l'anchoie & la sardine, mais un peu plus grosse; une brême blanche ou couleur d'argent, & une seconde d'un brun doré;

(a) Je n'ai pu découvrir le nom que porte cet oiseau dans l'Ornithologie Française, & j'ai conservé le mot Anglois.

ANN. 1778.
Avril.

qui a une multitude de rayures étroites , bleues & longitudinales. Les harengs & les sardines arrivent sans doute en vastes radeaux & seulement à des époques fixes, selon leur habitude reconnue. Les deux espèces de brême dont je viens de parler, sont ensuite les plus abondantes , & celles qui ont pris toute leur croissance, pèsent au moins une livre. Parmi les poissons qui sont rares , j'indiquerai d'abord de petits *sculpins* , bruns , tels que celui qu'on trouve sur la côte de *Norwège* ; un autre d'une teinte rouge brunâtre. Le poisson de gelée (a), un quatrième qui ressemble un peu au *bull head* (b) qui a la peau dure , & qui est dénué d'écaillés. Les Naturels nous apportèrent plusieurs fois , vers le tems de notre départ , une petite morue brunâtre , tachetée de blanc ; un poisson

(a) Il y a dans l'Original *frost fish*.

(b) Le mot Anglois signifie tête de taureau , mais je ne sache pas qu'il y ait un poisson de ce nom dans l'Yctyologie Française.

rouge de la même grandeur , que quelques personnes de l'équipage dirent avoir vu dans le *détroit de Magellan* , & un troisieme qui differe peu de la *hake* (a) : on y trouve aussi une quantité considérable de ces poissons appellés *chimaerae* , auxquels quelques Auteurs donnent le nom de lousps , de la grosseur du *perregallo* ou du poisson éléphant , avec lequel ils ont beaucoup de rapport. Les requins fréquentent aussi l'*Entrée* , car les Naturels avoient des dents de cette espèce de poisson , & nous vîmes des morceaux de rayes , qui sembloient avoir fait partie d'un individu assez gros. Les autres animaux de mer , dont je dois faire mention ici , sont une petite *méduse* en forme de croix ; le poisson étoilé , qui

ANN. 1778.
Avril.

(a) C'est aux Naturalistes à consulter les livres Anglois , afin de connoître l'espèce des quadrupèdes , des oiseaux , des poissons & des plantes dont je n'ai pu découvrir le nom en François.

ANN. 1778.
Avril.

differe peu des étoiles ordinaires ; deux petites espèces de crabes, deux autres que les Naturels nous apportèrent , la première, d'une substance épaisse , compacte & gélatineuse , & la seconde , une espèce de tube ou de tuyau à membranes, qu'on détache probablement des rochers. Nous achetâmes d'ailleurs un jour une très-grosse sèche.

IL Y A autour des rochers une multitude de grosses moules, & beaucoup d'oreilles de mer , & nous vîmes souvent des coquilles de *chamae unies*, assez grandes. Il faut compter parmi les espèces petites, des *Trochi* plus de deux sortes, un *murex* curieux, des vis striés, & une limace, dont chacune, vraisemblablement, est particulière à cette contrée; du moins je ne me souviens pas de les avoir vu par la même latitude, dans l'un ou l'autre hémisphère. On y trouve de plus de petites petoncles unies, des lepas; & des Sauvages étrangers qui arriverent près de nous,

nous ; portoient des colliers d'une petite *volute* ou *panamae* bleuâtre. Quelques-unes des moules ont une palme de longueur ; plusieurs offrent d'assez grosses perles ; mais les moules & les perles sont d'une vilaine forme & mal colorées. Il paroît qu'il y a du corail rouge dans l'*Enzrée* , ou quelque part sur la côte , car nous en vîmes des morceaux ou des branches d'une assez grande épaisseur dans les pirogues des Naturels du pays.

ANN. 1778.
Avril.

NOUS NE REMARQUAMES , dans les bois , parmi les animaux du genre des reptiles , que des serpens bruns , de deux pieds de longueur , qui ont des rayures blanchâtres sur le dos & sur les côtés , & qui ne font point de mal , puisque les Sauvages les tenoient souvent à la main ; & des lézards d'eau , brunâtres : ces lézards ont la queue exactement pareille à la queue des anguilles , & ils fréquentoient les petites mares stagnantes qui sont autour des rochers.

ANN. 1778.
Avril.

LA FAMILLE des insectes paroît être plus considérable : quoique la saison où ils se montrent ne fit que commencer , nous apperçûmes quatre ou cinq espèces de papillons , qui n'avoient rien de particulier ; un nombre assez grand de grosses abeilles , quelques-unes de nos teignes de grosceilles , deux ou trois sortes de mouches , quelques escarbots & quelques mousquites qui étoient peu incommodes , & qui pendant l'été doivent être plus multipliées & plus fatigantes dans un pays si rempli de bois.

QUOIQUE nous ayons trouvés du fer & du cuivre dans cette partie de l'*Amérique* , il est difficile de croire que ces deux métaux viennent des mines du pays. Nous n'apperçûmes aucune espèce de minerai , si j'en excepte une substance grossiere & rouge , de la nature de la terre ou de l'ochre , dont les Naturels se servent pour se peindre le corps , & qui vraisemblablement contient un peu de fer. Nous vîmes

aussi du fard blanc & du fard noir qu'ils employent au même usage ; mais n'ayant pu nous en procurer des échantillons , je ne dirai pas précisément quelle est leur composition.

ANN. 1778.
Avril.

OUTRE la pierre dure ou le rocher des montagnes & des côtes , qui renferme quelquefois des morceaux d'un quartz grossier , nous trouvâmes parmi les Naturels , des ouvrages d'un granit noir , qui n'étoit remarquable ni par sa dureté , ni par la finesse du grain ; une pierre à aiguiser , grisâtre , la pierre à rasoir ordinaire de nos Charpentiers , & des morceaux d'une seconde , noire , & peu inférieure à la pierre fine à aiguiser : ces morceaux étoient plus ou moins grossiers. Les Naturels se servent aussi du *mica* à feuilles transparentes , ou du verre de *russie* , & d'une espèce de substance martiale , brune & à feuilles , & ils nous apportèrent quelquefois du crystal de roche assez transparent. Il est vraisemblable qu'on trouve

sente de larges narines & une pointe arrondie : ils ont le front bas , les yeux petits, noirs, & plus remplis de langueur que de vivacité; les lèvres larges, épaisses & arrondies, les dents assez égales & assez bien rangées, quoiqu'elles ne soient pas d'une blancheur remarquable. En général, ils manquoient absolument de barbe, ou ils en avoient une petite touffe peu fournie sur la pointe du menton, ce qui ne provient d'aucune défecuosité naturelle, mais de ce qu'ils l'arrachent plus ou moins; car quelques-uns d'entr'eux, & particulièrement les vieillards, portoient une barbe épaisse sur tout le menton, & même des moustaches sur la lèvre supérieure, lesquelles descendoient obliquement vers la mandibule inférieure (a).

ANN. 1778.
Avril.

(a) Dans l'énumération des singularités les plus curieuses de l'Histoire Naturelle de l'espèce humaine, on a cité les Peuplades de l'Amérique, qui, dit-on, manquent de barbe, tandis qu'ils ont une quantité considérable de che-

G 3

Pacific N. W. History Dept.
PROVINCIAL LIBRARY
VICTORIA, B. C.

ANN. 1778.
Avril.

Leurs sourcils sont peu fournis & toujours étroits , mais ils ont une quantité considérable de cheveux très-durs , très-

veux. L'ingénieux Auteur des *Recherches philosophiques sur les Américains* , le Docteur Robertson dans son *Histoire d'Amérique* , & , en général , les Ecrivains dont l'autorité est la plus imposante , donnent ce fait pour incontestable. Puisque le Capitaine Cook le contredit , du moins en ce qui a rapport à la Peuplade d'*Amérique* avec laquelle il a eu des entrevues , à *Nootka* , n'est-il pas juste d'engager les Auteurs dont je viens de parler , à examiner de nouveau la question ? On peut d'ailleurs citer d'autres témoins que M. Cook ; le Capitaine Carter a trouvé aussi de la barbe aux Sauvages établis dans l'intérieur du Continent de l'*Amérique*. « D'après
 » des recherches très-multipliées & un examen
 » bien attentif , dit-il , je puis , malgré le respect que j'ai pour l'autorité de M. de Paw &
 » de M. Robertson sur d'autres points , déclarer
 » que leurs assertions sont erronées , & qu'ils
 » connoissent , d'une manière imparfaite , les usages
 » des Indiens. Lorsque ces Peuples ont passé l'âge
 » de la puberté , leur corps , dans leur état na-

forts , & fans aucune exception noirs ,
lisses , & flottans sur les épaules. Leur
col est court. La forme de leurs bras &

ANN. 1778.
Avril.

» turel, est couvert de poils , ainsi que celui des
» Européens. Les hommes, il est vrai, jugeant la
» barbe très-incommode , se donnent beaucoup
» de peine pour s'en débarrasser , & on ne leur
» en voit jamais que lorsqu'ils deviennent vieux ,
» & qu'ils négligent leur figure. — Les Nan-
» dowesses & les Tribus éloignées , l'arrachent
» avec des morceaux d'un bois dur , qui forment
» des pincettes ; ceux qui communiquent avec
» les Européens , se procurent du fil d'archal ,
» dont ils font une vis ou un tire-bourre ; ils ap-
» pliquent cette vis sur leur barbe , & en pressant
» les anneaux & en donnant une secouffe brus-
» que , ils arrachent les poils qu'elles ont fai-
» tis. » *Voyages de Carver* , pag. 224 & 225 de
l'Original. M. Marsden , qui cite aussi Carver ,
fait une remarque digne d'attention ; il observe
que le masque de l'armure de Montezuma , con-
servé à Bruxelles , a de très-larges moustaches ,
& que les Américains n'auroient pas imité cet
ornement , si la Nature ne leur en eût offert le
modèle. Les observations , faites par M. Cook ,

ANN. 1778.
Avril.

de leur corps, n'a rien d'agréable ou d'élégant ; elle est même un peu grossière. Leurs membres , en général , petits en proportion des autres parties , sont courbés & mal faits ; ils ont de grands pieds

sur la Côte Ouest de l'*Amérique Septentrionale* , jointes à celles de Carver dans l'intérieur de ce Continent , & confirmées par le masque Mexicain dont on vient de parler , sont plus que suffisantes pour être de l'avis de M. Marsden , qui s'énonce d'une manière si modeste. « Sans les autorités » nombreuses & respectables , d'après lesquelles » on assure que les Naturels d'*Amérique* manquent » naturellement de barbe , je penserois qu'on a » adopté trop à la hâte l'opinion commune » sur ce sujet , & que si les Américains manquent » de barbe à l'époque de l'âge mûr , c'est parce » qu'ils contractent de bonne heure l'habitude de » l'arracher , ainsi que les Insulaires de *Sumatra*. » J'avoue qu'il me resteroit moins de doutes sur » la justesse de cette opinion , si l'on pouvoit » qu'ils ne sont pas dans l'usage de s'arracher la » barbe , comme je le suppose. » *History of Sumatra* , pag. 39—40.

d'une vilaine forme , & des chevilles du pied trop faillantes ; ce défaut semble provenir de ce qu'ils s'asseient beaucoup sur leurs jarets dans leurs pirogues & dans leurs maisons.

ANN. 1778.
Avril.

NOUS N'AVONS PU DEVINER précisément la couleur de leur teint , parce que leur corps est incrusté de peintures & de saletés , toutefois nous engageâmes quelques individus à se bien nettoyer , & la blancheur de la peau de ceux - ci , égaloit presque la blancheur de la peau des Européens ; mais elle offroit la nuance pâle des peuples du midi de l'*Europe*. Leurs enfans , dont la peau n'avoit jamais été couverte de peintures , égaloient les nôtres en blancheur. Quelques - uns des jeunes gens , comparés au gros du peuple , ont la physionomie assez agréable , mais il paroît que c'est uniquement l'effet de cette teinte vermeille , naturelle à la jeunesse , & lorsqu'ils sont arrivés à un certain âge , leur visage n'offre plus rien de par-

ANN. 1778.
Avis.

ticulier. En tout, l'uniformité de la phisonomie des individus de la nation entière est très-remarquable ; elle manque toujours d'expression , & elle annonce des esprits lourds & flegmatiques.

LES FEMMES ont à-peu-près la même taille, le même teint & les mêmes proportions , que les hommes ; il n'est pas aisé de les reconnoître , car on ne leur trouve pas cette délicatesse de traits qui distingue le sexe dans la plupart des contrées, & à peine en vîmes-nous une seule, parmi les jeunes, qui pût avoir la moindre prétention à la beauté.

LEUR VÊTEMENT ordinaire est un habit ou un manteau de lin , garni à l'extrémité supérieure d'une bande étroite de fourrure, & à l'extrémité inférieure de franges ou de glands. Il passe sous le bras gauche ; & il est attaché sur le devant de l'épaule droite avec un cordon ; un autre cordon l'assujettit parderrière ; ainsi les deux bras

font en liberté; il couvre le côté gauche, & si j'en excepte les parties flottantes des bordures, il laisse le côté droit ouvert, à moins qu'une ceinture (d'une natte grossière ou de poil) ne le serre autour des reins, ce qui arrive souvent. Par-dessus ce premier manteau qui dépasse le genou; ils portent un autre petit manteau de la même substance, également garni de franges à la partie inférieure. Celui-ci ressemble à un plat rond couvert; il offre dans le milieu un trou de la grandeur nécessaire pour recevoir la tête, & reposant sur les épaules, il cache les bras jusqu'aux coudes & le corps jusqu'à la chute des reins. Leur tête est couverte d'un chapeau, de la forme d'un cône tronqué, ou de celle d'un pot de fleur; ce chapeau est d'une belle natte: une houpe arrondie & quelquefois en pointe, ou une touffe de glands de cuir, le décore fréquemment au sommet, & on l'attache sous le menton, afin que le vent ne l'emporte pas.

ANN. 1778.
AVRIL.

108 TROISIEME VOYAGE

~~ANN. 1778.~~
Avril.

OUTRE le vêtement que je viens de décrire , & qui est commun aux deux sexes , les hommes portent souvent une peau d'ours , de loup ou de loutre de mer , dont les poils sont en dehors ; ils l'attachent comme un manteau , près de la partie supérieure , & ils la placent quelquefois sur le devant de leur corps , & d'autres fois sur le derriere. Lorsque le ciel est pluvieux , ils jettent une natte grossiere sur leurs épaules. Ils ont aussi des vêtements de poils , dont néanmoins ils se servent peu. En général , ils laissent flotter leurs cheveux ; mais , lorsqu'ils n'ont point de chapeau , plusieurs d'entr'eux les nouent en touffe au sommet de la tête. En tout , leur vêtement est commode , & il ne manqueroit pas d'élégance s'ils le tenoient propre ; mais comme ils barbouillent sans cesse leur corps d'une peinture rouge , tirée d'une substance grossiere de la nature de l'argile ou de l'ochre , mêlée avec de l'huile , leur habit a une odeur rance , très - désagréable ; & il se graisse extrê-

mement. Il annonce la saleté, & la misère, & ce qui dégoûte encore davantage, leur tête & leurs vêtemens sont pleins de poux, qu'ils prennent & qu'ils mangent avec beaucoup de tranquillité.

ANN. 1778.
Avril.

QUOIQUE LEURS CORPS soient toujours couverts d'une peinture rouge, ils se barbouillent fréquemment le visage d'une substance noire, rouge & blanche, afin que leur figure produise plus d'effet; quand ils ont cette dernière enluminure, leur mine est pâle & affreuse, & on a de la peine à les regarder. Ils parsement cette peinture d'un *mica* brun, qui la rend plus éclatante. Le lobe des oreilles de la plupart d'entr'eux est percé d'un assez grand trou, & de deux autres plus petits; ils y suspendent des morceaux d'os, des plumes montées sur une bande de cuir, de petits coquillages, des faisceaux de glands de poil, ou des morceaux de cuivre, que nos grains de verre ne purent jamais supplanter. La cloison du nez de plusieurs offre un

110 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Avril.

trou, dans lequel ils passent une petite corde ; d'autres y placent des morceaux de fer , d'airain ou de cuivre , qui ont presque la forme d'un fer-à-cheval , mais dont l'ouverture est si étroite , qu'elle presse doucement la cloison , de ses deux pointes : cet ornement tombe ainsi sur la lèvre supérieure. Ils employoient à cet usage les anneaux de nos boutons de cuivre qu'ils achetoient avec empressement. Leurs poignets sont garnis de bracelets ou de grains blancs, qu'ils tirent d'une espèce de coquillage , de petites lanieres de cuir ornées de glands , ou d'un large bracelet d'une seule pièce & d'une matiere noire & luisante, de la nature de la corne. La cheville de leurs pieds est souvent couverte d'une multitude de petites bandes de cuir , & de nerfs d'animaux qui la grossissent beaucoup.

TEL EST leur vêtement & leur parure de tous les jours ; mais ils ont des habits

& des ornemens qu'ils semblent réserver pour les occasions extraordinaires : ils les mettent lorsqu'ils font des visites de cérémonie , & lorsqu'ils vont à la guerre. Ils ont , par exemple , des peaux de loup ou d'ours , qui s'attachent sur le corps de la même manière que leur habit accoutumé ; elles sont garnies de bandes de fourrures ou de lambeaux de l'étoffe de poil qu'ils fabriquent eux-mêmes : la garniture offre divers dessins assez agréables. Ils les portent séparément , ou par-dessus leurs autres habits. Lorsqu'ils les portent séparément , l'ajustement de leur tête le plus commun est composé d'osier , ou d'écorce à demi-battue : leur chevelure est ornée en même-tems de larges plumes , & en particulier de plumes d'aigle , ou elle est entièrement couverte de petites plumes blanches. Leur visage est peint de toute sorte de façons ; les parties supérieures & les parties inférieures offrent différentes couleurs , qu'on prendroit pour autant de balafres récentes , ou bien il est barbouillé d'une espèce

ANN. 1778.
Avril.

112 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Avril.

de suif mêlé avec de la peinture , appliquée sur la peau de maniere qu'elle forme un grand nombre de figures régulières , & qu'elle ressemble à un ouvrage de sculpture. Quelquefois encore leur chevelure est divisée en petits paquets attachés avec un fil , & séparés aux extrémités par des intervalles d'environ deux pouces : plusieurs la lient paderriere , selon notre usage , & ils y placent des rameaux du *cypressus thyoides*. Dans cet attirail, ils ont une mine vraiment sauvage , & vraiment grotesque : elle devient plus bizarre encore & plus terrible , lorsqu'ils prennent ce que l'on peut appeller leur *équipage monstrueux*. Cet équipage monstrueux est composé d'une multitude infinie de masques de bois sculptés , qui se posent sur le visage , ou sur la partie supérieure de la tête ou du front ; les uns représentent une tête d'homme , & on y remarque des cheveux , de la barbe & des sourcils ; d'autres représentent des têtes d'oiseaux , & en particulier des aigles

&c

& des quebrantahuessos ; & un grand nombre, des animaux terrestres ou marins, tels que des loups , des aigles , des marsouins , &c. En général , ces figures excèdent la grandeur naturelle ; elles sont peintes , & souvent parsemées de morceaux de mica foliacé , qui leur donnent de l'éclat , & qui en augmentent la difformité. Ce n'est pas tout ; ils attachent sur la même partie de la tête de gros morceaux de sculpture qui ressemblent à la proue d'une pirogue , qui sont peints de la même manière , & qui se projettent en faillie à une distance considérable. Ils sont si passionnés pour ces déguisemens , que l'un des Sauvages , qui n'avoit point de masque , mit sa tête dans un chauderon d'étain qu'il venoit de recevoir de nous. J'ignore si la Religion entre pour quelque chose dans cette mascarade extravagante ; s'ils l'emploient dans leurs fêtes , ou pour intimider les ennemis par leur aspect effrayant , lorsqu'ils marchent au combat ; ou enfin si c'est un moyen d'attirer les

ANN. 1778.
Avril.

ANN. 1778.
Avril.

animaux , quand ils vont à la chasse : mais on peut conclure que si des Voyageurs , dans un siècle ignorant & crédule , où l'on supposoit l'existence d'une foule de choses peu naturelles ou merveilleuses , avoient rencontré un certain nombre de Sauvages ainsi équipés & s'ils ne les avoient pas examiné d'assez près , ils n'auroient pas manqué de croire , & dans leurs relations , ils n'auroient pas manqué de faire croire aux autres qu'il existoit une race d'êtres , tenant de la nature de la bête & de celle de l'homme ; ils se seroient trompés d'autant plus aisément , qu'outre des têtes d'animaux sur des épaules d'homme , ils auroient vu les corps entiers de ces espèces de monstres couverts de peaux de quadrupèdes (a).

(a) La réflexion de M. Cook offre une excellente apologie aux admirateurs d'Hérodote en particulier , sur ses Contes merveilleux de cette espèce. *Note de l'Editeur.*

LE SEUL HABIT spécialement destiné à la guerre , que nous ayons observé parmi les naturels de *Nootka* , est un manteau de cuir , double & très - épais , qui nous parut être une peau d'élan ou de buffle , tannée. Ils l'attachent de la maniere ordinaire ; & il est d'une telle forme , qu'il peut couvrir la poitrine jusqu'au col , & descendre en même temps jusqu'aux talons : il est quelquefois chargé de peintures qui offrent divers compartimens assez agréables ; non-seulement il est assez fort pour résister aux traits , mais selon ce que les Sauvages nous dirent par signes , les piques elles-mêmes ne peuvent le percer : ainsi , on doit le regarder comme leur cotte de maille , ou comme une armure défensive très-complète. Quand ils vont se battre , ils portent quelquefois une espèce de manteau de cuir , revêtu de sabots de daims , disposés horizontalement , & suspendus à des lanieres de cuir couvertes de plumes ; & dès qu'ils se remuent , ils produisent un bruit fort ,

ANN. 1778.
Avril.

presque égal à celui d'une multitude de petites cloches. Je ne fais si cette partie de leur ajustement a pour objet d'inspirer la terreur à leurs ennemis , ou si c'est un de ces bizarres ornemens qu'ils ont inventés pour les jours d'appareil ; car nous assistâmes à un de leurs concerts dirigé par un homme qui étoit revêtu de ce manteau , & qui portoit un masque sur le visage.

ON NE PEUT VOIR sans une forte d'horreur , ces Sauvages chargés du fol attirail que je viens de décrire ; mais lorsqu'ils ne sont pas équipés de cette maniere , lorsqu'ils portent leurs habits ordinaires , & qu'ils gardent leur allure naturelle , leur physionomie n'offre pas la moindre apparence de férocité ; ils paroissent au contraire d'un caractère paisible , flegmatique & indoient. Ils semblent dénués de cette vivacité si agréable dans le commerce de la vie. S'ils manquent de réserve , ils sont loin d'être babillards ; leur gravité est peut-

être un effet de leur disposition habituelle, plutôt que d'un sentiment de convenance, ou la suite de leur éducation ; car, dans les momens où ils ont le plus de fureur, ils paroissent incapables de s'exprimer complètement par leur langage ou par leurs gestes.

ANN. 1778.
1 Avril.

LES DISCOURS qu'ils prononcent, lorsqu'ils ont entr'eux des altercations & des disputes, ou lorsqu'ils veulent exposer leurs sentimens d'une maniere publique, en d'autres occasions, ne sont gueres composés que de phrases très-courtes, ou plutôt de mots détachés, répétés avec énergie, toujours sur le même ton & avec le même degré de force. Chacune de ces phrases & chacun de ces mots est accompagné d'un seul geste, qui consiste à jeter le corps entier un peu en avant, tandis que les genoux se plient, & que les bras pendent sur les côtés.

PUISQU'ILS APPORTERENT à notre mar-

ANN. 1778.
Avril.

ché des crânes & des ossemens humains ; on n'a que trop de raison de croire qu'ils traitent leurs ennemis avec une cruauté féroce : mais ce fait indique plutôt un rapport général avec le caractère de presque toutes les tribus non civilisées, dans chaque siècle & dans chaque partie du globe, qu'une inhumanité particulière, dont on doit leur faire des reproches. Nous n'eûmes pas lieu de juger défavorablement de leurs dispositions à cet égard ; ils paroissent avoir de la docilité, de la politesse naturelle & de la bonté. Quoique d'un tempérament flegmatique, les injures les mettent en fureur, & comme la plupart des gens emportés, ils oublient aussi promptement le mal qu'on leur a fait. Je ne me suis jamais aperçu que ces accès de colère portassent sur d'autres que sur les parties intéressées. Quand ils avoient des querelles entr'eux, ou avec quelques-uns d'entre nous, les spectateurs qui ne se mêloient point de la dispute, conservoient autant d'indifférence, que s'ils n'avoient pas su

de quoi il s'agissoit. Si l'un d'eux pouvoit des cris de rage ou de gronderie, ce que j'ai vu souvent, sans pouvoir découvrir la cause & l'objet de son déplaisir, aucun de ses compatriotes ne faisoit attention à lui. Ils ne laissent échapper dans ces occasions aucun signe de frayeur; mais ils paroissent déterminés à punir l'insulte, quoiqu'il puisse en arriver: lors même que la querelle nous regardoit; notre supériorité ne leur inspiroit point du tout de crainte; & ils montroient contre nous la même ardeur de vengeance, que contre leurs Compatriotes.

LEURS AUTRES PASSIONS, & en particulier la curiosité, semblent engourdies à bien des égards: car peu d'entr'eux témoignèrent le desir de voir & d'examiner des choses qu'ils ne connoissoient en aucune maniere, & qui auroient excité leur surprise & leur étonnement, s'ils ressentoient l'envie de s'instruire: ils ne chercherent jamais qu'à se procurer les articles qu'ils

ANN. 1778.
Avril.

connoissoient, & dont ils avoient besoin ; ils regardoient toutes les autres choses avec une indifférence parfaite. Notre figure , notre accoutrement & nos manieres , si peu semblables aux leurs , la forme & la grandeur extraordinaire de nos vaisseaux , ne parurent ni exciter leur admiration , ni fixer leur attention.

ON DOIT peut-être attribuer cette insouciance à leur paresse , qui semble fort grande. D'un autre côté , ils paroissent susceptibles , à certains égards , des passions tendres ; car ils aiment extrêmement la musique : celle qu'ils font est grave & sérieuse , mais touchante. Ils gardent la mesure la plus exacte dans leurs chants , auxquels une multitude d'hommes prend part , ainsi que je l'ai déjà dit , en parlant de ceux qu'ils exécutoient dans leurs pirogues , afin de nous amuser. Leurs airs ont ordinairement de la lenteur & de la gravité ; mais leur musique n'est pas resserrée dans des bornes aussi étroites que celle de la

plupart des Nations sauvages ; les variations en sont très-nombreuses & très-expressives, & elles offrent des cadences, & une mélodie d'un effet agréable. Outre leurs concerts en règle, un seul homme chante souvent des airs détachés qui sont aussi sur un ton grave ; & pour marquer la mesure, il frappe sa main contre sa cuisse. Leur Musique a quelquefois un autre caractère ; car nous entendîmes à diverses reprises des stances qui étoient d'un ton plus gai & plus animé, & même qui avoient quelque chose de comique.

ANN. 1778.
Avril.

UN GRELOT & un petit sifflet d'environ un pouce de longueur, & avec lequel on ne peut faire aucune variation, puisqu'il n'a qu'un ton, sont les seuls instrumens de Musique que j'ai observé parmi eux. Ils se servent du grelot lorsqu'ils chantent ; mais je ne fais pas dans quelles occasions ils emploient leur sifflet, à moins que ce ne soit quand ils prennent un accoutre-

ANN. 17: 8
Avril.

ment qui leur donne la figure de quelques animaux particuliers , & qu'ils s'efforcent d'en imiter les hurlemens & les cris. Je vis un jour , un des Sauvages , revêtu d'une peau de loup , dont la tête étoit au-dessus de la sienne , & qui pour imiter cet animal , pouffoit des sons avec un sifflet qu'il avoit dans sa bouche. La plupart des grelots ont la forme d'un oiseau ; le ventre renferme un petit nombre de cailloux , & la queue tient lieu de manche ; ils en ont néanmoins qui ressemblent davantage aux grelots de nos enfans.

QUELQUES-UNS de ceux qui vinrent à notre marché laisserent voir de la disposition pour la friponnerie ; ils vouloient emporter nos marchandises sans rien donner en retour ; mais en général , cela n'arrivoit guères , & nous eûmes bien des raisons de dire qu'ils mettent de la loyauté dans le commerce. Toutefois ils desiroient si vivement d'obtenir du fer & du

cuivre , ou tout autre métal , que peu d'entr'eux eurent la force de résister à l'envie , de voler cet article précieux , quand ils en trouverent l'occasion. Les Habitans des îles de la mer du Sud , ainsi qu'on le voit , par un grand nombre de traits rapportés dans ce Journal , nous vo-
 loient tout ce qui leur tomboit sous la main , sans jamais examiner si leur proie leur seroit inutile ou de quelque usage. La nouveauté des objets suffisoit seul pour les déterminer à mettre en œuvre toute sorte de moyens indirects afin d'effectuer leur vol ; d'où il résulte qu'ils étoient excités par une curiosité enfantine , plutôt que par une disposition malhonnête. On ne peut justifier de la même manière , les Naturels de l'Entrée de *Nootka* , qui envahirent nos propriétés ; ils étoient voleurs dans toute la force du terme , car ils ne nous déroberent que les choses dont ils pouvoient tirer parti , & qui avoient à leurs yeux une valeur réelle. Heureusement pour nous , ils n'estimoient que

ANN. 1778.
 Avril.

124 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1773.
Avril. nos métaux. Ils ne toucherent jamais ni à notre linge , ni à d'autres choses de cette espèce , que nous pouvions laisser la nuit à terre , sans nous donner la peine de les garder : La cause qui les excitoit à nous piller , doit produire habituellement le même effet ; aussi avons-nous bien des raisons de croire que le vol est très-commun parmi eux , & qu'il donne sur-tout lieu à leurs querelles , dont nous vîmes plus d'un exemple.





C H A P I T R E I I I .

*MANIERE dont les Habitans de
NOOTKA construisent leurs mai-
sons : Description de l'intérieur
de ces maisons : Meubles & usten-
siles. Figures de bois : Occupa-
tions des hommes : Occupations
des femmes : Nourritures animales
& végétales : Maniere de les pré-
parer : Armes : Manufactures &
Arts mécaniques : Sculpture &
Peinture : Pirogues : Attirail
de pêche & de chasse : Outils de
fer : comment ce métal s'est intro-
duit ici : Remarques sur la Lan-
gue : Petit Vocabulaire : Obser-
vations astronomiques & nau-*

126 TROISIEME VOYAGE
tiques faites dans l'Entrée de
NOOTKA.

IL NE PAROIT PAS y avoir dans l'*Entrée*,
ANN. 1778.
Avril. d'autres bourgades ou villages, que les
deux dont j'ai parlé plus haut. On peut,
avec assez d'exacritude évaluer le nombre
des Habitans d'après celui des pirogues
qui environnerent les vaisseaux, le len-
demain de notre arrivée: elles montoient
à environ 100, qui en prenant un terme
moyen très-bas, contenoient cinq per-
sonnes chacune; mais comme nous y
vîmes très-peu de femmes, de vieillards,
d'enfans, ou de jeunes gens, je crois
adopter une évaluation foible & non pas
exagérée, en supposant quatre fois plus de
monde, ou deux mille ames dans les
deux bourgades.

LE VILLAGE qui est à l'Ouest de l'*En-
trée*, se trouve sur la croupe d'un ter-
rein élevé, dont la pente est assez ra-
pide depuis la grève, jusqu'au bord du

bois , c'est-à-dire dans l'espace où il est
situé.

ANN. 1778.
Avril.

LES MAISONS sont disposées sur trois lignes, qui s'élèvent par degrés l'une au-dessus de l'autre; les plus grandes se trouvent sur le devant. Ces espèces de rues sont interrompues ou séparées à des distances irrégulières, par des sentiers étroits qui menent à la partie supérieure; mais les chemins qui se prolongent dans la direction des maisons entre les rues, sont beaucoup plus larges. Quoiqu'il y ait quelque apparence de régularité dans cet arrangement, les maisons particulières n'en offrent aucun; car, malgré les divisions faites par les sentiers, qui menent du bas en haut, il n'y a point de division régulière ou complète, en-dehors ou en-dedans, qui sépare les divers appartemens de cette file de cabanes, dont la construction est bien grossière. Ce sont de très-longues & de très-larges planches (a),

(a) Les habitations des Naturels établis sur

ANN. 1778.
Avril.

dont les bords portent sur ceux de la planche voisine, & qui sont attachées ou liées çà & là, avec des bandes d'écorce de pin; elles se trouvent appuyées en-dehors contre de minces poteaux, ou plutôt des perches placées à des distances considérables; mais en-dedans, il y a des poteaux plus gros, posés de travers. Les côtés & les extrémités ont sept à huit pieds de hauteur; le derrière étant un peu plus élevé, les planches qui forment le toit, penchent en avant, & elles sont mobiles, de manière qu'on peut, en les rapprochant, écarter la pluie, ou lorsque le tems est beau, les séparer, & laisser par-là entrer le jour, & donner une issue à la fumée. En tout, elles offrent un asyle mi-

cette Côte de l'Amérique, plus au Nord, à l'endroit où l'équipage de Behring débarqua en 1741, paroissent ressembler à celles de *Nootka*: Voici la description qu'en fait Muller. « Les cabanes » étoient de bois, revêtues de planches bien unies » & même enchantrées en quelques endroits. » Muller, *Découvertes*, p. 255.

férable;

féral, & elles annoncent peu d'adresse ou de soin ; car quoique les planches de côté soient jointes en quelques endroits, d'une manière assez exacte, elles sont absolument ouvertes en d'autres, & il n'y a point de portes : on n'y arrive que par un trou, où la longueur inégale des planches a laissé par hasard une ouverture : quelquefois deux ou trois des planches ne sont pas posées de toute leur longueur, & elles présentent un espace ouvert de deux pieds, qui sert d'entrée. Les Naturels pratiquent aussi dans les flancs, des trous ou des fenêtres par lesquels ils regardent ; mais la forme de ces fenêtres n'a aucune espèce de régularité, & elles sont couvertes de morceaux de natte, qui écartent la pluie.

ANN. 1778.
Avril.

LORSQU'ON EST dans l'intérieur, souvent on voit, sans interruption, d'une extrémité à l'autre de cette file de cabanes. Quoiqu'il y ait en général des commencemens, ou plutôt des traits de séparation pour la

ANN. 1778.
Avril.

commodité des différentes Familles , ces espèces de division n'interceptent pas la vue , & elles n'offrent souvent que des morceaux de planche qui se prolongent de côté , vers le milieu de l'habitation ; si elles étoient achevées , le tout pourroit être comparé à une longue écurie , qui offre une double rangée de postes & un large passage dans le milieu : chacune présente , près des côtés , un petit banc de planches , élevé de cinq ou six pouces sur le niveau du plancher , & couvert de nattes , qui servent à la Famille de sièges & de lits. La longueur de ces bancs est ordinairement de sept ou huit pieds , & leur largeur de quatre ou cinq. L'endroit où on fait le feu , qui est sans âtre & sans cheminée , se trouve au milieu du plancher entre les bancs. Il y avoit dans une maison , qui étoit à l'extrémité d'une rue du milieu , & presque entièrement séparée des autres , par une cloison élevée , bien exacte , & la plus régulière que j'aie jamais vue , quant au dessin , qua-

tre de ces bancs , occupés chacun par une Famille particulière ; ils étoient placés dans les coins , sans que des planches marquassent aucune séparation , & le milieu de la cabane paroissoit commun aux quatre Familles.

ANN. 1778.
Avril.

UN GRAND NOMBRE de caisses & de boîtes de toutes les dimensions , qui sont ordinairement entassées les unes sur les autres , près des côtés ou des extrémités de la maison , & qui contiennent leurs habits de rechange , leurs fourrures , leurs masques , & les autres choses auxquelles ils mettent du prix , composent sur-tout leur ameublement. Quelques-unes de ces caisses sont doubles , & alors la première est surmontée d'une seconde , qui lui sert de couvercle ; plusieurs ont un couvercle attaché avec des lanieres de cuir ; nous en remarquâmes de plus grandes , qui avoient un trou quarré , taillé dans la partie supérieure , par lequel ils mettent ou ils ôtent les choses qu'ils y renferment.

132 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Avril.

Elles sont souvent peintes en noir, & garnies de dents de divers animaux, ou ornées d'une frise, & de figures d'oiseaux & de quadrupèdes : des seaux ou baquets carrés ou oblongs, dans lesquels ils gardent de l'eau & diverses choses, des coupes & des jattes de bois rondes, de petits augets de bois d'environ deux pieds de long & de peu de profondeur, dans lesquels ils mangent; des paniers d'osier, des sacs de natte, &c. forment à-peu-près le reste des meubles de leurs menages. Leur attirail de pêche, ainsi que tous leurs effets, se trouvent éparés à terre, ou suspendus en différentes parties de la maison, mais sans aucun ordre; l'intérieur des cabanes n'offre que de la confusion; les bancs qui servent de lits, sont les seuls endroits tenus avec quelque soin; on y voit des nattes plus propres & plus belles, que celles sur lesquelles ils s'asseient ordinairement dans leurs pirogues.

LA MALPROPRETÉ, & la puanteur de

leurs habitations, égalent au moins le désordre qu'on y remarque; ils y séchent, & ils y vident leurs poissons, dont les entrailles mêlées aux os & aux fragmens, qui sont la suite des repas, & à d'autres vilainies, offrent des tas d'ordures qui, je crois, ne s'enlèvent jamais, à moins que, devenus trop volumineux, ils n'empêchent de marcher. En un mot, leurs cabanes sont aussi sales que des étables de cochons; on respire par-tout, dans les environs, une odeur de poisson, d'huile & de fumée.

ANN. 1778.
Avril.

MALGRÉ CE DÉSORDRE & ces ordures, la plupart des maisons sont ornées de mauvaises statues. Ce sont tout uniment des troncs de gros arbres, de quatre ou cinq pieds de hauteur, dressés séparément, ou par couples, à l'extrémité supérieure de la cabane: le haut représente un visage d'homme; les bras & les mains se trouvent taillés dans les côtés, & peints de différentes couleurs; l'ensemble offre une

ANN. 1778.
Avril.

figure vraiment monstrueuse. Ils appelloient ces statues, du nom général de *Klumma*, & de celui de *Natchkoa* & de *Matseeta*, deux d'entr'elles, qui étoient en face l'une de l'autre, à la distance de trois ou quatre pieds, & que nous vîmes dans l'une des maisons. M. Webber a dessiné l'intérieur de l'une de ces habitations, & la gravure en donnera une idée plus exacte, que je ne pourrois la donner ici. Les statues étoient couvertes d'une natte, que les Naturels ne se soucioient point du tout d'ôter; & lorsqu'ils consentirent à les découvrir, ils nous en parlerent toujours d'une manière très-mystérieuse. Il paroît qu'ils font dans l'usage de leur faire quelquefois des offrandes; nous le crumes du moins, sur différens signes, par lesquels ils semblerent nous inviter à leur offrir quelque chose (a). D'après ces obser-

(a) Il paroît que M. Weber fut obligé de réitérer souvent ses offrandes, avant qu'on voulût lui permettre d'achever son dessin. Voici des

vations , nous pensâmes assez naturelle-
 ment qu'elles représentent leurs dieux ,
 ou qu'elles ont rapport à leur religion ,
 ou aux superstitions du pays ; au reste ,

ANN. 1778.
 Avril.

détails qu'il nous a communiqués lui-même.
 « Après avoir dessiné une vue générale de leurs
 » habitations , je voulus dessiner aussi l'intérieur
 » de l'une des cabanes , afin d'avoir assez de maté-
 » riaux pour donner un idée parfaite de la
 » manière de vivre des Naturels de l'Entrée de
 » Nootka. Je ne tardai pas à en découvrir une
 » propre à mon objet. Tandis que je m'occupois
 » de ce travail , un homme s'approcha de moi
 » tenant un grand couteau à la main. Il parut
 » fâché lorsqu'il vit mes yeux fixés sur deux
 » statues d'une proportion gigantesque , peintes à
 » la manière du pays , & placées à une extré-
 » mité de l'appartement ; comme je fis peu d'at-
 » tention à lui , & que je continuai mon ouvrage ,
 » il alla tout de suite chercher une natte , qu'il
 » plaça de manière à m'ôter la vue des statues.
 » Étant à-peu-près sûr que je ne trouverois
 » plus une occasion d'achever mon dessin , & mon
 » projet ayant quelque chose de trop intéressant
 » pour y renoncer , je crus devoir acheter la

136 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Avril.

nous eûmes des preuves du peu de cas qu'ils en font , car avec une très-petite quantité de fer ou de cuivre , j'aurois pu acheter tous les dieux du village , si toutefois les statues dont je parle étoient des dieux : on me proposa d'acheter chacune de celles que je vis , & j'en achetai en effet deux ou trois petites.

LA PÊCHE & la chasse des animaux de terre & de mer , destinées à la subsistance des familles , paroissent être la principale

»complaisance de cet homme. Je lui offris un
»des boutons de mon habit ; ce bouton étoit
»de métal & je pensai qu'il seroit bien aisé de
»l'avoir. Mon bouton produisit l'effet que j'en
»espérois ; car le Sauvage enleva la natte , & il
»me permit de reprendre mes crayons. J'eus à
»peine tiré quelques traits , qu'il revint couvrir
»de nouveau les statues avec sa natte : il répéta
»sa manœuvre , jusqu'à ce que je lui eus donné
»un à un tous mes boutons , & lorsqu'il s'aperçut
»qu'il n'avoit complètement dépouillé , il ne
»s'opposa plus à ce que je desirois.»

occupation des hommes; car nous ne les vîmes jamais travailler dans l'intérieur des maisons : les femmes au contraire y fabriquoient des vêtemens de lin ou de laine; & elles y préparoient des sardines; elles les y apportent aussi du rivage, dans des paniers d'osier, lorsque les hommes les ont déposé sur la grève, au retour de la pêche. Elles montent de petites pirogues, & elles recueillent des moules & divers coquillages; elles vont peut-être en mer en d'autres occasions, puisqu'elles manœuvrent les embarcations avec autant de dextérité que les hommes: quand ceux-ci se trouvent sur la même pirogue, ils ne paroissent pas avoir beaucoup d'attention pour elles; ils ne proposent point de manier eux-mêmes la pagaie; & ils ne leur témoignent d'ailleurs ni égards ni tendresse. La classe des jeunes gens nous parut être la plus indolente & la plus oisive; nous les rencontrions en groupes séparés, qui se vautoient au soleil, ou qui semblables aux cochons, se rouloient dans

 ANN. 1778.
 Avril.

ANN. 1778.
Avril.

le sable , absolument nuds. Mais il ne faut attribuer qu'aux hommes ce mépris de la décence : les femmes étoient toujours vêtues, & elles se conduisoient avec la plus grande honnêteté ; elles ne s'écartèrent jamais de la pudeur & de la modestie convenables à leur sexe ; ces qualités sont d'autant plus dignes d'éloges , que les hommes ne semblent pas susceptibles de honte. Il est impossible toutefois qu'une seule visite de quelques heures, (car la première ne doit pas être comptée), ait pu nous procurer des informations bien exactes sur leur maniere de vivre, & leurs occupations habituelles : il y a lieu de croire que la Bourgade entière suspendit à notre arrivée , la plupart de ses travaux, & que notre présence changea la maniere d'être de ces Sauvages dans l'intérieur de leurs maisons, aux tems où ils sont abandonnés à eux-mêmes. Les visites multipliées qu'un si grand nombre d'entr'eux nous firent aux vaisseaux , nous procurerent un moyen peut-être plus sûr de nous former

une idée de leur caractère , & même à quelques égards de leur manière de vivre. Il paroît qu'ils passent une grande partie de leurs tems dans leurs pirogues , du moins durant l'été ; car nous observâmes que non-seulement ils y mangent , que non-seulement ils y couchent , mais qu'ils s'y dépouillent de leurs habits , & qu'ils s'y vautrent au soleil , ainsi que nous les avions vus se vautrer nuds au milieu de leurs bourgades. Leurs grandes pirogues sont assez spacieuses pour cela , & parfaitement sèches , & lorsqu'ils s'y font un abri avec des peaux , & qu'il ne pleut pas , ils y sont beaucoup mieux que dans leurs maisons.

ANN. 1778.
Avril.

ILS SE NOURRISSENT de tous les animaux & de tous les végétaux qu'ils peuvent se procurer ; mais la portion de substances qu'ils tirent du règne animal est beaucoup plus considérable que celle qu'ils tirent du règne végétal. La mer qui leur fournit des poissons , des moules , des coquillages plus

140 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Avril.

petits, & des quadrupèdes marins, est leur plus grande ressource. Ils ont sur-tout des harengs & des sardines; les deux espèces de brèmes dont j'ai parlé plus haut, & de la petite morue: ils mangent les harengs & les sardines dans leur état de fraîcheur; ils en font de plus une provision de réserve, & après les avoir séchés & fumés, ils les enferment dans des nattes qui forment des balles de trois ou quatre pieds en quarré. Les harengs leur donnent une quantité considérable d'œufs ou de laites, qu'ils préparent d'une manière curieuse; ils saupoudrent de ces laites; & de ces œufs, de petites branches de pin du *Canada*, & une longue herbe marine, que les rochers submergés produisent en abondance, & ils mangent ensuite le tout; cette espèce de *kaviar*, (si je puis me servir de ce terme), se garde dans des paniers ou des sacs de natte, & ils s'en nourrissent au besoin, après l'avoir plongé dans l'eau. On peut le regarder comme leur pain d'hiver, & son goût

n'est point désagréable. Ils mangent d'ail-
 leurs les œufs & les laites de quelques
 autres poissons , qui doivent être fort
 gros , si j'en juge par la taille des grains ;
 mais ce *kaviar* a quelque chose de rance
 à l'odorat & au goût ; il paroît que c'est
 le seul poisson qu'ils préparent de cette
 maniere , afin de le conserver long-tems ;
 car quoiqu'ils découpent & séchent un petit
 nombre de brêmes & de *chimaerae* ,
 lesquelles sont assez abondantes, ils ne les
 fument pas, comme les harengs & les
 sardines.

ANN. 1778.
 Avril.

LES GROSSES MOULES très-communes à
 l'*Entrée de Nootka* , sont le second article
 le plus important de leur régime diété-
 tique. Ils les grillent dans leurs coquilles ;
 ils les enfilent ensuite à de longues bro-
 ches de bois, où ils vont les prendre lorsqu'ils en ont besoin ; ils les mangent sans
 autre préparation ; quelquefois cependant
 ils les trempent dans une huile qui leur
 tient lieu de sauce. Les autres productions

ANN. 1778.
Avril.

marines, tels que les petits coquillages qui contribuent à augmenter le fond général de leurs nourritures, ne doivent pas être regardées comme des moyens de subsistance habituels, lorsqu'on les compare aux articles dont je viens de parler.

LE MARSOIN est l'animal de mer dont ils se nourrissent le plus communément ; ils découpent en larges morceaux , la graisse ainsi que la chair ; & après les avoir séchés , comme ils sechent les harengs , ils les mangent sans autre préparation. Ils tirent aussi une espèce de bouillon de la viande fraîche d'un autre animal , & leur procédé est singulier : ils mettent de l'eau & des morceaux de cette chair dans un baquet quarré de bois , où ils placent ensuite des pierres chaudes : ils y jettent de nouvelles pierres chaudes , jusqu'à ce que l'eau & la viande aient assez bouilli : ils en ôtent les pierres dont je viens de parler , avec un bâton fendu , qui leur sert de pincettes : le vase est tou-

jours près du feu (a) : ce mets est commun dans leurs repas , & à le voir, on juge qu'il est fort & nourrissant. Ils consomment aussi une quantité considérable de l'huile que leur procurent les animaux marins ; ils l'avalent séparément dans une large cuiller de corne , ou elle leur sert de sauce pour les autres nourritures qu'ils prennent.

ANN. 1778.
Avis.

ON PEUT présumer aussi qu'ils se nourrissent de veaux marins , de loutres de mer & de baleines ; les peaux de veaux marins & de loutres en effet étoient fort communes parmi eux ; & nous aperçûmes une multitude d'instrumens de toute espèce , destinés à la destruction de ces divers animaux. Peut-être toutes les saisons ne sont-elles pas favorables à cette chasse : nous jugeâmes , par exemple , qu'ils

(a) M. Webber a représenté cette opération dans son Dessin de l'intérieur d'une maison de *Nootka*.

ANN. 1778.
Avril.

n'en prirent pas beaucoup durant notre relâche ; car nous remarquâmes un petit nombre de peaux & de pièces de viânes fraîches.

LA MÊME REMARQUE est peut-être applicable aux animaux de terre ; ils en tuent quelquefois , mais il paroît que cela n'arriva gueres durant notre séjour ; car nous n'en vîmes pas un seul morceau , quoique les peaux fussent assez abondantes : il est probable que des échanges avec les autres Tribus leur en avoient procuré la plus grande partie. Enfin il paroît clair d'après une multitude de circonstances , que cette peuplade tire de la mer presque toutes ses subsistances animales , si j'en excepte quelques oiseaux , parmi lesquels les goëlands , & les oiseaux océaniques , qu'ils tuent avec leurs traits , occupent la première place.

LES BRANCHES de pin du *Canada* & l'herbe marine , qu'ils saupoudrent de
laites

laites de poisson ou de *kaviar*, peuvent être regardées comme leurs seuls végétaux d'hiver : lorsque le printemps arrive, ils font usage de plusieurs autres qui prennent leur maturité plus ou moins tard. Les végétaux de cette dernière espèce, qui nous parurent les plus communs, étoient deux sortes de racines liliacées, la première garnie d'une seule tunique, & la seconde grenelée sur sa surface ; elles sont douceâtres & mucilagineuses ; on les mange crues, & on leur donne le nom de *makkate* & de *kooquoppa*. La racine, appelée *ahaita*, qui a presque la saveur de notre réglisse, & celle d'une fougère dont les feuilles n'étoient pas encore ouvertes, me parurent les végétaux les plus abondans, après ceux que je viens d'indiquer. Ils mangent aussi crue une autre petite racine, douceâtre, insipide, qui est à-peu-près de la grosseur de la *sarsa-parilla* ; mais nous ne connoissons pas l'espèce de plante qui la produit. Ils se nourrissent de plus

 ANN. 1778.
 Avrii.

ANN. 1778.
Avril.

d'une racine qui est palmée & d'un gros volume; nous vîmes des Naturels qui la recueilloient aux environs du Village, & qui la mangeoient ensuite. Il est vraisemblable d'ailleurs que le progrès de la saison leur en fournit une multitude, que nous n'apperçûmes pas. En effet, quoique le pays n'offre aucune apparence de culture, on y trouve une quantité considérable de bourdaines, & de groseilliers de deux espèces, dont ils peuvent manger les fruits; car nous les avons vu se nourrir des feuilles de groseilliers & de celles de lys, au moment où ils les détachent de la plante ou de l'arbrisseau. Ils paroissent ne point se foucher des nourritures qui ne sont pas douces, ou qui sont un peu trop âcres; car nous ne pûmes jamais les déterminer à manger du poireau ou de l'ail; cependant ils en apportèrent une quantité considérable à notre marché, lorsqu'ils s'apperçurent que nous aimions ces deux plantes. Ils ne sembloient avoir aucun goût pour ce que

noùs mangions , & quand nous leur présentâmes des liqueurs spiritueuses , ils les rejeterent comme quelque chose de peu naturel & de désagréable au goût.

ANN. 1778.
Avril.

ILS MANGENT quelquefois encore de petits animaux marins frais ; mais ils sont dans l'usage de rôtir ou de griller les choses dont ils se nourrissent , car ils ne connoissent pas du tout notre méthode de faire bouillir des alimens ; à moins qu'on ne veuille le trouver dans l'espèce de bouillon , qu'ils tirent du marfouin : leurs vases étant de bois , ne pourroient résister au feu.

LA MALPROPRÉTÉ de leurs repas répond parfaitement à la malpropreté de leurs cabanes & de leurs personnes : il paroît qu'ils ne lavent jamais les augets & les plats de bois dans lesquels ils prennent leurs nourritures , & que les restes dégoûtans d'un dîner antérieur sont mêlés avec les matieres du dîner qui suit. Ils

ANN. 1778.
Avril.

rompent aussi avec leurs mains & avec leurs dents toutes les choses solides ou coriaces ; ils font usage de leurs couteaux pour dépécer les grosses pièces ; mais ils n'ont pas encore imaginé de se servir du même moyen pour les diviser en morceaux plus petits & en bouchées, quoique cet expédient, plus commode & plus propre, ne demande aucun effort d'esprit. Enfin ils ne semblent pas avoir la moindre idée de la propreté ; car ils mangent les racines qu'ils tirent de leurs champs, sans secouer le terreau dont elles se trouvent chargées.

J'IGNORE s'ils ont des heures fixes pour leurs repas : nous les avons vu manger dans leurs pirogues, à tous les momens de la journée ; mais lorsque nous allâmes reconnoître le Village, nous remarquâmes que vers midi, ils préparèrent plusieurs baquets de bouillon de Marfouin, & je présume que c'est le tems où ils font leur repas principal.

ILS ONT des arcs & des traits, des frondes, des piques, des bâtons courts d'os, qui ressemblent un peu au *patoo patoo* de la *Nouvelle-Zélande*, une petite hache qui diffère peu du *tomahawk* ordinaire d'*Amérique* : la pique a ordinairement une longue pointe d'os : la pointe de quelques-uns des traits est de fer ; mais elle est ordinairement d'os & dentelée. Le *tomahawk* est une pierre de huit pouces de long, dont une des extrémités est terminée en pointe, & l'autre, établie sur un manche de bois ; le manche ressemble à la tête & au col d'une figure humaine ; la pierre est posée dans la bouche, & on la prendroit pour une langue d'une grandeur énorme : afin que la ressemblance frappe davantage, la tête est garnie de cheveux. Ils donnent à cette arme le nom de *taaweesh* & de *isukeah*. Ils ont une autre arme de pierre, appelée *seeaik*, de neuf pouces ou d'un pied de longueur, qui a une pointe quarrée.

ANN. 1778.
Avril.

ANN. 1778.
AVIII.

D'APRÈS LE GRAND NOMBRE d'armes de pierre, & d'autres matieres qu'on voit parmi eux, il paroît sûr qu'ils font dans l'habitude de se battre corps à corps ; & la multitude de crânes humains qu'ils apportent à notre marché prouve d'une maniere trop convaincante, que leurs guerres font fréquentes & meurtrieres.

LEURS MANUFACTURES & leurs arts mécaniques, font bien plus étendus & bien plus ingénieux, par rapport au dessein & à l'exécution, que ne l'annonce le peu de progrès de leur civilisation à d'autres égards. Les vêtemens de lin & de poil, dont ils se couvrent, doivent être la premiere chose qui les occupe, & ce font les ouvrages les plus importans de leurs fabriques. Ils tirent leurs étoffes des fibres de l'écorce d'un pin, qu'ils rouissent & qu'ils battent, comme on rouit & comme on bat le chanvre. Ils ne la filent pas, mais lorsqu'ils l'ont préparée d'une ma-

niere convenable , ils l'étendent sur un bâton posé sur deux autres qui se trouvent dans une position verticale. Elle est disposée de façon que l'Ouvrier , assis sur ses jarets , au-dessous de cette machine bien simple , y noue des fils tressés , séparés l'un de l'autre par un intervalle d'un demi-pouce. D'après leurs procédés , l'étoffe n'est ni aussi serrée , ni aussi ferme que celle qu'on fait au métier ; mais les faisceaux qui demeurent entre les divers nœuds , remplissent les intervalles , & la rendent assez impénétrable à l'air ; elle a d'ailleurs l'avantage d'être plus douce & plus souple. Quoique leurs habits soient probablement fabriqués de la même façon , ils ressemblent beaucoup à une étoffe tissue ; mais les diverses figures qu'on y remarque , ne permettent pas de croire qu'on les a travaillés au métier ; car il est fort invraisemblable , que ces Sauvages aient assez d'adresse pour finir un ouvrage si compliqué , autrement qu'avec leurs mains. Leurs étoffes ont différens degrés de

ANN. 1778.
Avril.

ANN. 1778.
Avril.

finesse ; quelques-unes ressemblent à nos couvertures de laine les plus grossieres , d'autres égalent presque nos couvertures les plus fines ; elles sont mêmes plus douces & plus chaudes. Le petit poil , ou plutôt le duvet , qui en est la matiere premiere , paroît venir de differens animaux , tels que le renard & le *lynx* brun ; celui qui vient du *lynx* , est le plus fin , & dans son état naturel , il a presque la couleur de nos laines brunes grossieres : mais , en le travaillant , ils y mêlent les grands poils de la robe des animaux , ce qui donne à leurs étoffes une apparence un peu différente. Les ornemens ou les figures répandus sur leurs habits , sont disposés avec beaucoup de goût ; ils offrent ordinairement diverses couleurs : les plus communes sont le brun foncé ou le jaune ; cette derniere , lorsqu'elle est fraîche , égale en éclat les plus beaux de nos tapis.

LES ARTS d'imitation se tiennent de

fort près , & il ne faut pas s'étonner que ces Sauvages qui savent travailler des figures sur leurs vêtemens , & les sculpter sur le bois , sache aussi les dessiner en couleurs. Nous avons vu toutes les opérations de leur pêche de la baleine , peintes sur leurs chapeaux. Quoiqu'elles fussent grossièrement exécutées , elles prouvent du moins que malgré leur ignorance absolue de ce qui a rapport aux lettres , & outre les faits dont ils gardent le souvenir par leurs chants & leurs traditions , ils ont quelque notion d'une méthode pour rappeler & représenter d'une manière durable , ce qui se passe dans le pays. Nous observâmes d'autres figures peintes sur leurs meubles & leurs effets ; mais j'ignore si on doit les regarder comme des symboles , qui ont une signification déterminée & reconnue , ou si ce sont uniquement des effets de l'imagination & du caprice.

ANN. 1778.
Avril.

LA CONSTRUCTION des pirogues est

ANN. 1778.
Avril.

fort simple ; mais elles paroissent très-propres à l'usage auquel on les destine : un seul arbre compose les plus étendues , qui portent vingt hommes , & quelquefois davantage ; on en voit beaucoup qui ont quarante pieds de long , sept de large & trois de profondeur. Elles se rétrécissent peu-à-peu depuis le milieu jusqu'aux deux extrémités ; l'arrière se termine brusquement & par une ligne perpendiculaire : elles présentent une bosse au sommet de l'étambort ; mais l'avant se prolonge davantage ; il se déploie en ligne horizontale & verticale , & il se termine par une pointe en faillie ou par une proue beaucoup plus élevée que les flancs. La plupart de ces embarcations n'ont aucun ornement , mais quelques-unes sont chargées d'un peu de sculpture , & ornées de dents de veaux marins , posées sur la surface en forme de clous pareilles aux dents qu'on voit sur leurs masques & sur leurs armes. Il y en a un petit nombre qui offrent une espèce de proue surajoutée ; cette proue surajoutée

ressemble à un large taille-mer , & elle
 représente la figure d'un animal. On n'y
 trouve d'autres sièges ou d'autres appuis,
 que des bâtons arrondis, un peu plus gros
 qu'une canne , placés en travers , à mi-
 profondeur. Elles sont très-légères ; &
 étant plates & larges , elles voguent sur
 les flots d'une manière assurée , sans avoir
 un balancier : distinction remarquable
 entre les canots des peuplades Améri-
 caines , & ceux des parties méridionales
 des *Grandes-Indes* & des îles de l'Océan
 pacifique. Les pagayes sont petites & larges ;
 elles ont à-peu-près la forme d'une
 large feuille épointée au sommet , plus
 étendue au milieu , & se rétrécissant peu-à-
 peu jusqu'à la tige ; leur largeur est d'en-
 viron cinq pieds : les Naturels , habitués à
 en faire usage , les manient avec beaucoup
 de dextérité ; car ils n'ont pas encore intro-
 duit les voiles dans leur navigation.

ANN. 1778.
 Avril.

LEUR ATTIRAIL de pêche & de chasse
 est ingénieux , & d'une exécution heu-

ANN. 1778.
Avril.

reuse. Il est composé de filets, de hameçons, de lignes, & d'un instrument qui ressemble à une rame. Cet instrument a environ vingt pieds de long, quatre ou cinq pouces de large, & à-peu-près un demi-pouce d'épaisseur: chacun des bords dans les deux tiers de la longueur (l'autre tiers forme le manche), est garni de dents aigues, d'environ deux pouces de faillie. Les Naturels s'en servent pour attaquer les harengs, les sardines & les autres petits poissons qui arrivent en radeaux; ils le plongent au milieu du radeau, & le poisson se prend sur ou entre les dents. Leurs hameçons sont d'os & de bois, & assez grossiers; mais les harpons avec lesquels ils frappent les baleines & les autres animaux de mer d'une moindre grosseur, annoncent un esprit fort inventif: il est composé d'une pièce d'os, qui présente deux barbes, dans lesquelles est fixé le tranchant oval d'une large coquille de moule, qui forme la pointe; il porte deux ou trois brasses de corde; & pour le

jetter, ils emploient un bâton de douze à quinze pieds de long; la ligne ou la corde est attachée à une extrémité, l'harpon est fixé à l'autre de manière à se détacher du bâton qui flotte sur l'eau comme une bouée lorsque l'animal s'enfuit avec le harpon.

ANN. 1778.
Avril.

NOUS NE POUVONS rien dire sur la méthode qu'ils emploient pour attrapper ou tuer les animaux de terre, à moins que nous ne supposions qu'ils attaquent les espèces plus petites avec leurs traits, & les ours, les loups & les renards avec leurs piques. Ils ont, il est vrai, plusieurs filets qui paroissent destinés à cette chasse (a); car, lorsqu'ils les apportèrent à notre marché, ils les placèrent souvent sur leurs

(a) Les Kamtchadales se servent de filets pour prendre la loutre de mer, lorsque cet animal est sur la Côte. Voyez les *Nouvelles Découvertes des Russes*, par M. Coxe, pag. 13 de l'Original.

158 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
AVRIL.

têtes , afin de nous en indiquer l'usage. Ils attirent quelquefois des animaux dans le piège , en se couvrant de peaux de bêtes , & en marchant à quatre : ils marchent ainsi d'une manière très-agile , & ils font en même temps du bruit & une espèce de hennissement : ils prirent plusieurs fois cette allure devant nous. Ils mettent dans ces occasions , des masques ou des têtes sculptées , qui représentent les divers animaux du pays , & même de véritables têtes d'animaux desséchés.

QUANT AUX MATÉRIAUX qui composent leurs divers ouvrages , il faut observer que toutes leurs cordes sont des lanieres de peau & de nerfs , ou cette écorce d'arbre avec laquelle ils fabriquent leurs manteaux. Nous vîmes souvent des nerfs d'une si grande longueur , qu'ils sembloient ne pouvoir venir que de la baleine. Les os dont ils font quelques-unes de leurs armes , les instrumens dont ils se servent pour battre l'écorce , les pointes de leurs

piques & les barbes de leurs harpons, doivent être aussi des os de baleines.

ANN. 1772.
Avril.

IL FAUT peut-être attribuer à leurs outils de fer la dextérité avec laquelle ils travaillent le bois : ils ne paroissent pas en employer d'autres, du moins nous n'avons vu parmi eux qu'un ciseau d'os. Il est assez vraisemblable qu'ils ont imaginé la plupart de leurs méthodes expéditives ; depuis qu'ils ont acquis la connoissance de ce métal dont ils se servent aujourd'hui, toutes les fois qu'ils veulent façonner du bois. Nous ne nous sommes pas aperçus qu'ils donnent à ce fer d'autre forme que celle du ciseau & du couteau. Leur ciseau est un long morceau de fer plat, adapté à un manche de bois. Une pierre leur tient lieu de maillet, & une peau de poisson de polissoir. J'ai vu quelques-uns de ces ciseaux de huit ou dix pouces de longueur, & de trois ou quatre de large ; mais en général, ils étoient plus petits. La longueur de leurs couteaux varie ; il y en a de très-

ANN. 1778.
Avril.

grands, qui ont des tranchans recourbés; & qui ressemblent un peu à nos serpes, mais le taillant est sur la partie convexe. La plupart de ceux que nous rencontrâmes, étoient à-peu-près de la largeur & de l'épaisseur du cercle de fer qui environne les bariques; & la singularité de leur forme annonce qu'ils ne sont pas de fabrique Européenne. Il est vraisemblable qu'on les a faits sur le modèle des premiers instrumens de pierres ou d'os, dont ils se servoient jadis. Ils aiguïsent ces outils de fer sur une ardoise grossière, & ils ont soin de les tenir toujours fort luisans.

LE FER, qu'ils appellent *seekemaile* (nom qu'ils donnent aussi à l'étain, & à tous les métaux blancs), étant très-commun, nous ne manquâmes pas de rechercher comment ils ont pu se procurer une chose aussi utile. Ils nous prouvèrent, dès les premiers momens de notre arrivée, qu'ils étoient habitués à une sorte de trafic, & qu'ils aimoient à faire des échanges,

échanges : nous nous aperçûmes bientôt qu'ils ne devoient pas cette connoissance à une entrevue passagere avec des étrangers ; que c'étoit parmi eux un usage constant , que cet usage leur plaisoit beaucoup , & qu'ils savoient fort bien tirer parti de ce qu'ils vouloient nous vendre ; mais je n'ai pu savoir précisément avec qui ils font ce petit commerce. Quoique nous ayons trouvé parmi eux des choses qui étoient sûrement de fabrique Européenne , ou du moins qui venoient d'un peuple civilisé , du fer & du cuivre , par exemple , il paroît qu'ils ne les ont pas reçus immédiatement des Européens , ou des nations civilisées , établies en d'autres parties de l'*Amérique* ; car ils ne nous donnerent lieu de croire en aucune manière , qu'ils eussent vu des Bâtimens pareils aux nôtres , ou qu'ils eussent commercé avec des équipages aussi nombreux & aussi-bien approvisionnés. Une multitude de raisons semblent même démontrer le contraire : dès qu'ils nous virent

ANN. 1778.
Avril.

162 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Avril.

parmi eux , ils s'empresserent de nous demander par signe , si nous voulions nous établir dans leur pays , & si nous avions des intentions amicales : ils nous avertirent en même temps , qu'ils nous fourniroient généreusement de l'eau & du bois , d'où il résulte qu'ils regardoient cette partie de l'*Amérique* comme leur propriété , & qu'ils ne nous redoutoient point. Ces questions ne seroient pas naturelles , si des Vaisseaux eussent abordé avant nous ici , & si après avoir fait des échanges avec les Sauvages , & avoir embarqué un supplément de bois & d'eau , ils étoient partis ; dans ce cas , les Naturels devoient compter que nous ferions la même chose. Il est vrai qu'ils ne montrèrent aucune surprise à l'aspect de nos Vaisseaux ; mais , ainsi que je l'ai déjà observé , on peut attribuer cette indifférence à leur paresse naturelle & à leur défaut de curiosité. L'explosion d'un fusil ne leur causoit pas même de trifaillement. Un jour cependant qu'ils essayoient

de nous faire comprendre que leurs traits & leurs piques ne perçoient pas les vêtements de peaux dont ils se couvrent quelquefois, un de nos Messieurs ayant percé avec une balle, une de ces cuirasses qui contenoit six doubles, un si grand prodige leur causa une extrême émotion, & ils nous prouverent clairement qu'ils ne connoissoient pas l'effet des armes à feu. Cette vérité nous fut confirmée souvent par la suite, lorsque nous les habituâmes dans leur village & en d'autres endroits à se servir du fusil pour tuer des oiseaux; notre méthode les confondoit, & à la manière dont ils nous écouterent, quand nous leur expliquâmes l'usage de la poudre & du plomb, il nous fut démontré qu'ils n'avoient jamais rien vu de pareil.

AU MOMENT où j'étois parti d'*Angleterre*, on avoit reçu à Londres quelques détails d'un voyage fait par les Espagnols sur cette côte de l'*Amérique*, en 1774 ou 1775; mais ce que j'ai dit plus haut,

164 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Avril.

prouve assez qu'ils n'abordèrent pas à *Nootka* (a) ; d'ailleurs le fer y étoit trop commun ; un trop grand nombre de Sauvages en possédoient des morceaux ; les gens du pays savoient trop bien l'employer , pour croire qu'ils avoient acquis cette richesse & ces connoissances à une époque si récente , ou même pour imaginer qu'il leur étoit venu plus anciennement d'un seul vaisseau. Comme ils en font un usage universel , on peut supposer sans doute

(a) Nous savons aujourd'hui que la conjecture du Capitaine Cook étoit bien fondée. Il paroît , par le Journal du Voyage des Espagnols , qu'ils ne communiquèrent avec les Natures de cette partie de la Côte d'*Amérique* qu'en trois endroits , à 41 degrés 7 minutes , à 47. degrés 21 minutes , & à cinquante-sept degrés 18 minutes de latitude. Ainsi, ils n'abordèrent pas à moins de deux degrés de *Nootka* , & il est très-vraisemblable que les Habitans de cette Entrée n'avoient jamais entendu parler des vaisseaux Espagnols.

qu'ils le tirent d'une source constante & habituelle, par la voie des échanges, & que ce commerce est établi dès long-tems parmi eux, car ils se servent de leurs outils & de leurs instrumens avec toute la dextérité qui peut donner une longue habitude. S'il faut dire qu'elle est le plus vraisemblable des moyens qui peuvent leur procurer du fer, je pense que c'est en formant des échanges avec d'autres Tribus de l'Amérique, qui ont une communication immédiate avec les établissemens Européens du nouveau monde, ou qui les reçoivent par le canal de plusieurs Nations intermédiaires. Cette observation est applicable aussi à l'airain & au cuivre que nous avons trouvé parmi eux.

ANN. 1778.
Avril.

IL N'EST PEUT-ÊTRE PAS AISÉ de savoir si ce métal vient de la baye de *Hudson* & du *Canada*, & si les Naturels de *Nootka* le reçoivent des Sauvages d'*Amérique*, qui commercent avec nos Négocians, & qui le versent ensuite parmi les diverses tribus

ANN. 1778.
Avril.

répandues sur le continent du nouveau monde, ou s'il arrive de la même manière des parties N. O. du *Mexique* ; au reste, il semble qu'on y apporte non-seulement cette matière brute, mais travaillée. Les ornemens d'airain, en particulier, dont ils décorent leurs nés, sont si proprement faits, qu'ils ne semblent pas en état de les fabriquer. La matière qui les compose, a sûrement été élaborée par des Européens, car on n'a rencontré aucune Tribu d'*Amérique* qui sût préparer l'airain ; néanmoins on a rencontré assez communément du cuivre parmi elles, & ce métal est si malléable, qu'elles lui donnoient toutes sortes de formes, & qu'elles n'ignoroient point l'art de le polir. Si nos Négocians à la baye d'*Hudson* & au *Canada*, n'emploient pas ces articles dans leur commerce avec les Naturels du pays, les Sauvages de *Nootka* doivent les avoir tirés du *Mexique* ; d'où venoient sans doute les deux cuillers d'argent que nous trouvâmes. Il est probable toutefois que

l'Espagne ne s'occupe pas du commerce avec assez d'activité , & qu'elle n'a pas formé des liaisons assez étendues avec les peuplades établies au nord du *Mexique* , pour leur fournir une quantité de fer, telle qu'outre leur consommation habituelle, elles puissent en envoyer une portion si considérable aux Habitans de *Nootka*. (a)

ANN. 1778.
Avril.

(a) Il est très-probable que les deux cuillers d'argent, trouvées par M. Cook à *Nootka*, venoient des Espagnols établis au Sud de cette partie de la Côte d'*Amérique* , mais il paroît qu'on est bien fondé à croire, que les habitans de l'*Entrée* dont il est ici question, tirent leurs provisions de fer d'une autre partie du Nouveau-Monde. On observera qu'en 1775 les Espagnols trouverent au *Puerto de la Trinidad*, par 41 degrés 7 minutes de latitude des traits garnis d'une pointe de cuivre ou de fer, qu'ils jugerent être venus du Nord. M. Daines Barrington dit, dans une Note sur cette partie du Journal Espagnol, pag. 20. « J'imaginerois que le cuivre & » le fer dont on parle ici venoient originairement » de nos Forts de la Baie d'*Hudson*. »

ANN. 1778.
Avril.

ON IMAGINE bien que nous n'avons pu acquérir beaucoup de lumieres sur les institutions politiques & religieuses des Sauvages de *Nootka*. Nous avons remarqué des espèces de chefs distingués , par le nom ou le titre de *Acweek* , auxquels les autres Habitans du pays sont subordonnées à quelques égards ; mais je présumerois que l'autorité de chacun de ces grands personnages ne s'étend pas au-delà de sa famille. Ces *Acweeks* n'étoient pas tous âgés , d'où je conclus que leur titre se transmet par héritage.

Excepté les statues ou figures dont j'ai déjà parlé , & qu'ils appellent *Klumma* , je n'apperçus rien qui pût me donner la moindre idée de leur système religieux. Ces figures étoient vraisemblablement des Idoles ; mais , comme ils employeroient souvent le mot *Acweek* , lorsqu'ils nous en parloient , il y a peut-être lieu de supposer qu'elles représentent quelques-uns de leurs Ancêtres , qu'ils vénèrent comme

des Dieux. Au reste , nous n'avons pas vu qu'on leur rendit d'hommages religieux , & ce n'est ici qu'une simple conjecture , car nous n'avons pu obtenir aucune information sur ce point : nous n'avions appris de la langue du pays , que les mots nécessaires pour demander les noms des choses , & nous n'étions pas en état d'entretenir , avec les Naturels, une conversation qui pût nous instruire sur leurs institutions ou leurs traditions.

ANN. 1778.
Avril.

Dans ce que je viens de dire de la Peuplade qui habite l'entrée de *Nootka* , j'ai confondu mes remarques & celles de M. Anderson ; mais il a seul le mérite d'avoir recueilli ce qui a rapport à la langue du pays , & il a rédigé lui-même les observations suivantes.

« L'IDIÔME DE CES SAUVAGES n'a que la » rudesse & la dureté qui résultent de l'emploi fréquent du *K* & de l'*H* , articulé

ANN. 1778.
1 Avril.

» avec plus de force , ou moins de dou-
 » ceur que dans nos langues de l'*Europe*.
 » En tout , on y trouve plutôt le son la-
 » bial & dental , que le son guttural. Les
 » sons simples qu'ils n'ont pas employé
 » devant nous , & qui par conséquent peu-
 » vent être réputés rares ou étrangers à
 » leur langue , sont ceux que représen-
 » tent les Grammairiens par les lettres *b* ,
 » *d* , *f* , *g* , *r* & *v* ; mais ils en ont un
 » qui est très-fréquent , & dont nous ne
 » nous servons pas : on le tire d'une ma-
 » niere assez particuliere , en frappant
 » avec force une portion de la langue
 » contre le palais , & je le comparerois à
 » un grasseyement rude & grossier. Il est
 » difficile de le peindre avec un arrange-
 » ment quelconque des lettres de notre
 » alphabet : la syllable *lszihl* en appro-
 » che un peu ; c'est une de leurs termi-
 » naisons les plus ordinaires , & on la
 » trouvé quelquefois au commencement
 » de leurs mots. La terminaison la plus
 » générale , est composée du *TL* , & un

» grand nombre de mots finissent par Z &

» Ss. Voici quelques exemples :

ANN. 1778.
Avril.

<i>Opulzehl</i> ,	Le Soleil.
<i>Onulzehl</i> ,	La Lune.
<i>Kahsheel</i> ,	Mort.
<i>Teeshcheel</i> ,	Jetter une pierre.
<i>Koomitz</i> ,	Le crâne de l'homme.
<i>Quahmiss</i> ,	{ Du roë de poisson ou du kaviar.

» LES RÈGLES de leur idiôme sont si
» vagues , que j'ai observé quelquefois
» quatre ou cinq terminaisons différentes
» dans le même mot. Ceci est d'abord très-
» embarrassant pour un étranger , & sup-
» pose une grande imperfection de lan-
» gage.

» J'AI PEU DE CHOSE à dire sur la théorie
» de cet idiôme ; à peine ai-je pu distin-
» guer les différentes parties d'oraison. On
» peut seulement présumer d'après leur
» manière de parler , qui est très-lente &c.

172 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Avril.

» très-distincte , qu'il a peu de préposi-
 » tions ou de conjonctions , & autant que
 » nous avons pu nous en assurer , qu'il n'a
 » pas même une seule interjection pour
 » exprimer l'admiration ou la surprise.
 » Comme il a peu de conjonctions , il est
 » aisé de concevoir qu'on ne les a pas jugé
 » nécessaires pour se faire entendre , & que
 » chaque mot particulier auquel on les
 » réunit , exprime beaucoup de choses , ou
 » comprend plusieurs idées simples , ce qui
 » semble en effet avoir lieu ; mais , par
 » la même raison , la langue sera défec-
 » tueuse à d'autres égards , puisqu'elle n'a
 » pas de mots pour distinguer ou exprimer
 » des différences qui existent réellement ;
 » d'où il résulte qu'elle n'est pas assez riche.
 » Nous fîmes cette remarque en bien
 » des occasions , & en particulier , à l'é-
 » gard des noms d'animaux. Je n'ai pas
 » été en état d'observer , d'une manière
 » assez complète , l'analogie ou l'affinité
 » qu'elle peut avoir avec les autres lan-
 » gues du continent de l'Amérique , ou

„ de l'*Asie*, car je n'avois pas de Voca-
 „ bulaires auxquels je pusse la comparer,
 „ si j'en excepte ceux des Esquimaux &
 „ des Indiens des environs de la Baye
 „ d'*Hudson* : elle ne ressemble en aucune
 „ maniere à ces deux idiômes. Si je la
 „ rapproche d'ailleurs du petit nombre de
 „ termes Mexicains, que je suis venu à
 „ bout de recueillir, on y apperçoit la
 „ conformité la plus frappante; les mots
 „ de l'une & de l'autre se terminent sou-
 „ vent par *L T L*, ou *Z*. (a)

ANN. 1778.
Avril.

J'INTERROMPROIS trop long-tems
 la suite de mon journal, si j'insérois ici le
 grand vocabulaire de la langue de *Nootka*,
 qu'a recueilli M. Anderson, & je

(a) Ne peut-on pas observer à l'appui de la
 remarque de M. Anderson, que *Opulszthl*,
 terme qui, dans la langue de *Nootka*, désigne
 le Soleil, & *Vitziputzli*, nom d'une Divinité du
Mexique, ont entr'eux une analogie de son qui
 n'est pas très éloignée.

174 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Avril.

le rapporterai dans un autre endroit (a).
Je n'en tirerai que les termes numériques, afin de satisfaire ceux des lecteurs qui aiment à comparer les termes numériques des différentes nations de la terre.

<i>Tsawack</i> ,	Un.
<i>Akkla</i> ,	Deux.
<i>Katsisa</i> ,	Trois.
<i>Mo</i> , ou <i>moo</i> ,	Quatre.
<i>Sochah</i> ,	Cinq.
<i>Nofpo</i> ,	Six.
<i>Aislepoo</i> ,	Sept.
<i>Atlaquolthl</i> ,	Huit.
<i>Tsawaquulthl</i> ,	Neuf.
<i>Haeeco</i> ,	Dix.

S'IL ME FALLOIT donner un nom particulier aux habitans de *Nootka*, je les

(a) On le trouvera à la fin du dernier Volume.

appellerois *Wakashiens*, du mot *Wakash*, qu'ils répètent souvent. Il me parut que ce terme exprime un sentiment d'applaudissement, d'approbation ou d'admiration ; car lorsqu'ils sembloient satisfaits ou charmés d'une chose qu'ils voyoient, ou d'un incident quelconque, ils s'écrioient d'une voix commune, *Wakash! Wakash!* Je terminerai mes remarques sur ces Sauvages, en observant qu'on apperçoit entr'eux & les habitans des îles de l'océan pacifique, des différences essentielles, relativement à la figure & aux usages, ou à la langue du pays ; qu'on ne peut donc pas supposer que leurs ancêtres respectifs formerent originairement une même tribu, ou qu'ils avoient des liaisons très-intimes lorsqu'ils abandonnerent leurs premiers établissemens pour se retirer dans les lieux où l'on trouve aujourd'hui leurs descendans.

ANN. 1778.
Avril.

CE QUE J'AI DIT de nos opérations dans l'Entrée de *Nootka* seroit incomplet,

176 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
 Avril. si je n'ajoutois pas les observations astronomiques & nautiques, que nous fîmes durant notre relâche.

L A T I T U D E.

La latitude de l'observatoire évaluée par	} Le soleil.		49 ^d	36'	1"	15 ^{'''}	
		} Les étoiles.	Sud,	49 ^d	36'	8"	36 ^{'''}
			Nord,	49 ^d	36'	10"	30 ^{'''}

Terme moyen de ces divers résultats 49^d 36' 6" 4^{'''}

L O N G I T U D E.

Longitude évaluée d'après des observations de lune.	} Elle fut d'après 20 suites, prises le 21 & le 23 Mars, de		233 ^d	26'	18"	7 ^{'''}		
		} D'après 93 suites prises à l'observatoire, de		233 ^d	18'	6"	6 ^{'''}	
			} D'après 24 suites prises le 1. ^{er} , le 2, & le 3 de Mai, de		233 ^d	7'	16"	7 ^{'''}

Milieu de ces résultats moyens 233^d 17' 14" 0^{'''} Est.
 Mais,

Mais, en rapportant au garde-tems chacune des suites prises avant notre arrivée à l'entrée de *Nootka* & après notre départ, & en les ajoutant à celles que nous fîmes sur les lieux, le résultat moyen des 137 suites fera de

233^d 17' 30" 5'''

La longitude évaluée par le garde-tems.

} Selon le mouvement journalier qu'il avoit à	<i>Greenwich</i>	235 ^d 46' 51" 0"
	} Selon le mouvement journalier qu'il avoit à <i>Ulíttea</i>	

D'après les résultats des observations des hauteurs correspondantes du soleil, faites les quinze derniers jours, le garde-tems perdoit 7" en 24 heures, sur le tems moyen, & le 16 Avril, il retardoit de 16^h 0' 58" 45''' sur le tems moyen. Nous observâmes plus d'irrégularité dans son mouvement journalier, que nous n'en avons remarqué auparavant. Nous ne crûmes pas devoir nous

ANN. 1778.
Avril

5'''
6'''
0'''
4'''

Est.
ais,

178 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Avril.

servir dans nos calculs des résultats des 5 premiers jours, parce que la marche de la montre marine différoit trop de celle des quinze jours suivans; & même dans les résultats de ces quinze derniers jours, elle varia durant chacun des jours, plus qu'à l'ordinaire.

Déclinaison de l'Aimant.

Le 4	{	A. M. } A l'observatoire.	}	15 ^d 57' 48 ¹ / ₂ "	}	15 ^d 49' 25" Est.
Avril.	{	P. M. } 4 aiguilles.	}	15 ^d 41' 2"	}	
Le 5	{	A. M. } A bord du vaisseau.	}	19 ^d 50' 49"	}	19 ^d 44' 37 ¹ / ₂ "
	{	P. M. } 4 aiguilles.	}	19 ^d 38' 46"	}	

LA DÉCLINAISON qu'on observa à bord du vaisseau, doit être réputée la vraie, d'abord, parce qu'elle s'accordoit avec celle que nous avons observée à la mer, ensuite parce qu'on reconnut qu'il y avoit à terre quelque chose qui affectoit considérablement les bouffoles, en certains endroits plus que dans d'autres. Dans un emplacement de la pointe occidentale de l'Entrée, l'aiguille fut détournée de 11

points trois quarts de sa direction naturelle (a).

ANN. 1778.
Avril.

Inclinaison de l'Aiguille aimantée.

Avril	5	A bord avec une aiguille équilibrée.	{	Marquée. Non marquée.	}	Extrémité Nord inclinée.	{	71 ^d 26' 22 ¹ / ₂ "	}	71 ^d 40' 22 ¹ / ₂ "
		La même aiguille à l'observatoire.	{	Marquée. Non marquée.	}	Extrémité Nord inclinée.	{	72 ^d 3' 45"	}	70 ^d 0' 0"
	19	Ditto	{	Marquée. Non marquée.	}	Extrémité Nord inclinée.	{	71 ^d 58' 20"	}	72 ^d 7' 15"
	5	Aiguille de rechange à l'observatoire.	{	Marquée. Non marquée.	}	Extrémité Nord inclinée.	{	72 ^d 32' 30"	}	72 ^d 49' 15"
	18	Ditto	{	Marquée. Non marquée.	}	Extrémité Nord inclinée.	{	72 ^d 55' 0"	}	73 ^d 11' 45"
	22	Aiguille de rechange à bord.	{	Marquée. Non marquée. (b)	}	Extrémité Nord inclinée.	{	73 ^d 28' 38"	}	73 ^d 11' 0"

D'où il résulte que l'inclinaison moyenne des deux aiguilles , à terre , étoit de..... 72^d 32' 3¹/₄"
 A bord , de..... 72^d 25' 41¹/₄"

(a) Il y a dans l'Original 11 trois quarts *points*. De très-habiles Marins , que nous avons consultés , ne savent pas s'il est ici question de degrés, de rumb ou d'aires de vent ; & nous avons été obligés de traduire littéralement sans pouvoir dire ce que signifie le mot *points* dans l'Original.
Note du Traducteur.

(b) L'Original n'explique pas ce que c'étoit que

180 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Avril.

JE NE POUVOIS gueres espérer de trouver des résultats moins différens ; ils prouvent que quelque fût à bord ou à terre la cause de la variation des boussoles, elle ne produisoit point d'effet sur l'inclinaison des aiguilles.

MARÉES.

LA MER est haute à 12^h 20' dans les nouvelles & les pleines lunes. Elle s'élève de 8 pieds 9 pouces ; je parle de l'élévation qui a lieu durant les marées du matin , & deux ou trois jours après la nouvelle & la pleine lune. Les marées de

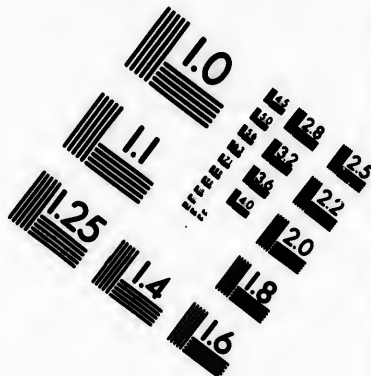
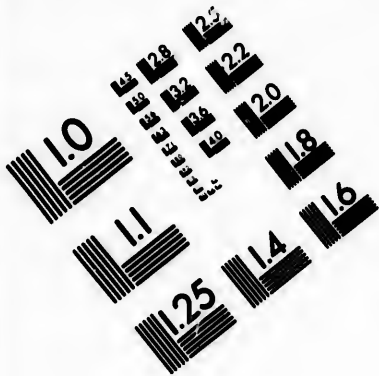
l'aiguille *marquée* & en quoi elle différoit de l'aiguille *non marquée*. Il est vraisemblable que M. Cook se servoit ordinairement de deux aiguilles pour mesurer l'inclinaison ; que l'une avoit une marque & l'autre n'en avoit pas , que la premiere est désignée par le mot de *marquée* au lieu de l'être par un N.º *Note du Traducteur.*

nuit montent alors deux pieds plus haut. Cette élévation plus considérable , fut très-marquée dans la grande marée de la pleine lune , qui eut lieu bientôt après notre arrivée. Il nous parut clair qu'il en seroit de même lors des marées de la nouvelle lune. Au reste , nous ne relâchâmes pas assez long-tems dans l'entrée de *Nooka* pour nous en assurer d'une manière positive.

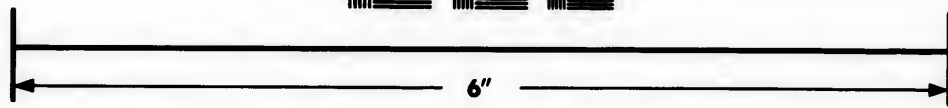
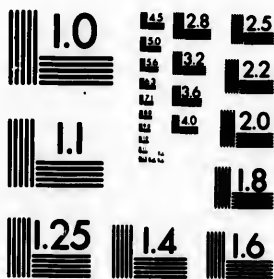
ANN. 1778.
 Avril.

JE NE DOIS pas oublier quelques observations relatives à cette matière , qui se présenterent à nous , tous les jours de notre relâche. Nous trouvâmes beaucoup de bois flottans sur la côte de l'anse où nous fîmes de l'eau & du bois ; nous étions obligés d'en enlever une partie pour arriver à l'aiguade. Souvent de gros morceaux ou des arbres que nous avions rangés durant le jour , par-delà la laisse de la mer haute , se retrouvoient flottans le lendemain sur le chemin de l'aiguade. Tous les établissemens dont nous nous





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

4.5 12.8
4.0 12.5
3.6 12.2
3.2 12.0
2.8 11.8

10
1.0

ANN. 1778.
Avril.

servions pour remplir nos futailles, étoient jettés pendant la nuit, loin des endroits où nous les avions placés, quoiqu'ils demeurassent immobiles durant les marées de jour. Le bois que nous avions fendu pour nos cheminées & déposé par-delà la laisse de la marée de jour, se remettoit également à flot pendant la nuit. Quelques-uns de ces événemens eurent lieu chaque nuit qui suivit les trois ou quatre jours des hautes marées, & durant cet intervalle, nous fûmes contraints d'attendre la marée du matin pour débarrasser le chemin de l'aiguade.

JE NE DIRAI PAS si le flot tombe dans l'*Entrée*, du Nord-Ouest, du Sud-Ouest ou du Sud-Est : je pense qu'il ne vient point du dernier point ; mais je n'ai là-dessus que des conjectures fondées sur les observations suivantes : les coups de vent du Sud-Est que nous éprouvâmes dans l'*Entrée*, diminuerent la hau-

teur de la marée au lieu de l'accroître, ce
 qui n'auroit gueres pu arriver, si le flot &
 le vent avoient eu la même direction.

ANN. 1778.
 Avril.



oient
 roits
 meus
 s de
 pour
 laisse
 gale-
 ques-
 que
 s des
 valle,
 marée
 n de

ombe
 du
 pense
 oint;
 tures
 s: les
 rou-
 hau-



C H A P I T R E I V.

TEMPÊTE après notre appareillage de l'Entrée de NOOTKA : La RÉOLUTION fait une voie d'eau : Nous dépassons , sans l'examiner , le prétendu DÉTROIT DEL' AMIRAL DE FONTE : Suite de notre reconnoissance de la Côte d'AMÉRIQUE : BAIE DE BEHRING : Isle de KAYE : Description de cette Isle. Les Vaisseaux arrivent à un mouillage : Nous recevons la visite des Naturels du Pays : Leur maintien & leur conduite : leur passion pour les grains de verre & le fer : Ils essaient de piller la DÉCOUVERTE : On

arrête la voie d'eau de la *RÉSOLUTION* : Nous remontons l'*ENTRÉE* à l'ouvert de laquelle nous avons mouillé. MM. Gore & Roberts sont chargés d'en aller examiner l'étendue : Raisons de croire qu'elle n'offre pas un passage au Nord : Les *Vaisseaux* la redescendent & regagnent la haute mer.

ANN. 1778.
Avril.

NOUS REMÎMES en mer le 26 au soir, comme je l'ai raconté plus haut. Des indices frappans annonçoient une tempête : ces indices ne nous tromperent pas. Nous fûmes à peine hors de l'*Entrée*, que le vent sauta brusquement du Nord-Est au Sud-Est-quart-d'Est, & devint très-orageux : nous eûmes en outre des raffales, de la pluie, & un ciel si obscur, que nous ne pouvions voir le vaisseau dans toute sa longueur. D'après le tems

26.

186 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Avril

que nous avons eu depuis notre arrivée sur cette côte, je craignis que le vent ne tournât plus au Sud & que nous ne fussions en danger d'être poussé trop au Nord. Nous revirâmes de bord, & nous nous étendîmes au Sud-Ouest avec toutes les voiles que pouvoient porter les vaisseaux. Le vent, par bonheur, ne prit de la partie du Sud que jusqu'au Sud-Est, en sorte que le lendemain à la pointe du jour, nous étions assez éloignés de la côte.

LA DÉCOUVERTE se trouvant trop de l'arrière, je mis en panne jusqu'au moment où elle m'eut rejoint, & je continuai ensuite à me tenir au large, le Cap au N. O., direction que je supposois à la côte d'Amérique. Le vent souffloit du S. E. avec beaucoup de force & en rafalles, & le ciel étoit très-brumeux. Il devint un véritable ouragan à une heure & demie de l'après-dîner : jugeant alors qu'il seroit extrêmement dangereux de marcher

vent arriere, je mis en panne le Cap au Sud, sous la voile de misaine & l'étay d'artimon. Sur ces entrefaites, la *Résolution* fit une voie d'eau, qui d'abord nous alarma beaucoup. On trouva cette voie sous la fesse de stribord : de la soute au biscuit, on entendoit & on voyoit l'eau entrer dans cette partie du bâtiment. Nous crûmes que l'ouverture étoit à deux pieds au-dessous du niveau des flots ; heureusement que nous nous trompions. On reconnut ensuite qu'elle étoit au niveau de la ligne de la flottaison, & quelquefois au-dessus, lorsque le vaisseau se tenoit droit. Au moment où nous aperçûmes la voie d'eau, la soute au poisson fut remplie d'eau, & les barriques qu'elle contenoit y furent à flot ; mais nous attribuâmes principalement cet effet, à ce que l'eau n'avoit pu se faire une issue dans les pompes, à travers les charbons qui étoient au fond de ce réduit, car dès l'instant où nous eûmes vidé l'eau, travail qui nous occupa jusqu'à minuit,

ANN. 1778.
Avril.

188 TROISIEME VOYAGE

ANN.1778.
Avril.

& assuré son issue dans les pompes , il parut qu'une pompe suffisoit pour la contenir ; ce succès nous fit un grand plaisir. Le soir le vent tourna au Sud , & sa violence diminua un peu. Nous enverguâmes la grande voile , nous portâmes les huniers auxquels on avoit pris tous les ris , & nous nous étendîmes à l'Ouest ; mais à onze heures l'orage recommença , & nous obligea d'amener les huniers jusqu'à cinq heures du lendemain au matin , que l'orage diminua : nous reprîmes les huniers à cette époque.

LE CIEL commença alors à s'éclaircir , & pouvant voir à plusieurs lieues autour de nous , je gouvernai plus au Nord. A midi, notre latitude observée étoit de $50.^{\circ} 1'$, & notre longitude de $229.^{\circ} 26'$. (a).

(a) Comme les latitudes & les longitudes sont indiquées très-souvent dans le reste de ce volume , & que les premières sont toujours

Je mis le Cap au Nord-Ouest $\frac{1}{2}$ Nord avec un vent frais du Sud-Sud-Est, & un beau tems; mais à 9 heures du soir, le vent reprit avec force, & nous eûmes des raffales accompagnées de pluie. Le Ciel continuoit d'être orageux & pluvieux, & le vent souffloit toujours du Sud-Sud-Est & du Sud-Ouest; je suivis la même route jusqu'au 30, à quatre heures du matin: à cette époque, je marchai au Nord $\frac{1}{2}$ Nord-Ouest, afin de rallier la terre. Je regrettai de n'avoir pu la rallier plutôt, car nous dépassions alors l'endroit où les Géographes (a) ont placé le prétendu détroit de l'Amiral de Fonte. Quoique je

ANN. 1778.
Avril.

Nord, & les secondes toujours *Est*, j'ai supprimé ces deux mots afin d'éviter des répétitions inutiles.

(a). Voyez la Carte générale des découvertes de l'Amiral de Fonte, par Delisle, publiée à Paris en 1752. Voyez aussi beaucoup d'autres Cartes.

190 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Avril.

n'ajoute point de foi à des détails vagues & peu vraisemblables qui se réfutent d'eux-mêmes , je desirois vivement de reconnoître cette partie de la côte d'*Amérique* , afin de dissiper tous les doutes ; mais je ne pouvois, sans une extrême imprudence , rallier la terre par un tems si orageux ; ou perdre l'avantage d'un vent si favorable , en attendant un ciel plus tranquille. Le même jour , à midi , nous étions par $53^{\text{d}} 22'$ de latitude, & $225^{\text{d}} 14'$ de longitude.

1 Mai.

LE LENDEMAIN , premier Mai , n'apercevant point la terre , je gouvernai au Nord-Est , à l'aide d'une brise fraîche du Sud-Sud-Est & du Sud , accompagnée de raffales & d'ondées de pluie & de grêle. Notre latitude à midi , fut de $54^{\text{d}} 43'$, & notre longitude de $224^{\text{d}} 44'$. A 7 heures du soir , par $55^{\text{d}} 20'$ de latitude , nous vîmes la terre se prolonger du Nord-Nord-Est à l'Est , ou à l'Est $\frac{1}{2}$ Sud-Est , à la distance d'environ 12 ou 14

lieues. Une heure après , je mis le Cap au Nord $\frac{1}{2}$ Nord-Ouest , & le lendemain , à 4 heures du matin , la côte s'étendoit du Nord $\frac{1}{2}$ Nord-Ouest au Sud-Est , & nous étions à environ six lieues de la partie la moins éloignée (a).

ANN. 1778.
Mai.

LA POINTE SEPTENTRIONALE d'une entrée, ou d'une ouverture qui ressembloit

(a) Ce doit être près d'ici que Tschirikow mouilla en 1741 ; car Muller place son mouillage à 56 degrés de latitude. Si ce Navigateur Russe avoit eu le bonheur de s'avancer un peu plus loin au Nord , il auroit trouvé des baies , des havres & des îles , où son vaisseau eût été à l'abri , & où il auroit pu protéger le débarquement de son équipage. Voyez dans les *Découvertes des Russes* par Muller , pag. 248—254 , des détails sur les malheurs qu'il éprouva à cette partie de la Côte d'Amérique , & sur les équipages de deux de ses canots qu'il envoya à terre & qu'il ne revit plus , parce que vraisemblablement les Naturels du pays les massacrèrent. En 1775 , les Espagnols ont découvert deux

192 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mai.

à une entrée, nous restoit alors à l'Est $\frac{1}{4}$ Sud-Est ; elle gît par $56.^d$ de latitude. La côte paroissoit très - rompue vers le Nord & elle sembloit offrir des bayes & des havres, éloignées seulement de deux ou trois lieues ; s'il n'y a ni bayes ni havres, il faut avouer que les apparences nous tromperent beaucoup. A six heures, comme nous nous rapprochions de la terre, je gouvernai au Nord-Ouest quart Nord, selon la direction de la côte ; nous avions un vent frais du Sud-Est, avec des bouffées de grêle, de neige & de pluie neigeuse. Nous dépassâmes entre onze heures & midi, un groupe de petites îles, situées au-dessous de la grande terre, à $56.^d 48'$ de latitude, & par le travers, ou un peu au Nord de

havres très-bons sur cette partie de la Côte ; le premier qu'ils ont appellé *Gualoupe*, gît par 57 degrés 11 minutes, & le second, qu'ils ont nommé *de Los Remedios*, par 57 degrés 18 minutes.

ces

ces petites îles , la pointe méridionale d'une grande baie. Un bras qui se trouve dans la partie septentrionale de la baie , sembloit se prolonger vers le Nord , derrière une montagne élevée & arrondie ; qui se montre entre cette baie & la mer. J'ai appelé la montagne le Mont *Edgcumbe* , & j'ai donné le nom de Cap *Edgcumbe* à la pointe de terre qui en sort. Le Cap *Edgcumbe* gît par $57^{\text{d}} 3'$; & $224^{\text{d}} 7'$ de longitude : à midi , il nous restoit au Nord 20^{d} Ouest à 6 lieues.

ANN. 1778.
Mai.

LA TERRE , excepté en quelques endroits près de la mer , est par-tout montueuse , & d'une élévation considérable ; mais le Mont *Edgcumbe* est beaucoup plus élevé que toutes les autres collines. Il étoit entièrement couvert de neige , ainsi que chacun des monticules élevés ; mais les collines plus basses , & les terrains aplatis , qui avoisinent la mer , n'en

~~ANN. 1778.~~
 ANN. 1778.
 Mai. offroient point , & ils étoient revêtus de bois.

EN NOUS AVANÇANT AU NORD, nous vîmes que depuis le Cap *Edgecumbe*, la côte porte au Nord & au Nord Est, l'espace de six à sept lieues, & qu'elle forme une grande baie dans cette partie. On trouve quelques îles à l'Entrée de cette Baie, & je l'ai appelé la *Baie des îles* : elle gît par 57.^d 20' de latitude (a); elle paroît se diviser en plusieurs bras, dont l'un qui tourne au Sud, cominunique peut-être avec la Baie située au côté oriental du Cap *Edgecumbe*, & fait une île de la terre de ce

(a) Il paroît que les Espagnols trouverent dans cette Baie le Port auquel ils ont donné le nom de *Los Remedios*. La latitude est exactement la même; & leur Journal observe qu'elle est protégée par une longue chaîne de hautes îles. Voyez *Miscellanies* By Daines Barrington, pag. 503—504.

Cap. A huit heures du soir , le Cap nous restoit au Sud-Est $\frac{1}{2}$ rumb Sud ; nous avions au Nord 53.^d Est , la *Baye des îles* , & au Nord 52.^d Est , à la distance de cinq lieues , une autre entrée devant laquelle il y a aussi des îles. Je continuai à marcher au Nord-Nord-Ouest $\frac{1}{2}$ rumb Ouest , & au Nord-Ouest $\frac{1}{4}$ Ouest , selon le gissement de la côte , à l'aide d'un bon vent du Nord-Est & d'un tems clair.

ANN.1778.
Mai.

LE 3 , à quatre heures & demie du matin , le mont *Edgecumbe* nous restoit au Sud 54.^d Est ; nous avions au Nord 50.^d Est , à 6 lieues , une large Entrée , & au Nord 32.^d Ouest , la pointe de terre qui est la plus avancée au Nord - Ouest , & qui gît au-dessous d'une très-haute montagne à pic , à laquelle j'ai donné le nom de mont *Fair Weather* (de beau tems) : j'ai appelé l'Entrée , *Sonde* ou *Canal* de *Cross* (de la Croix) parce que le jour où nous la vîmes , est marquée par une croix dans notre calendrier : elle me parut se

3.

196 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mai.

diviser en plusieurs bras , dont le plus grand tournoit au Nord. La pointe Sud-Est de ce canal , est un promontoire élevé , auquel j'ai donné le nom de *Cap de la Croix* : il gît par $57.^{\text{d}} 57'$ de latitude , & $223.^{\text{d}} 21'$ de longitude : à midi , il nous restoit au Sud - Est , & nous avions au Nord $\frac{1}{4}$ Nord-Ouest $\frac{1}{4}$ de rumb à l'Ouest , à 13 lieues , la pointe située au-dessous de la montagne à pic , laquelle pointe j'ai appelé , Cap de *Beau-Tems*. Notre latitude étoit de $58.^{\text{d}} 17'$; notre longitude étoit de $222.^{\text{d}} 14'$, & nous nous trouvions à trois ou quatre lieues de la côte. Dans cette position , la déclinaison de l'aimant étoit de $24.^{\text{d}} 11'$, à $26.^{\text{d}} 11'$ Est.

LE VENT de Nord-Est nous abandonna ici ; il fut suivi de brises légères du Nord-Ouest , qui durèrent plusieurs jours. Je portai le Cap au Sud - Ouest , & à l'Ouest-Sud-Ouest , jusqu'à huit heures du lendemain 4 : nous revirâmes à cette

époque, & nous marchâmes vers la côte. A midi, notre latitude étoit de $58^{\text{d}} 22'$, & notre longitude de $220^{\text{d}} 45'$. Le Mont *Beau-Tems* & la Montagne à pic, qui surmonte le Cap du même nom, nous restoit au Nord 63^{d} Est, & la côte qui est au-dessous, se trouvoit à douze lieues de distance. Cette montagne située par $58^{\text{d}} 52'$ de latitude, par 222^{d} de longitude, & à cinq lieues dans l'intérieur des terres, est la plus haute d'une chaîne, ou plutôt d'une rangée de montagnes qui s'élèvent à l'Entrée Nord-Ouest de la *Sonde de la Croix*, & qui se prolongent au Nord-Ouest, dans une direction parallèle à celle de la côte. Ces montagnes étoient entièrement couvertes de neige, depuis la partie la plus haute, jusqu'à la côte de la mer; il faut en excepter un petit nombre d'endroits, où nous voyions des arbres qui sembloient sortir du sein des flots: nous supposâmes d'après cette apparence, qu'ils croissoient sur des terrains bas, ou sur des îles qui bordent le rivage

 ANN. 1778.
 Mai.

198 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mai.

du continent (a). A cinq heures du soir ; notre latitude étoit de 58.^d 53' , & notre longitude de 220.^d 52' ; le sommet d'une montagne élevée , se monroit au-dessus de l'horizon , au Nord 26.^d Ouest , & ainsi que nous le reconnûmes ensuite à la distance de 40 lieues. Nous supposâmes que c'étoit le *Mont Saint-Élie* de Behring , & il conserve ce nom dans ma Carte.

DURANT le cours de cette journée ; nous aperçûmes des baleines , des veaux de mer & des marsouins ; un grand nom-

(a) Selon Muller , Behring rencontre la Côte de l'*Amérique Septentrionale* par 58 degrés 28 minutes de latitude : *l'aspect du pays étoit effrayant* , dit-il , *par de hautes montagnes couvertes de neige*. La chaîne ou la rangée de montagnes couvertes de neige , situées par la même latitude dont parle ici le Capitaine Cook , répond parfaitement à celles que trouva Behring. Voyez , *Voyages & Découvertes des Russes* , par Muller , pag. 248---254.

bre de goëlands , & plusieurs volées d'oiseaux qui avoient un cordon noir autour de la tête , une bande noire à la pointe de la queue & à la partie supérieure des ailes , le dessus du corps bleuâtre , & le dessous blanc. Nous apperçûmes aussi un canard de couleur brune , qui avoit la tête & le col noir , ou d'un bleu foncé , & qui étoit posé sur l'eau.

ANN. 1778.
Mai.

N'AYANT que des vents légers ; entremêlés de calmes , nous fîmes si peu de chemin que le 6 à midi , nous étions seulement par $59^{\text{d}} 8'$ de latitude , & $220^{\text{d}} 19'$ de longitude. Le Mont *Beau-Tems* nous restoit au Sud 63^{d} Est , le Mont *Saint-Elie* au Nord 30^{d} Ouest , & la terre la plus voisine de nous , se trouvoit à huit lieues de distance. Il sembloit y avoir une baie au Nord 47^{d} Est de la place qu'occupaient les vaisseaux , & nous crûmes appercevoir une île couverte de bois , en travers de la pointe méridionale de cette baie. Je présume que le Com-

200 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mai.

modore Behring mouilla ici : la latitude de $59.^{\text{d}} 18.'$ est assez d'accord avec la Carte du voyage de ce Navigateur (a), & la longitude est de $221.^{\text{d}}$ Est. Derriere la baye, que je désignerai par le nom de *Baie de Behring*, en l'honneur de celui qui l'a découverte, ou plutôt au Sud de cette baye, la chaîne de montagnes dont j'ai parlé plus haut, est interrompue par une plaine de peu de lieues. L'œil n'apercevoit rien de distinct par-delà, en sorte qu'il doit s'y trouver des terrains unis ou de l'eau. Nous eûmes quelques heures de calme l'après-midi; je profitai de cette occasion pour sonder; & j'eus 70 brasses; fond de vase. Le calme fut suivi d'une brise légère du Nord, à l'aide de laquelle nous marchâmes à l'Ouest. Le lendemain, à midi, nous étions par $59.^{\text{d}} 27'$

(a) Le Capitaine Cook veut, sans doute, parler de la Carte de Muller insérée dans l'*Histoire des Découvertes des Russes*.

de latitude, & 219.^d 7' de longitude : dans cette position ; le *Mont Beau-Tems* nous restoit au Sud 70.^d Est ; le *Mont Saint-Elie* au Nord $\frac{1}{2}$ rumb Ouest, & la terre la plus occidentale qui fut en vue au Nord 52.^d Ouest. Nous étions éloignés de la côte de quatre ou cinq lieues, & la sonde rapportoit quatre-vingt-deux brasses, fond de vase. Nous découvrions au-dessous de la haute Terre, une baie circulaire en apparence, & garnie de chaque côté de terrains bas, & revêtus de bois.

ANN. 1778.
Mai.

NOUS RECONNAMES que la côte portoit beaucoup à l'Ouest, & qu'elle inclinoit très-peu au Nord. Comme le vent souffloit de l'Ouest, & qu'il étoit très-foible, nous faisons peu de chemin. Le 9, à midi, nous nous trouvâmes par 59.^d 30' de latitude, & 217.^d de longitude. Dans cette position, la terre la plus voisine de nous, étoit à 9 lieues de distance, & le *Mont Saint-Elie* nous restoit au

9.

202 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mai.

Nord 30.^d Est , à 19 lieues. Ce Mont gît à douze lieues , dans l'intérieur des terres , par 60.^d 27' de latitude , & 219.^d de longitude : il appartient à une chaîne de montagnes extrêmement hautes , qui peuvent être réputées une suite des premières , puisqu'elles en sont séparées seulement par la plaine dont j'ai déjà parlé. Elles se prolongent à l'Ouest , jusqu'au 217.^o degré de longitude ; quoiqu'elles ne finissent pas à ce point , elles y perdent beaucoup de leur hauteur , & elles y deviennent plus rompues & plus divisées.

10. LE 10 , à midi , notre latitude étoit de 59.^d 51' , & notre longitude de 215.^d 56' ; nous ne nous trouvions pas à plus de trois lieues de la côte d'*Amérique* , qui se prolongeoit de l'Est $\frac{1}{2}$ rumb Nord , au Nord-Ouest $\frac{1}{2}$ rumb Ouest , aussi loin que pouvoit s'étendre la vue. On appercevoit à l'Ouest de cette dernière direction , une île qui s'étendoit du Nord 52.^d Ouest , au Sud 85.^d Ouest , à six lieues de distance. Il sort du

continent, vers l'extrémité Nord-Est de l'île, une pointe qui nous restoit alors au Nord 30.^d Ouest, à cinq ou six lieues. J'ai donné à cette pointe, le nom de Cap *Suckling*. La pointe du Cap est basse; mais il y a en-dedans une colline assez haute, qui est séparée des montagnes par un terrain bas, en sorte que de loin, le Cap ressemble à une île. Le côté Septentrional du Cap *Suckling*, offre une baie qui paroïsoit avoir quelque étendue, & être à l'abri de la plupart des vents. Je songeois à gagner cette baie, afin d'arrêter notre voye d'eau, que jusqu'ici nos efforts n'avoient encore pu arrêter. Dans ce dessein, je gouvernai sur le Cap; mais, comme nous n'avions que de légères brises variables, nous en approchâmes lentement: cependant, à l'entrée de la nuit, nous en étions assez près, pour appercevoir des terrains bas qui fortoient du Cap au Nord-Ouest, & qui formoit des pointes, de maniere à garantir du vent de Sud, la partie Orientale de la baie. Nous appercûmes aussi quelques

ANN. 1778.
Mai.

204 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mai.

petites îles dans la baie , & des rochers élevés entré le Cap & l'extrémité Nord-Est de l'île. Il sembloit toujours y avoir un passage des deux côtés de ces rochers , & je continuai à marcher toute la nuit vers cette partie de la côte , la sonde rapportant de 43 à 27 brasses , fond de vase.

11. LE VENT qui s'étoit tenu principalement dans la partie du Nord-Est , futa au Nord à quatre heures du matin du jour suivant. Comme il nous étoit défavorable , je ne songeai plus à conduire les vaisseaux en-dedans de l'île , ou dans la baie , car je ne pouvois exécuter l'un ou l'autre de ces projets , sans perdre de tems. J'arrivai sur l'extrémité Occidentale de l'île : le vent étoit très-foible , & à dix heures nous fûmes en calme. Me trouvant à peu de distance de l'île , je m'y rendis sur un canot , & je débarquai , avec l'intention de voir ce qu'il y avoit de l'autre côté ; mais les collines étant plus élevées que je ne l'imaginois , & le chemin , pour

y arriver , étant escarpé , & plein de bois ,
 je fus obligé d'abandonner mon dessein.
 Je laissai au pied d'un arbre , sur une pe-
 tite éminence peu éloignée de la côte ,
 une bouteille qui renferme un papier ,
 sur lequel j'ai écrit les noms de nos bâti-
 mens & l'époque de notre découverte :
 j'y ai mis en outre deux pièces d'argent
 de deux sols , frappées en *Angleterre* en
 1772. Je les avois reçu , ainsi que beau-
 coup d'autres , du Révérend Docteur
 Kaye (a) , & pour lui donner une marque
 de mon estime & de ma reconnoissance ,
 j'ai nommé l'île , île de *Kaye*. Elle a
 onze ou douze lieues de longueur , dans
 la direction du Nord - Est & du Sud-
 Ouest ; mais sa plus grande largeur n'est pas
 de plus d'une lieue , ou d'une lieue & de-
 mie. La pointe Sud-Ouest qui gît par 59.^d

ANN. 1778.
 Mai.

(a) Il étoit alors Sous-Aumônier & Chape-
 lain de Sa Majesté , & il est aujourd'hui Doyen de
Lincoln.

206 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mai.

49' de latitude, & 216.^d 58' de longitude, est très-remarquable, car c'est un rocher nud, très-élevé, au-dessus des terrains qui se montrent paderrière. On distingue aussi, par le travers de cette pointe Sud-Ouest, un rocher élevé, qui ressemble à un château ruiné, lorsqu'on regarde de certains endroits. L'île présente, du côté de la mer, des rochers nuds en pente, environnés d'une grève, qui a peu d'étendue, & qui est semée de gros cailloux, entre-mêlés, en quelques endroits, d'un sable argilleux brunâtre, que la mer semble y déposer après les avoir roulé dans son sein, & les avoir reçu des parties plus élevées, d'où ils sont entraînés par les ruisseaux ou les torrens. Ces rochers sont d'une pierre bleuâtre, qui est par tout dans un état de décomposition, si j'en excepte quelques endroits. Il y a des parties de la côte qui interrompent de petites vallées ou des gorges. Chacune de celles-ci recèle un ruisseau ou un torrent qui se précipite avec

une impétuosité considérable : on peut supposer que les ruisseaux & les torrens dont je parle, sont approvisionnés par la neige, & qu'ils tarissent, après la fonte des neiges. Des pins qui commencent au bord de la mer, mais qui se prolongent seulement jusqu'à mi-chemin de la partie la plus haute, ou du milieu de l'île, remplissent les vallées. La partie boisée commence par-tout, immédiatement au-dessus des rochers, & elle va aussi avant que la première bordure d'arbres que je viens de décrire, en sorte que l'île offre une large ceinture de bois, étendue sur celui de ses côtés, qui est renfermé entre le sommet de la côte, semée de rochers, & les parties plus élevées qui se trouvent au centre. La grosseur des arbres n'a rien de remarquable; il en est peu qu'on ne puisse environner avec ses bras; leur hauteur est de quarante à cinquante pieds; ainsi, on n'en tireroit que des mâts de perroquet, ou d'autres choses pareilles. Il est difficile de déterminer la grosseur de

ANN. 1778.
Mai.

ANN. 1778.
Mai.

ceux qui croissent sur le continent voisin ; mais parmi les bois qu'ont déposés les flots sur la grève de l'île , nous n'en aperçûmes pas de plus gros. Tous les pins sembloient être de la même espèce , & nous n'y vîmes ni pins du Canada , ni cyprés ; mais il y en a quelques-uns qui nous parurent des aunés ; ceux-ci étoient petits , & leurs feuilles n'avoient pas encore poussé. Je remarquai sur la bordure des rochers , & sur quelques-uns des terrains en pente , une espèce de gazon d'environ un pied & demi d'épaisseur , lequel sembloit être de la mousse ordinaire : le sommet ou la partie supérieure de l'île , avoit à-peu-près la même apparence de couleur ; mais quelle qu'en fût la cause , nous y jugeâmes la verdure plus épaisse. J'observai parmi les arbres des groseilliers , des aubépines ; une petite violette à fleurs jaunes ; les feuilles de quelques autres plantes qui n'étoient pas encore en fleur , & une en particulier que M. Anderson prit pour l'*Heracleum* de

de *Linnaeus*, & l'herbe douce ; Steller
 qui accompagna Behring imagine que les
 Américains apprêtent celle-ci pour s'en
 nourrir, & qu'ils suivent la méthode des
 Naturels du *Kamichatka*. (a)

ANN. 1778.
 Mai.

NOUS APPERÇUMES une corneille qui
 voltigeoit autour du bois ; deux ou trois
 des aigles à tête blanche, dont j'ai parlé en
 faisant la description de l'Entrée de *Noot-
 ka* ; une autre espèce, à-peu-près de la
 même grosseur, qui paroissoit aussi de la
 même couleur, ou plus noire, & qui
 n'avoit de blanc que la poitrine. En passant
 du Vaisseau à la côte, nous vîmes une
 multitude d'oiseaux posés sur les flots, ou
 voltigeant près de nous, en troupe ou
 en couples ; les principaux étoient des
 quebrantahueffos, en petit nombre, des
 plongeurs, des canards, ou de gros pé-
 terels, des goélands, des nigauds & des

(a) Voyez Muller, pag. 256.

210 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mai.

burres (a). Nous distinguâmes deux fortes de plongeurs ; l'un très-gros , qui étoit noir , & qui avoit le ventre & l'estomac blancs ; l'autre , plus petit , offroit un bec plus long & plus épointé , & nous jugeâmes que c'est le guillemot ordinaire. Nous appercûmes également deux espèces de canards ; l'un brunâtre ; il avoit la tête & le col noirs ou d'un bleu foncé , & c'est peut-être le canard de pierre décrit par Steller : les autres s'envolent en troupes nombreuses ; ils sont plus petits que ceux-ci , & d'un noir sale. Les goëlands étoient de l'espèce ordinaire ; & ils s'envoloient aussi en troupes. Les nigauds avoient une grande taille , & la robe noire , & au moment où ils s'envoloient , on leur voyoit une tache blanche derrière les ailes ;

(a) Je n'ai pu découvrir le nom que porte cet oiseau dans l'Ornithologie Française , & j'ai conservé le terme de l'Original. *Note du Traducteur.*

au reste , il est probable que c'étoient
 seulement des cormorans d'eau , de l'es-
 pèce la plus grosse. Nous remarquâmes en
 outre un oiseau solitaire , qui nous sem-
 bloit de l'espèce des goélands ; il étoit
 d'un blanc de neige , & il portoit du noir
 dans une partie du côté supérieur de ses
 ailes. Je dois toutes ces remarques à
 M. Anderson. Un renard sortit du fond
 du bois à l'endroit où nous débarquâ-
 mes ; il nous regarda avec peu d'inquié-
 tude ; car il se promena tranquille-
 ment , sans montrer aucun signe de
 crainte : il étoit d'un jaune rougeâtre ; sa
 peau ressembloit à quelques-unes de celles
 que nous avons achetées à *Nootka* , mais
 elle avoit peu d'étendue. Nous vîmes d'ail-
 leurs deux ou trois petits veaux marins
 en travers de la côte ; mais les quadru-
 pèdes & les oiseaux dont je viens de
 parler , sont les seuls qui frappèrent nos
 regards. Rien ne nous indiqua que des
 hommes eussent été sur cette île.

 ANN. 1778,
 Mai.

ANN. 1778.
Mai.

JE REVINS à bord à deux heures & demie du soir , & à l'aide d'une brise légère de l'Est , je gouvernai vers la partie Sud-Ouest de l'île , que nous doublâmes à huit heures. Je mis ensuite le cap sur la terre la plus occidentale qui fût alors en vue , laquelle à cette époque , nous restoit au Nord-Ouest-un-demi-rumb-Nord. On trouve au côté Nord-Ouest de l'extrémité Nord-Est de l'île de *Kaye* , une seconde île , qui se prolonge au Sud-Est & au Nord-Est , l'espace d'environ trois lieues , à trois lieues aussi de l'extrémité Nord-Ouest de la Baye que j'ai décrite plus haut , & à laquelle j'ai donné le nom de Baye du *Contrôleur*. L'île de *Kaye* étoit encore en vue à quatre heures du matin du jour suivant : elle nous restoit à l'Est-un-quart-de-rumb-Sud ; nous nous trouvions à quatre ou cinq lieues du continent , & la partie la plus occidentale qui fût à la portée de nos regards , se monroit au Nord-Ouest-un-demi-rumb-

Nord. Nous avions un vent frais de l'Est-Sud-Est, & à mesure que nous nous élevâmes au Nord-Ouest, nous découvriâmes une plus grande étendue de terrains à l'Ouest, & enfin au Sud de l'Ouest; en sorte qu'à midi, par 61 degrés 11' de latitude & 213 degrés 28 minutes de longitude, le côté le plus avancé nous restoit au Sud-Ouest-quart-Ouest-un-demi-rumb-Ouest; la pointe orientale d'une large Entrée, nous restoit en même tems à l'Ouest-Nord-Ouest, à trois lieues.

ANN. 1778.
Mai.

DE LA BAYE du *Contrôleur* à cette pointe, que j'ai nommée le cap *Hinchinbroke*, le gissement de la côte est à-peu-près Est & Ouest. Par-delà la pointe dont je parle ici, elle sembloit s'incliner au Sud, direction si contraire aux cartes modernes fondées sur les dernières découvertes des Russes, que nous avions lieu d'espérer un passage au Nord, par l'Entrée qui se trouvoit devant nous; nous jugeâmes aussi que la terre à l'Ouest

ANN. 1778.
Mai.

& au Sud-Ouest , n'étoit vraisemblablement qu'un groupe d'îles. D'ailleurs le vent souffloit du Sud-Est , & nous étions menacés d'une brume & d'une tempête ; il devenoit nécessaire de me réfugier dans un Port , afin d'y arrêter notre voie d'eau , avant d'affronter un autre orage. Ces raisons me déterminèrent à porter le cap sur l'Entrée ; nous l'eûmes à peine atteint , que le ciel se couvrit d'une brume très-épaisse ; nous ne voyions pas à un mille devant nous , & il falloit absolument mettre mes Vaisseaux en sûreté , jusqu'à ce que l'atmosphère fût plus claire. Dans cette vue , j'allai me placer au-dessous du cap *Hinchingbroke* ; & je mouillai par huit brasses , fond d'argile , à l'ouverture d'une petite anse un peu en-dedans du cap , à environ un quart de mille de la côte.

JE MIS tout de suite les canots à la mer ; j'ordonnai aux uns de sonder , & aux autres de s'occuper de la pêche. Nous tirâmes la seine dans l'anse ; mais ce fut sans

succès, car le filet étoit déchiré. Il y eut de courtes éclaircies qui nous montrèrent les terres dont nous étions environnés. Le cap nous restoit au Sud-quart-Sud-Ouest un-demi-rumb-Ouest, à une lieue; nous avions au Sud-Ouest-quart-Ouest, à 5 lieues, la pointe occidentale de l'Entrée, & la terre de ce côté se prolongeoit jusqu'à l'Ouest-quart-Nord-Ouest. Nous n'apercevions point de terre entre ce point du compas & le Nord-Est-quart-Ouest; & celle qui se trouvoit dans la dernière direction, paroissoit fort éloignée. La pointe la plus occidentale, qui fût alors en vue sur la côte Nord, nous restoit au Nord-Nord-Ouest-un-demi-rumb-Ouest, à deux lieues: entre cette pointe & la côte au-dessous de laquelle nous mouillions, il y a une Baye d'environ trois lieues de profondeur; son côté Sud-Est, offre deux ou trois anses pareilles à celle devant laquelle nous avons jetté l'ancre; & sa partie du milieu, présente des îles de rochers.

ANN. 1778.
Mai.

3-

216 TROISIEME VOYAGE

 ANN. 1778.
 Mai.

JE CHARGEAI M. Gore de descendre sur ces îles , & d'y tuer , s'il étoit possible , quelques oiseaux bons à manger. Du moment où il en approcha , vingt hommes se montrèrent sur deux grosses pirogues , & il crut devoir regagner les Vaisseaux : les Sauvages , qui le suivirent , ne voulurent pas venir à la hanche de nos Bâtimens ; mais ils se tinrent à une certaine distance , en poussant des cris , en étendant & en rapprochant leurs bras , & ils entonnèrent bientôt une chanson qui ressembloit exactement à celles des habitans de *Nootka* : leurs têtes étoient aussi poudrées de plumes. L'un d'eux agitoit en l'air un habit blanc ; que nous primes pour un témoignage d'amitié ; un autre se tint presque un quart d'heure de bout dans sa pirogue , entièrement nud , ses bras étendus en croix , & sans se mouvoir. Les embarcations n'étoient pas de bois , comme celles de l'Entrée du Roi *George* , ou de *Nootka* ; des lattes simples en composoient la char-

pente, & des peaux de veaux de mer ou d'autres animaux pareils, en formoient le bordage extérieur. Nous répondîmes à toutes leurs marques de bienveillance; nous employâmes les gestes les plus expressifs & les plus affectueux, pour les engager à venir à la hanche des Vaisseaux; mais nous ne pûmes les y déterminer. Quelques-uns de nos gens répéterent plusieurs des mots ordinaires de la langue de *Nootka*, tels que *seekemaile* & *mahook*; & les Sauvages ne parurent pas les comprendre. Après avoir reçu des présens que nous leur jettâmes, ils se retirèrent vers cette partie de la côte où ils s'étoient embarqués; ils nous firent entendre par signes, que nous les reverrions le lendemain. Deux d'entr'eux cependant, qui montoient une petite pirogue, demeurèrent près de nous la nuit, vraisemblablement avec le projet de piller quelque chose, tandis que nous serions endormis; car ils s'en allerent, dès qu'ils

ANN. 1778.
Mai.

218 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mai.

s'apperçurent qu'on les avoit décou-
verts.

DURANT LA NUIT, le vent souffla avec impétuosité & en raffales du Sud-Sud-Est ; il fut accompagné de pluie & d'un ciel très-épais : il se calma le treize à dix heures du matin , & l'atmosphère étant un peu plus claire , nous appareillâmes , afin de chercher un endroit bien abrité , où nous pussions examiner & arrêter notre voie d'eau : le mouillage que nous occupions , étoit trop exposé pour entreprendre ce travail. Je me décidai d'abord à remonter la Baye , devant laquelle nous avions mouillé ; mais la beauté du ciel m'inspira le desir de gouverner au Nord & de remonter la grande Entrée ; qui se trouvoit également sur notre route. Dès que nous eûmes dépassé la pointe Nord-Ouest de la Baye , dont j'ai parlé plus haut , nous reconnûmes que , dans cette partie , la côte tourne brusquement à l'Est : je n'en suivis pas la direction ;

mais je continuai à marcher au Nord, ~~vers une~~
 vers une pointe de terre que nous ap- ANN. 1778.
 perçûmes dans cette direction. Mai

LES NATURELS qui étoient venus nous faire visite la veille au soir, revinrent le matin sur cinq ou six pirogues, mais ils arrivèrent, lorsque nous étions déjà sous voile; ils nous suivirent une demi-heure sans pouvoir nous atteindre. Le mauvais temps reparut avant deux heures de l'après-midi: la brume étoit si épaisse, que nous ne pouvions voir d'autre terre que la pointe dont je parlois tout-à-l'heure. A quatre heures & demie nous étions par le travers de cette pointe: nous trouvâmes que c'est une petite île, située à environ deux milles du Continent, & nous découvrîmes sur la bande orientale une belle Baye, ou plutôt un havre: nous boulinâmes vers ce mouillage sous les huniers auxquels on avoit pris tous les ris, & sous les basses voiles. Le vent souffloit avec force du Sud-Est, en raffales extrê-

220 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mai.

mement impétueuses & accompagnées de pluie. Nous appercevions par intervalles la terre dans toutes les directions; mais, en général, le ciel étoit si brumeux, que nous pouvions voir seulement les côtes de la Baye vers laquelle nous marchions. Lorsque nous dépassâmes l'île, la sonde rapporta 26 brasses fond de vase; elle en rapporta bientôt après 60 & 70 fond de roche; mais à l'entrée de la Baye, elle donna de 30 à 6 brasses: la dernière sonde fut prise près de la côte. Enfin, à huit heures, la violence des raffales nous obligea à mouiller par 13 brasses; avant que nous eussions pénétré dans la Baye aussi loin que je le projettois; mais nous nous crûmes heureux d'avoir déjà atteint un assez bon poste, car la nuit fut extrêmement orageuse.

LE MAUVAIS TEMS n'empêcha pas trois des Naturels de venir nous voir; ils arrivèrent sur deux pirogues, qui n'auroient pu en porter un plus grand nombre, car

elles étoient construites de la même manière que celles de Eskimaux ; l'une avoit deux trous , & l'autre n'en avoit qu'un. Chacun de ces Sauvages tenoit un bâton d'environ trois pieds de longueur, auquel étoient attachées de grosses plumes ou des ailes entières d'oiseaux. Ils tournèrent souvent ces bâtons vers nous, & selon ce que nous conjecturâmes , dans la vue de nous annoncer leurs dispositions pacifiques (a).

ANN. 1778.
Mai.

PLUSIEURS AUTRES , déterminés par l'accueil que nous fîmes à ceux-ci , vinrent

(a) L'équipage de Behring fut reçu, en 1741, exactement de la même manière aux îles *Schumagin*, situées sur cette Côte ; voici le passage de Muller : « On fait ce que c'est que le *Calumet* que les Américains Septentrionaux présentent en signe de paix. Ceux-ci en tenoient de pareils à leur main. C'étoient des bâtons avec des ailes de faucon attachées au bout. » Découvertes des Russes, pag. 268.

ANN. 1778.
Mai.

nous voir sur de grandes & de petites pirogues , entre une & deux heures du matin du jour suivant. Ils se hasardèrent à monter à bord , mais après que quelques - uns de nos gens furent entrés dans leurs embarcations. Parmi ceux qui arriverent sur la *Résolution* , je distinguai un homme d'un moyen âge , qui avoit une physionomie intéressante , & que je reconnus ensuite pour le chef. Des peaux de loutre de mer composoient son vêtement , & un chapeau orné de grains de verre bieu de ciel , de la taille d'un gros pois , & pareil à ceux que portent les habitans de l'Entrée de *Nootka* , couvroit sa tête. Il paroissoit attacher beaucoup plus de prix à ces grains de verre , qu'à nos grains de verre blancs. Ces Sauvages estimoient d'ailleurs les grains de verre , de quelque espèce qu'ils fussent ; & pour en avoir , ils s'empresèrent de nous donner en échange tout ce qu'ils possédoient , même leurs belles peaux de loutre de mer. Je dois observer qu'ils mirent plus de

valeur à ces fourrures qu'aux autres, mais ~~ANN. 1778.~~
 que ce fut après que nos gens eurent ~~Mai.~~
 montré plus d'empressement pour s'en pro-
 curer; & même que, depuis cette époque,
 ils aimerent mieux nous céder des habits
 de peaux de loutre de mer, que des habits
 de peaux de chat sauvage ou de martres.
 La même chose étoit arrivée à l'Entrée
 de Nootka.

ILS DESIROIENT aussi du fer; mais ils
 nous en demandèrent des morceaux d'au
 moins huit à dix pouces de longueur &
 de trois ou quatre doigts de largeur: ils
 rejetterent absolument les petites pièces,
 & cet article étant devenu rare dans nos
 deux Vaisseaux, ils en obtinrent de nous
 une quantité peu considérable. Les pointes
 de quelques-unes de leurs piques ou lances
 étoient de ce métal, d'autres étoient de
 cuivre: il y en avoit un petit nombre d'os,
 matiere dont les pointes de leurs darts, de
 leurs traits, &c. se trouverent composés.
 Je ne pus déterminer le Chef à descendre

ANN. 1778.
Mai.

sous le pont ; & ni lui , ni ses camarades ne demeurèrent long-tems à bord : mais, tant que dura leur visite , il fallut les surveiller soigneusement , car ils montrèrent bientôt leurs dispositions pour le vol. Quand ils eurent passé trois ou quatre heures à la hanche de la *Résolution* , ils nous quittèrent tous , & ils se rendirent auprès de la *Découverte* : aucun d'eux n'y avoit été jusqu'alors , si j'en excepte un homme qui en arriva au moment où ils s'éloignoient de nous , & qui les y remena. Je pensai qu'il avoit remarqué sur le vaisseau , des choses qu'il savoit être plus du goût de ses compatriotes , que ce qu'il avoit apperçu sur la *Résolution* ; je me trompois , ainsi qu'on le verra bientôt.

Dès qu'ils furent partis , un de mes canots alla fonder le fond de la Baye. Comme le vent étoit modéré , je songeois à échouer la *Résolution* , si je venois à bout de trouver un endroit propre à arrêter

NOTE

notre voie d'eau. Les Sauvages ne tardèrent pas à s'éloigner de la *Découverte*, & au lieu de revenir près de nous, ils marchèrent vers le canot occupé à prendre des fondes. L'Officier qui le commandoit, observant leur manœuvre, revint à bord, & il fut suivi de toutes les pirogues. Le détachement fut à peine rentré sur la *Résolution*, que quelques-uns des Américains sautèrent dans le canot, malgré les deux hommes de garde que nous y avions laissés. Les uns présentèrent leurs piques à nos deux Sentinelles, d'autres s'emparèrent de la corde qui attachoit le canot à la *Résolution*, & le reste entreprit de l'emmener à la remorque. Mais ils le relâchèrent, dès qu'ils nous virent disposés à le défendre par la force: ils en sortirent pour remonter sur leur embarcation. Ils nous firent signe de mettre bas les armes, & ils sembloient aussi tranquilles, que s'ils n'avoient rien fait de mal-honnête. Ils avoient formé à la hanche de la *Découverte*, une autre entre-

ANN. 1778.
Mai.

ANN. 1778.
Mai.

prise , peut-être encore plus audacieuse. L'homme qui étoit venu près de nous , & qui avoit mené ses compatriotes vers l'autre Vaisseau , avoit examiné toutes les écoutilles de la *Découverte* , & n'apercevant que l'Officier de Garde & un ou deux Matelots , il crut sans doute qu'à l'aide de ses camarades , il pourroit aisément piller le vaisseau du Capitaine Clerke ; ce projet lui parut d'autant plus facile , que la *Résolution* se trouvoit à quelque distance : c'est sûrement dans cette intention qu'ils s'y rendirent tous. Plusieurs d'entr'eux monterent à bord sans aucune cérémonie ; ils tirèrent leurs couteaux ; ils firent signe à l'Officier & à l'un des Matelots qui étoient sur le pont , de se tenir à l'écart , & ils promenerent leurs regards de côté & d'autre , afin de voler ce qui leur conviendrait. Ils s'emparèrent d'abord du gouvernail d'un des Canots , & ils le jetterent à ceux d'entr'eux qui se tenoient dans les pitogues. Ils n'avoient pas eu le tems de découvrir un

autre objet, qui plût à leur imagination, lorsque l'équipage de la *Découverte* prit l'alarme, & se montra armé de coutelas.

ANN. 1778.
Mai.

A cet aspect, les voleurs se retirèrent dans leurs embarcations, avec autant d'assurance & de sang-froid, qu'ils avoient abandonné le Canot de la *Résolution*: selon l'observation du Capitaine Clerke, ils raconterent à ceux qui n'avoient pas été à bord, de combien les couteaux du vaisseau étoient plus longs que les leurs. Mon Canot prenoit des fondes sur ces entre-faites; ils l'apperçurent, & ainsi que je l'ai déjà dit, ils l'aborderent après avoir vu échouer leur projet contre la *Découverte*. Je suis persuadé que s'ils vinrent nous voir de si grand matin, ils comptoient nous trouver endormis, & nous voler à leur aise.

NE PEUT-ON PAS conclure raisonnablement qu'ils ne connoissoient point les armes à feu? S'ils avoient eu la moindre idée de ces machines meurtrieres, ils n'au-

ANN. 1778.
Mai.

roient pas essayé d'enlever un de mes canots , à la portée de mon artillerie , & à la face de cent hommes ; car il faut ajouter que la plupart de nos gens les regardoient. Nous souffrîmes leur audace & leur insolence, & j'ai la satisfaction de dire que nous les avons laissés , sur ce point , dans l'ignorance où nous les avons trouvés. Ils ne nous ont jamais vu tirer que des oiseaux.

AU MOMENT où nous allions appareiller , afin de pénétrer plus loin dans la Baye , le vent & la pluie reprirent avec la même force qu'auparavant , en sorte que nous fûmes obligés de resserrer le cable , & de garder notre mouillage : voyant sur le soir que l'orage ne diminueoit pas , & qu'il faudroit peut-être attendre quelques jours pour remonter la Baye , je résolus de mettre mon vaisseau à la bande , à l'endroit où nous étions , & je l'amarrai avec une petite ancre de toue & une haubiere. Lorsqu'on sortit l'ancre du canot ,

l'un des matelots qui n'eut pas assez d'adresse, ou qui manqua d'expérience, fut entraîné à la mer par la corde de la bouée, & il tomba au fond des vagues. Ce qui est bien singulier, dans cet instant critique, il eut la présence d'esprit de se dégager lui-même, & de revenir à la surface de l'eau, où il fut repris ayant une de ses jambes fracturée d'une manière dangereuse.

ANN. 1778.
Mai.

LE 15, dès le grand matin, on vira la *Résolution* en quille, afin d'arrêter la voie d'eau : en ôtant le doublage, on trouva que les coutures du bordage étoient très-ouvertes en-dedans & au-dessous des préceintes, & on vit qu'en plusieurs endroits, il n'y avoit pas un seul morceau d'étoupe. Tandis que les Charpentiers réparoient ces dommages, nous remplîmes nos futailles vuides à un ruisseau qui couloit près de nous. Le vent n'avoit plus la même force ; mais le ciel étoit épais & brumeux, & il tomboit de la pluie.

230 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mai.

LES NATURELS qui nous avoient quitté la veille , au retour du mauvais tems , nous firent une autre visite dans la matinée ; ceux qui arriverent les premiers ; montoient de petites pirogues , & d'autres parurent ensuite sur de grandes embarcations , dont l'une portoit vingt femmes & un homme , outre des enfans.

16.

LE 16 , au soir , le ciel s'éclaircit , & nous vîmes que la terre nous environnoit de tous côtés. Nous étions à l'ancre au côté septentrional de l'*Entrée* , dans un endroit marqué sur ma Carte , par le nom de *Snug Corner Bay* , (*Baye du réduit fermé.*) C'est en effet un lieu bien fermé & bien abrité. Je pris avec moi quelques Officiers , & j'allai en examiner le fond : nous le trouvâmes à l'abri de tous les vents , & la sonde y rapportoit de sept à trois brasses , fond de vase. Le terrain est bas , près de la côte , en partie nu & en partie boisé. La partie nue étoit couverte de deux ou trois pieds de neige ;

mais on en appercevoit très-peu dans les bois. Le sommet des collines voisines étoit également boisée ; mais celles qui sont plus avant , dans l'intérieur du pays , paroissent des rochers pelés , ensevelis sous les neiges. L'ouverture qui produisoit notre voie d'eau ayant été fermée , nous appareillâmes le 17 , à quatre heures du matin. Je gouvernai au Nord-Ouest , à l'aide d'une brise légère de l'Est-Nord-Est ; jugeant que si cette entrée offroit un passage au Nord , il devoit être dans cette direction. Nous fûmes à peine sous voile , que les Naturels arriverent sur de grandes & de petites pirogues. Cette visite nous procura une nouvelle occasion d'examiner leur figure , leurs vêtemens , &c. & je communiquerai bientôt aux Lecteurs les observations que nous recueillîmes ; ils ne paroissent avoir d'autre but que de satisfaire leur curiosité , car ils ne firent avec nous aucune espèce d'échange. Lorsque nous eûmes atteint la pointe Nord-Ouest du bras dans lequel nous avions

ANN. 1778.
Mai.

17.

232 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mai.

mouillé , nous reconnûmes que le flot ; pour venir dans l'Entrée , suivoit le canal par où nous étions arrivés. Cette remarque ne détruisoit pas tout - à - fait l'existence d'un passage , mais elle n'étoit point favorable à cette opinion. Quand nous eûmes doublé la pointe dont j'ai parlé plus haut , nous rencontrâmes beaucoup de fonds de mauvaise tenue , & un grand nombre de rochers submergés , situés au milieu même du Canal , qui a ici cinq ou six lieues de largeur. Le vent nous manqua à cette époque , & il fut remplacé , par des calmes & des souffles légers , de tous les points du compas , en sorte que nous eûmes un peu de peine à sortir du danger qui nous menaçoit ; enfin , à une heure , à l'aide de nos canots , nous parvînmes à jeter l'ancre au-dessous de la côte orientale par treize brasses , & environ quatre lieues au Nord de notre dernier mouillage. Le Ciel avoit été très - brumeux dans la matinée , mais il s'éclaircit ensuite , & nous eûmes une vue distincte de toutes

les terres qui nous environnoient, & en particulier de la portion située au Nord, ou la côte sembloit être fermée. Il nous resta peu d'espoir de trouver un passage ici, ou même de tout autre côté, si nous ne regagnions pas la haute mer.

ANN. 1778.
Mai.

VOULANT m'assurer de ce point d'une manière plus exacte, je chargeai M. Gore de prendre deux canots armés, & d'aller examiner le bras septentrional; j'ordonnai au *Master* d'emmener deux autres canots, & de reconnoître un autre bras qui sembloit tourner à l'Est. M. Gore & le *Master* revinrent le soir. Le dernier me rapporta que le bras où je l'avois envoyé, communicoit avec celui dont nous étions venus en dernier lieu, & que l'un de ses côtés étoit uniquement formé par un groupe d'îles. M. Gore me dit qu'il avoit vu l'entrée d'un bras, dont l'étendue, selon son opinion, se prolongeoit fort loin au Nord - Est, & que vraisemblablement on pourroit y trouver un passage; mais

234 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mai.

M. Robert, l'un des *Mates*, que j'avois chargé de suivre M. Gore, & de lever des plans, croyoit avoir vu le fond du bras. La diversité de ces deux opinions, & ce que j'ai déjà dit du flot qui venoit du Sud dans l'Entrée, rendoit très-douteuse l'existence d'un passage : comme durant la matinée, le vent étoit devenu favorable pour regagner la haute mer, je résolus de ne pas employer plus de tems à le chercher dans un endroit qui promettoit si peu de succès. Je considérai "ailleurs, qu'en supposant la terre, à l'C, étoit composée d'îles, conformément aux dernières découvertes des Russes (a), nous ne manquerions pas de nous élever assez avant dans le Nord, & d'arriver à une haute latitude dans la saison convenable,

(a) Il paroît que le Capitaine Cook fait ici allusion à la Carte de M. Staehlin, insérée à la tête de l'*Archipel du Nord*, publiée à Londres, en 1774, par le Docteur Maty.

si nous ne perdions pas notre tems à examiner trop en détail , des lieux où un passage étoit non - seulement douteux , mais invraisemblable. Nous étions alors plus de 520 lieues à l'Ouest , d'une partie quelconque de la Baye de *Baffin* , ou de la Baye de *Hudson* ; s'il y avoit un passage , il devoit se trouver entier , ou du moins en partie , au Nord du soixante - douzième degré de latitude. (a)

ANN. 1778.
Mai.

AYANT AINSI PRIS ma résolution , nous appareillâmes le 18 , à trois heures du matin , avec une jolie brise du Nord ; nous marchâmes au Sud , & nous redescendîmes l'*Entrée* ; nous rencontrâmes des fonds de mauvaise tenue , ainsi que le jour précédent ; nous ne tardâmes cependant pas à nous en dégager , & ensuite

18.

(a) On a dit dans l'Introduction , sur quels motifs le Capitaine Cook fondeoit son opinion.

236 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mai.

une ligne de quarante brasses ne rapporta jamais de fond. Nous découvrîmes alors une fortie au Sud-Ouest , de celle par laquelle nous étions entrés ; elle abrégéoit notre chemin , & nous en profitâmes ; elle est séparée de l'autre , par une île qui se prolonge à dix-huit lieues, dans la direction du Nord-Est & du Sud-Ouest. J'ai donné à cette île le nom de *Montagu*.

IL Y A PLUSIEURS ÎLES dans le canal Sud-Ouest ; celles qui gissent à l'entrée , près de la haute mer , sont élevées & de roche ; mais celles qui se trouvent endedans sont basses ; comme elles n'offroient point de neiges , & qu'elles étoient couvertes de bois & de verdure , je les ai appellé îles *Vertes*.

LE VENT passa au Sud - Ouest , & au Sud-Ouest-quart-Ouest , à deux heures de l'après-midi , ce qui nous obligea d'aller au plus près. Je me portai d'abord à deux

milles de la côte orientale , & je virai ensuite vent devant, la sonde apportant cinquante-trois brasses. En retournant vers l'île *Montagu* , nous découvrîmes une chaîne de rochers , dont les uns étoient au-dessus de l'eau , & les autres submergés ; ils gissent à cinq milles en-dedans ou au Nord de la pointe septentrionale des îles *Vertes*. Nous en aperçûmes ensuite quelques autres au milieu du canal , & plus au large que les îles. Quoique la nuit ne fût pas très-sombre , ces rochers me firent croire que la navigation ne seroit pas sûre , & j'attendis le jour en louvoyant au-dessous de l'île *Montagu* , car la profondeur de l'eau étoit trop considérable pour mouiller.

LE LENDEMAIN , à la pointe du jour , le vent devint plus favorable , & nous portâmes sur le canal , entre l'île *Montagu* & les îles *Vertes* : la largeur de ce canal est de deux à trois lieues , & sa profondeur de trente-quatre à dix-sept brasses. Le

238 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mai.

vent fut très-foible durant toute la journée; & à huit heures du soir nous eûmes un calme plat : nous mouillâmes alors , par vingt-une brasses , fond de vase à environ deux milles de l'île *Montagu*. Le calme dura jusqu'à dix heures du matin du jour suivant , qu'il s'éleva une petite brise du Nord à l'aide de laquelle nous appareillâmes : à six heures du soir , nous nous retrouvions dans la haute mer , & nous nous aperçûmes que la côte se prolongeoit à l'Ouest-quart-Sud-Ouest , aussi loin que pouvoit s'étendre la vue.



CHAPITRE V.

L'ENTRÉE que nous venions de quitter a été appelée ENTRÉE DU PRINCE GUILLAUME: Son étendue : Description de la figure des Sauvages qui l'habitent : De leurs vêtements : Ils se coupent la lèvre inférieure : Quelques autres de leurs ornemens : Leurs canots : Leurs armes & leur équipage de pêche & de chasse : Leurs meubles : Leurs outils : Usages auxquels ils emploient le fer : Leurs nourritures : Leur langue , & petit Vocabulaire de leur idiôme : Animaux : Oiseaux : Poissons :

D'où ils ont reçu le fer & les grains de verre qu'ils possèdent.

ANN. 1778.
Mai.

JE DONNAI le nom d'*Entrée du Prince Guillaume*, à l'entrée que nous venions de quitter. Si je juge de cette entrée par ce que nous en avons vu, elle occupe au moins un degré & demi de latitude, & deux de longitude, sans parler des bras ou des branches dont nous ne connoissons pas l'étendue : la direction qu'ils sembloient prendre, ainsi que la position & la grandeur des différentes îles situées dans l'intérieur & aux environs, se verront mieux dans le plan qui est tracé avec autant d'exactitude, que la brièveté de notre relâche, & d'autres circonstances défavorables, ont pu le permettre.

LA TAILLE des Naturels qui vinrent nous faire plusieurs visites, tandis que nous mouillions dans l'*Entrée*, n'étoit pas communément au-dessus de la taille ordinaire, & celle d'un grand nombre d'entr'eux, se trouvoit

se
les
le
app
née
rêt
leu
blo
&
arro
l'ex
blan
veu
gén
de
éto
cou
offi
lisse

(
prop
gro
de

se trouvoit même au-dessous. Ils avoient les épaules quarrées , de larges poitrines , le col épais & court , la face large & aplatie ; la partie la plus disproportionnée de leur corps , paroissoit être leur tête , laquelle étoit fort grosse. Quoique leurs yeux ne fussent pas petits , ils ne sembloient pas assez grands pour leur visage ; & leurs nés offroient une pointe pleine ; arrondie , crochue , ou tournée en haut à l'extrémité. Ils avoient les dents larges ; blanches , égales , & bien rangées ; les cheveux noirs , épais , lisses & forts , & en général , peu ou point de barbe ; les poils de ceux qui en avoient autour des lèvres , étoient roides ou hérissés , & souvent de couleur brune : plusieurs des vieillards offroient de larges barbes , épaisses , mais lisses.

ANN. 1778.
Mai.

QUOIQU'ILS AIENT, en général, la même proportion de corps , & des têtes de la même grosseur , on apperçoit cependant beaucoup de variétés dans leurs traits ; mais il en est

ANN. 1778.
Mai.

très-peu qu'on puisse trouver jolis ; au reste , leur physionomie annonce communément beaucoup de vivacité , de bon-homme & de franchise. L'air de plusieurs d'entr'eux étoit chagrin & réservé. Quelques-unes des femmes ont le visage agréable , & il y en a un assez grand nombre , dont on reconnoît aisément le sexe par leurs traits , qui sont plus délicats ; mais il s'agit ici principalement des plus jeunes , ou de celles qui sont d'un moyen-âge. Nous remarquâmes des femmes & des enfans qui avoient le teint blanc , mais sans aucune teinte de rouge. La peau de ceux des hommes que nous vîmes nus , étoit brunâtre ou basanée , ce qu'on ne peut guères attribuer à la peinture , car ils ne se peignent pas le corps.

LES HOMMES , les femmes & les enfans ; s'habillent de la même maniere. Leur vêtement ordinaire est une espèce de fouquennille , ou plutôt de robe , qui en général tombe jusqu'à la cheville du pied , & quel-

quelquefois jusqu'au genou seulement. Elle offre dans la partie supérieure un trou, de la grandeur précisément nécessaire pour recevoir la tête, & elle a des manches qui descendent jusqu'au poignet. Ces souquenilles sont composées de fourrures de divers animaux; les plus communes sont celles de loutres de mer, de renards gris, de rats, & de martres de pin; ils emploient aussi beaucoup la peau du veau de mer, & en général, ils portent toutes ces fourrures, le poil en-dehors. Il y a des souquenilles de robes d'oiseaux, dont il ne reste que le duvet; ils collent aussi ce duvet sur d'autres substances. Nous vîmes deux ou trois habits de poils, pareils à ceux des habitans de *Nootka*. Les coutures ou les points de réunion des différentes peaux, sont ornés en général de glands ou de franges de bandes de cuir étroites, tirées des mêmes fourrures. Un petit nombre d'entr'eux, portent une espèce de chaperon ou de collet; quelques-uns ont un capuchon, mais ils ont plus souvent

ANN. 1778.
Mai.

ANN. 1778.
Mai.

des chapeaux : tel est leur vêtement complet , lorsque le Ciel est beau. Quand il pleut , ils mettent par-dessus la premiere souquenille , une seconde robe de boyaux de baleines , ou d'un autre gros animal ; disposés d'une maniere adroite , & préparés si habilement , qu'ils ressemblent presque à la feuille de nos batteurs d'or. Cette seconde robe serre le col ; les manches descendent jusqu'au poignet , autour duquel elles sont attachées avec une corde , & lorsqu'ils occupent leurs canots , ses pans sont relevés par-dessus le trou dans lequel ils se trouvent assis , en sorte que leurs pirogues ne peuvent point embarquer de vagues : elle garantit en même-tems de la pluie , la partie de leur corps qui est exposée à l'air , car elle est aussi impénétrable à l'eau qu'une vessie. Il faut la tenir toujours humide ou mouillée , sans quoi elle a de la disposition à éclater ou à se rompre. Elle est , ainsi que la souquenille ordinaire , composée de peaux , & elle ressemble beaucoup au vêtement des

Groënlandois , tel qu'il est décrit par
Crantz (a).

ANN. 1778.
Mai.

EN GÉNÉRAL , ils ne se couvrent ni les
jambes , ni les pieds ; mais un petit nom-
bre d'entr'eux , portent des espèces de bas
de peau , qui remontent jusqu'à mi-cuisse ,
& il est rare d'en trouver un qui n'ait pas
des mitaines de pattes d'ours. Ceux qui

(a) Voyez Crantz , Histoire du Groënland ,
tom. I , pag. 136 -- 138 ; outre les traits de
ressemblance que cite le Capitaine Cook , en-
tre les Groënlandois & les Américains de l'*Entrée
du Prince Guillaume* , le Lecteur en trouvera
beaucoup d'autres dans l'Ouvrage que je viens
d'indiquer. Le vêtement de la peuplade de l'*En-
trée du Prince Guillaume* , tel que le décrit le
Capitaine Cook , ressemble aussi à celui des habi-
tans des îles *Schumagin* , découvertes en 1741 ,
par Behring. Voici le passage de Muller : « Leur
»habillement étoit de boyaux de baleine par le
»haut du corps , & de peaux de chien marin par
»le bas. » *Découvertes des Russes* , pag. 274.

246 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mai.

portent quelque chose sur leur tête, ressembloient à cet égard à nos amis de *Nootka* : ils avoient des chapeaux élevés de paille, ou de bois qui étoient en forme de cône tronqué, & qu'on pouvoit prendre pour une tête de veau marin peinte.

3.

LES HOMMES coupent ordinairement leurs cheveux autour du cou & du front ; mais les femmes les laissent dans toute leur longueur : la plupart les disposent en touffe sur le sommet de la tête, & un petit nombre les nouent comme nous parderrière. Les deux sexes ont les oreilles percées de plusieurs trous, dans le bord supérieur & dans le bord inférieur ; ils y suspendent des paquets de ces coquilles tubuleuses dont les habitans de *Nootka* se servent pour le même usage. La cloison du nez est trouée aussi ; ils y placent fréquemment des tuyaux de plumes, ou des ornemens un peu convexes, tirés des coquillages dont je parlois tout-

à-
co
lo
me
de
tra
inf
dir
de
fait
enc
de
rell
une
par
lèvr
ble
éto
un
vag
en
artil
tiré
lide

à-l'heure , enfilés à un cordon ou à une corde roide, de trois ou quatre pouces de longueur, ce qui leur donne une mine vraiment grotesque; mais quelques individus des deux sexes ont une parure plus extraordinaire & plus bizarre. Leur lèvre inférieure est fendue ou coupée dans la direction de la bouche, un peu au-dessous de la partie renflée : cette incision, qu'on fait aux enfans à l'époque où ils tettent encore , a souvent plus de deux pouces de longueur , & par sa contraction naturelle , lorsque la plaie est fraîche ou par une répétition de quelques mouvemens particuliers , elle prend la forme des lèvres , & elle devient assez considérable pour que la langue la traverse. Telle étoit celle du premier individu que vit un de nos matelots : il s'écria que le sauvage avoit deux bouches ; & on l'eut cru en effet. Ils attachent dans cette bouche artificielle , un ornement plat & étroit , tiré en grande partie d'un coquillage solide ou d'un os , découpé en pièces ,

 ANN. 1778.

Mai.

248 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mai.

semblables à de petites dents , qui descendent presque jusqu'à la base ou la partie la plus épaisse , & qui ont à chaque extrémité une saillie par où elles se soutiennent : la partie découpée en dents est la seule qui se voye. D'autres ont seulement la lèvre inférieure percée de différens trous ; ils y mettent alors des coquillages en forme de clous , dont les pointes se montrent en - dehors , & dont les têtes paroissent en-dedans de la lèvre , comme une autre rangée de dents placées immédiatement au-dessous de la mandibule inférieure.

TELS SONT les ornemens des fabriques du pays , mais nous trouvâmes ici beaucoup de grains de verre , manufacturés en *Europe* , la plupart d'un bleu pâle ; ils les suspendent à leurs oreilles , autour de leurs chapeaux , ou au trou qu'offre chacune des pointes du bijou qui décore leurs lèvres. A ce premier pendant ils en attachent quelquefois d'autres , &

il n'est pas rare de voir cette garniture tomber jusqu'au bas du menton ; dans ce dernier cas , ils ne peuvent faire disparaître si aisément leur parure des lèvres : quant à celle qu'ils emploient ordinairement , ils la jettent en dehors avec la langue , ou ils la prennent dans leur bouche , selon qu'ils en ont la fantaisie. Ils portent des bracelets de grains , de coquillages d'une forme cylindrique , composés d'une substance qui ressemble à l'ambre. Plusieurs colifichets qu'ils plaçant à leurs oreilles & à leur nez sont aussi d'ambre. En général , ils aiment si fort la parure qu'ils mettent toutes sortes de choses dans leur lèvre trouée : nous vîmes un de ces sauvages qui y portoit deux de nos clous de fer , lesquels se projettoient en saillie , & un second qui s'efforça d'y faire entrer un gros bouton de cuivre.

ANN. 1778.
Mai.

LES HOMMES enduisent souvent leur visage d'un rouge éclatant & d'une cou-

250 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778
Mai.

leur noire , quelquefois d'une couleur bleue ou d'une autre qui a la teinte du plomb , mais ils n'y traçent pas de figures régulières. Les femmes essayent à quelques égards de les imiter , en se barbouillant le menton d'une substance noire qui se termine en pointe sur chaque joue; mode assez semblable à celle qui , au rapport de Crantz (a), est très-répendue parmi les femmes du *Groënland*. Ils ne se peignent point le corps , ce qu'il faut peut-être attribuer à la disette des matieres propres à cet usage , car les couleurs qu'ils apportèrent à notre marché , dans des vessies , étoient en petite quantité. Au reste , je n'ai jamais vu de Sauvages qui se donnent plus de peine que ceux-ci pour orner ou plutôt pour défigurer leur personne.

ILS ONT deux espèces de canots, l'un

(a) Volume I, pag. 138.

gran
peti
ving
enfa
gues
barc
desc
piro
du
conf
man
ponc
dans
& en
un p
pent
bois
peau
anim
geai
peu-
mêm
dois
(a)

grand & ouvert , & l'autre couvert & petit. J'ai déjà dit que nous comptâmes vingt femmes & un homme , outre les enfans , dans une de leurs grandes pirogues. J'examinai attentivement cette embarcation , & après l'avoir comparée à la description que donne Crantz de la grande pirogue , ou de la pirogue des femmes du *Groënland* , j'ai reconnu qu'elles sont construites l'une & l'autre de la même manière , que les diverses parties se correspondent , que toute la différence consiste dans la forme de l'avant & de l'arrière , & en particulier de l'arrière qui ressemble un peu à la tête d'une baleine. La charpente est composée de minces pièces de bois , par-dessus lesquelles on étend des peaux de veaux marins , ou d'autres grands animaux , qui forment le bordage. Je jugeai aussi que les petits canots sont à-peu-près de la même forme & de la même matière que ceux des Groënlandois (a) & des Esquimaux : quelques-

ANN. 1778.
Mai.

(a) Voyez Crantz , Vol. I , pag. 150.

252 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mai.

uns de ceux ci, comme je l'ai déjà observé, portent deux hommes; ils sont plus larges en proportion de leur longueur; que les pirogues des Esquimaux, & l'avant qui se recourbe, ressemble un peu au manche d'un violon.

LES ARMES & les instrumens de pêche & de chasse sont les mêmes que ceux des Esquimaux & des Groënlandois, & il est inutile d'entrer ici dans des détails; puisque Crantz les a décrits d'une manière très-exacte (a). L'Auteur que je viens de citer a parlé de tous ceux que j'ai vu, & chacun de ceux dont il fait mention, se trouve parmi les Sauvages de l'Entrée du Prince Guillaume. Une espèce de jaquette ou de cotte de mail; composée de lattes légères, jointes ensemble par des nerfs d'animaux, forme

(a) Vol. I, pag. 146. On les y trouve deffinés.

leur armure défensive ; elle est extrêmement flexible , mais en même tems si serrée que les dards & les traits ne peuvent la pénétrer ; elle ne couvre que la poitrine , l'estomac & le ventre , & je pourrois la comparer à nos corps de femmes.

ANN. 1778.
Mai.

AUCUN de ces Sauvages ne résidoit dans la Baye où nous mouillâmes , ni dans les endroits où débarquerent les diverses personnes de nos équipages , & nous n'apperçûmes pas une seule de leurs habitations ; je n'avois pas le tems de faire une course pour acquérir des connoissances sur cet objet. Parmi les meubles domestiques qu'ils apportèrent dans leurs pirogues , nous remarquâmes des plats de bois , creux , d'une forme ronde & ovale , & d'autres cylindriques & beaucoup plus profonds. Les flancs étoient d'une seule pièce , & revêtus de lanieres de cuir ; de petites chevilles de bois les attachoient au fond. Nous en apperçûmes

254 TROISIEME VOYAGE

 ANN. 1778.
 Mai.

de plus petits, & d'une forme plus élégante; qui ressembloient un peu à nos beurrieres ovales; ceux-ci plus creux d'ailleurs n'avoient point de manches; ils étoient d'un seul morceau de bois, ou d'une substance de la nature de la corne; & quelquefois proprement sculptés. Nous vîmes aussi une multitude de petits sacs quarrés, composés des mêmes boyaux que la souquenille dont ils se couvrent lorsque le tems est mauvais, & semés de petites plumes rouges: ils renfermoient de très-beaux nerfs, & des paquets de petites cordes tressées d'une maniere ingénieuse. Ils nous apporterent en outre une multitude de paniers marquetés, d'un tissu si serré qu'ils pouvoient contenir de l'eau; des modèles en bois de leurs canots; un grand nombre de petites images, de quatre ou cinq pouces de longueur, de bois, ou rembourrés, couvertes d'un morceau de fourrure, & ornées de petites plumes, avec une tête garnie de cheveux. Je ne puis dire si c'étoit

des jouets d'enfans ou si elles représentoient leurs amis morts, & si la superstition en tire quelque parti. Ils ont beaucoup d'instrumens composés de deux ou trois cerceaux ou de pièces de bois concentriques, lesquels offrent au milieu deux barres en croix, par où on les empoigne; ces barres portent des coquillages, suspendus à des fils, qui servent de grelots, & qui font beaucoup de bruit lorsqu'on les secoue: ils semblent leur tenir lieu du grelot des Sauvages de *Nootka*, & peut-être qu'on emploie l'un & l'autre dans les mêmes occasions (a).

ANN. 1778.
Mai.

J'IGNORE avec quels outils ils travaillent leurs meubles de bois, les charpen-

(a) Le grelot en forme de boule trouvé à peu de distance de cette *Entrée*, par Steller, qui accompagna Behring en 1741, paroît être destiné au même usage. Voyez Muller, pag. 256.

256 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mai.

tes de leurs canots & leurs autres ouvrages ; le seul que nous ayions vu parmi eux , étoit une hache de pierre , à-peu-près de la forme de celles d'*O-Taïti* & de toutes les îles de la mer du Sud. Ils ont un grand nombre de couteaux de fer ; quelques-uns sont courbés ; il y en a de très-petits , montés sur des manches assez longs , & dont le tranchant est un peu concave , comme quelques uns des instrumens de nos cordonniers. Nous apperçûmes aussi des couteaux d'une seconde espèce , qui ont quelquefois deux pieds de longueur , une ligne proéminente au milieu , & presque la forme d'une dague ; ils les portent dans des gâines de peau , suspendues 'autour de leur cou , par une laniere cachée sous leur robe ; ils ne se servent probablement de ceux-ci que comme d'une arme meurtriere. Au reste , chacun de leurs ouvrages est achevé comme s'ils avoient un assortiment complet de nos outils ; & les coutures & les tresses qu'ils font avec leurs nerfs ; les marqueries

ma
pe
en
En
gro
viv
de
est
out
cun
d'eu
de f

N
du P
rôtie
elle
mais
se n
gere
j'ai p
de M
ils l'a
sieurs
To

marqueteries qu'offrent leurs petits sacs , peuvent être comparés à ce qu'on trouve en ce genre de plus parfait en *Europe*. En un mot , si on réfléchit à l'état de grossièreté & de barbarie dans lequel vivent d'ailleurs ces Sauvages , à la rigueur de leur climat , aux neiges dont leur pays est toujours couvert , & aux misérables outils qu'ils emploient , on jugera qu'aucune nation ne peut être mise au-dessus d'eux pour l'esprit d'invention & l'adresse de ses ouvrages mécaniques.

ANN. 1778.
Mai.

NOUS NE LEUR AVONS VU MANGER que du poisson sec & de la chair grillée ou rôtie. Nous achetâmes de cette chair; elle nous parut être de la chair d'ours; mais elle avoit un goût de poisson. Ils se nourrissent aussi de la racine de fougere , de la plus grande espèce , dont j'ai parlé dans la description de l'*Entrée de Nootka* : ils la font cuire au four, où ils l'apprentent d'une autre maniere. Plusieurs de nos gens les virent encore

258 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mai.

manger , sans dégoût , d'une substance que nous avons jugé être la partie intérieure de l'écorce du pin. Leurs canots étoient remplis de vases de bois, contenant de la neige , qu'ils avaloient avec avidité : peut-être qu'il seroit plus pénible pour eux de transporter de l'eau dans ces vases ouverts. Leur maniere de manger est très - décente & très - propre; ils avoient grand soin d'enlever les ordures qui adhéroient aux choses dont ils vouloient se nourrir; & quoiqu'ils mangent quelquefois la graisse crue de certains animaux de mer , ils ne manquent pas de la diviser en bouchées , avec leurs petits couteaux. Ils sont très - propres & très - décents sur leur personne ; leur corps n'offre ni graisse ni saleté; les vases de bois dans lesquels ils semblent mettre leurs alimens, étoient en bon état, ainsi que leurs canots, où nous n'aperçûmes ni désordre ni confusion.

IL PAROÎT d'abord difficile d'appren-

dre leur idiôme : cette difficulté ne vient pas de ce que leurs mots ou leurs sons se trouvent peu distincts ou confus , mais de ce que les termes & les sons qu'ils emploient ont différentes significations ; car ils sembloient faire souvent usage du même mot , en lui donnant des acceptions très-diverses. Au reste , si nous avons fait un plus long séjour parmi eux , nous aurions peut-être reconnu que c'étoit une méprise de notre part. Voici les seuls mots que j'ai pu me procurer & je les dois à M. Anderson (a). Les Sauvages de *Nootka* se servoient des premiers dans le même sens , quoique nous n'ayions pas pu d'ailleurs observer d'analogie entre les deux dialectes.

Akashou ,

*Quel est le nom de
cette chose ?*

(a) Le Public lui doit aussi une assez grande partie de ce Chapitre. On a entremêlé les remarques de M. Cook des siennes , qui ne manquent jamais de jeter du jour sur le point qu'il s'agit d'éclaircir.

260 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mai.

Namuk ,	<i>Un ornement pour l'oreille.</i>
Lukluk ,	<i>Une peau brune à longs poils , peut-être celle d'un ours.</i>
Aa ,	<i>Oui.</i>
Natooneshuk ,	<i>La peau d'une loutre de mer.</i>
Keeta ,	<i>Donnez-moi quelque chose.</i>
Naema ,	<i>Donnez-moi quelque chose en échange.</i>
Oonaka ,	<i>De moi , ou appartenant à moi.—Voulez-vous échanger cela contre ceci qui m'appartient ?</i>
Manaka ,	
Ahleu ,	<i>Une pique.</i>
Weena , ou Veena ,	<i>Etranger en parlant de quelqu'un.</i>
Keelashuk ,	<i>Boyaux dont ils font leurs robes.</i>
Tawuk ,	<i>Gardez cela.</i>

A
W
Y
C
T
(
Ch
Ko
Ta
Kei
Kle

(
mérie
par-d
les t

Amilhtoo,	}	<i>Une partie de la peau</i>	<u>ANN. 1778.</u>
		<i>d'un ours blanc, ou</i>	Mai.
	}	<i>peut-être le poil qui</i>	
		<i>le couvroit.</i>	
Whachai,		<i>Garderai - je cela ?</i>	
		<i>Me donnerez-vous</i>	
		<i>cela ?</i>	
Yaut,		<i>J'irai, où irai-je ?</i>	
Chilke,		<i>Un.</i>	
Taiha,		<i>Deux.</i>	
Tokke,		<i>Trois.</i>	
(<i>Tinke.</i>)			
Chukelo (<i>a</i>),		<i>Quatre ?</i>	
Kocheene,		<i>Cinq ?</i>	
Takulai,		<i>Six ?</i>	
Keichilho,		<i>Sept ?</i>	
Kleu, ou Klieu,		<i>Huit ?</i>	

QUANT AUX ANIMAUX de cette partie

(*a*) M. Anderson observe sur ces termes numériques, qu'il n'est pas sûr de leur signification par-delà le trois; c'est pour cela, qu'il a marqué les termes suivans d'un point d'interrogation.

ANN. 1778.
Mai.

du Continent de l'*Amérique*, je dois répéter une remarque que j'ai faite sur ceux de l'entrée de *Nootka* : nous ne les connoissons que d'après les fourrures apportées par les Sauvages à notre marché. Ils nous vendirent sur-tout des peaux de veaux marins, un petit nombre de renards, des chats blanchâtres, ou des *lynx*, des martres communes & des martres de pin, de petites hermines, des ours, des ratons & des loutres de mer. Il y avoit plus de martres, de ratons & de loutres que d'autres peaux ; celles-ci composent en effet le vêtement ordinaire des Naturels ; mais les fourrures du premier de ces quadrupèdes, qui en général étoient d'un brun beaucoup plus clair que celles de *Nootka*, surpassoient extrêmement le reste en finesse. Les loutres & les martres étoient bien plus abondantes ici qu'à *Nootka*, mais d'une moindre finesse & d'une moindre épaisseur, quoique d'une plus grande étendue, & elles étoient presque toutes de ce noir lustré, qui est sans

doute la couleur dont on fait le plus de cas. Les peaux d'ours & de veaux marins, se trouverent assez communes; les dernières étoient blanches en général & agréablement tachetées de noir, ou quelquefois toutes blanches; la plupart de celles d'ours, étoient brunes, ou couleur de suie.

ANN. 1778.
Mai.

NOUS AVIONS VU chacun de ces animaux à *Nootka*; mais nous en apperçûmes de particuliers à l'*Entrée*, dont je parle dans ce chapitre; tel est l'ours blanc: les Naturels nous apportèrent plusieurs morceaux de sa fourrure, & même des fourrures entières de quelques individus jeunes; d'après lesquels nous ne pûmes déterminer leur grandeur en pleine croissance. Nous y trouvâmes aussi la *wolwerene* (a),

(a) Nous n'avons pu découvrir de quel quadrupède il s'agit ici, & nous avons conservé le mot de l'Original.

264 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mai.

qui avoit des couleurs très-brillantes ; une espèce d'hermine plus grande que l'hermine ordinaire : c'est la même que celle de l'Entrée de *Nootka* : elle est tachetée de brun , & elle n'a gueres de noir que sur la queue. Nous achetâmes aussi la fourrure de la tête d'un grand animal , dont nous ne pûmes reconnoître précisément l'espèce ; nous jugeâmes cependant sur la couleur , sur la longueur & la qualité des poils , sur le peu de ressemblance qu'elle avoit à celle d'aucun quadrupède terrestre , que ce pouvoit être le mâle du grand ours de mer. L'une des plus belles peaux , qui semble particuliere à cet endroit , car jusqu'ici nous n'en avons pas remarqué de pareilles , est celle d'un petit animal d'environ dix pouces de longueur , qui a le dessus du dos brun , ou couleur de rouille , avec une multitude de taches d'un blanc sale , & les flancs d'un cendré bleuâtre , parsemé aussi des taches dont je viens de parler : la queue n'excède pas le tiers

de la longueur du corps, & elle est couverte sur les bords de poils blanchâtres. C'est sans doute le même auquel M. Strehlin donne le nom de souris des champs tacheté, dans sa courte description du nouvel Archipel du Nord (a); mais n'ayant examiné que des peaux imparfaites, je ne puis dire s'il est de l'espèce de la souris, ou de l'écureuil: M. Anderson étoit disposé à croire que c'est l'animal décrit par M. Pennant, sous le nom de marmotte de *Casan*. La multitude de fourrures, annonce que les espèces des animaux que je viens d'indiquer, sont très-répandues; il faut observer que nous ne vîmes ni des peaux de renne, ni des peaux de daim.

ANN. 1778.
Mai.

P A R M I les oiseaux que j'ai cités, en faisant la description de *Nootka*, nous ne trouvâmes ici que l'aigle à tête blanche, le

(a) Description de *Kodjiak*, pag. 32 & 34.

ANN. 1778.
Mai.

nigaud , l'alcyon ou le grand martin-pêcheur , lequel avoit des couleurs très-brillantes, le colibri, qui vint souvent voltiger autour du vaisseau , tandis que nous étions à l'ancre : il est difficile que ce dernier passe l'hiver dans un climat si rigoureux. Les oiseaux aquatiques que nous aperçûmes , étoient des oies , une petite espèce de canard , presque pareille à celui que j'avois trouvé à la terre de *Kerguelen* ; une autre espèce , qu'aucun de nous ne connoissoit , & quelques-unes des pies de mer à bec rouge , que nous avions vu à la terre *Van-diemen* & à la *Nouvelle Zélande*. Ceux de nos gens qui descendirent sur la côte , tuèrent une gelinote à longue queue , une bécassine & des pluviers. Quoique les oiseaux aquatiques & en particulier les canards & les espèces qui fréquentent les côtes , se montrassent en assez grand nombre , ils étoient si sauvages qu'on ne pouvoit gueres les mettre à la portée du fusil , en sorte qu'ils nous offrirent peu de rafraîchissemens.

Le
est
din
qu
ges
l'ex
tach
bas
une
autr
cou
cou
des
j'en
obsé

Il
geor
trée
d'un
com
du c
brun
cept

Le canard dont je parlois tout-à-l'heure, est aussi gros que le canard sauvage ordinaire ; il est d'un noir foncé , il a la queue courte & épointée , les pieds rouges , le bec blanc teint de rouge vers l'extrémité , & de chaque côté une large tache noire presque quarrée , auprès de la base où il s'élargit : il porte sur le front une tache blanche triangulaire , & une autre plus considérable sur le derrière du cou. Les couleurs de la femelle sont beaucoup moins vives , & son bec n'a aucune des jolies teintes de celui du mâle , si j'en excepte deux points noirs qui sont obscurs.

ANN. 1778.
Mai.

IL Y A DE PLUS une espèce de plongeon , qui semble particulière à cette *Entrée* ; il est à-peu-près de la grosseur d'une perdrix ; il a le bec court , noir & comprimé ; la tête & la partie supérieure du col , d'un brun noir , le reste d'un brun foncé , ondoyé d'un noir mat , excepté le dessous qui est par-tout d'une

268 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mai.

teinte noirâtre semée de points blancs. Un autre individu , que nous examinâmes , (c'étoit peut-être une femelle) avoit la partie supérieure du corps plus noire , & la partie inférieure plus blanche. Nous remarquâmes d'ailleurs un petit oiseau de terre de l'espèce du pinçon , à-peu-près de la grosseur du bruant ; mais nous présumâmes que c'étoit un des oiseaux qui changent de couleur avec la saison & selon les climats qu'ils habitent : il offroit alors une couleur d'un brun obscur , une queue rougeâtre ; l'individu , que nous prîmes pour un mâle , avoit une large tache jaune au sommet de la tête , & d'autres noires dans la partie supérieure du col ; mais les taches noires se trouvoient sur la poitrine de la femelle.

NOUS NE NOUS PROCURAMES d'autres poissons que des *torsk* (a) & des plies ;

(a) Les Yctiologistes François chercheront le nom qu'il faut donner à ce poisson dans notre langue. *Note du Traducteur.*

les Naturels nous vendirent la plupart de ceux que nous mangeâmes; nous prîmes, autour du vaisseau, un petit nombre de *sculpins*, des étoiles pourprées, qui avoient 17 ou 18 rayons. Nous observâmes que les rochers sont presque dénués de coquillages; mais nous aperçûmes des crabes d'une grosseur considérable.

ANN. 1778.
Mai.

NOUS NE VÎMES de métaux que du cuivre & du fer; l'un & l'autre, mais surtout le dernier, étoient en si grande abondance, qu'ils formoient les pointes de la plupart des traits & des lances. Les Sauvages se peignent avec un ocre rouge qui est très-cassant & onctueux, où, avec un minerai de fer, dont la couleur approche de celle du cinnabre; avec un fard bleu & brillant dont nous ne pûmes nous procurer des échantillons, & du plomb noir. Chacune de ces substances paroît être rare; car les Naturels en apportent une petite quantité de la pre-

ANN. 1778.
Mai.

miere & de la dernière , & ils sembloient la conserver soigneusement.

PEU DE VÉGÉTAUX frappèrent nos regards ; on ne voit guères dans les bois que le pin du Canada , & le *Spruce* : il y en avoit quelques-uns d'assez gros.

CES SAUVAGES doivent avoir reçu , d'une Nation civilisée , les grains de verre & le fer que nous trouvâmes parmi eux. Les observations insérées plus haut , prouvent d'une maniere à-peu près sûre qu'ils n'avoient jamais communiqué directement avec des Européens ; il ne reste plus qu'à déterminer d'où leur venoient ces ouvrages de nos manufactures. Il paroît qu'ils les ont reçu par l'entremise des Tribus établies dans l'intérieur des terres , depuis la Baie d'*Hudson* , ou depuis nos établissemens sur les lacs du *Canada*. Selon une autre supposition qui n'est pas , il est vrai , aussi vraisemblable , les navires Russes qui

pa
le
ha
or
C
G

(
Bel
un
près
Rus
« U
» ce
» pa
» ép
» po
» de
274.
Si
partic
décor
cians
comm
de l'A

partent du *Kamtchatka* , ont déjà étendu leur commerce jusq'ici , ou du moins les habitans des îles *des Renards* , les plus orientales , communiquent le long de la Côte , avec ceux de l'*Entrée du Prince Guillaume* (a).

ANN. 1778.
Mai.

(a) Muller , dans sa relation du Voyage fait par Behring en 1741 , à la Côte d'*Amérique* , cite un fait qui semble décider cette question. D'après le passage qu'on va lire , il paroît que les Russes trouverent du fer aux îles *Schumagin* : « Un seul homme avoit un couteau pendu à sa » ceinture , qui parut fort singulier à nos gens » par sa figure. Il étoit long de 8 pouces , fort » épais , & large à l'endroit où devoit être la » pointe. On ne peut savoir quel étoit l'usage » de cet outil. » *Découvertes des Russes* , pag. 274.

S'il y avoit du fer parmi les Naturels de cette partie de la côte d'*Amérique* , avant qu'elle fût découverte par les Russes , & avant que les Négocians du *Kamtchatka* , y apportassent des objets de commerce , n'est-il pas clair que la Pcuplade de l'*Entrée du Prince Guillaume* , ainsi que celle

ANN. 1778.
Mai.

QUANT AU CUIVRE , il semble que les Sauvages , se le procurent eux-mêmes , ou du moins il passe en peu de mains avant de leur arriver , car lorsqu'ils nous demandoient quelque chose en échange de leurs richesses , ils avoient coutume de nous faire entendre qu'ils possédoient une assez grande quantité de ce métal , & qu'ils n'en vouloient pas davantage.

EN SUPPOSANT qu'ils ont reçu de la côte orientale du Nouveau - Monde des ouvrages de nos manufactures d'*Europe* , par l'entremise des peuplades , établies dans l'intérieur du pays , il est assez singulier toutefois qu'ils n'aient jamais donné en échange des fourrures de leurs loutres de mer ; car s'ils en avoient donné on auroit dû en voir , à une époque quel-

des îles *Schumagin* a dû tirer ce métal de la seule source qui semble à sa portée , c'est-à-dire , des établissemens Européens qu'on trouve sur la côte Nord-Est du Nouveau-Monde ?

conque

co
H
vu
cile
me
Gu
son
pas
si lo
aux
les
mur
trois
méd
à se
l'Est
Négo
estim
anima

Ton

conque , aux environs de la Baie de *Hudson*, & je ne sache pas qu'on y en ait vues. Pour répondre à cette question difficile , il convient de faire valoir l'éloignement où se trouve *l'Entrée du Prince Guillaume* , à l'égard de la *Baie de Hudson* ; quoique cette distance n'empêche pas les marchandises Européennes d'arriver si loin , parce qu'elles sont d'un prix infini aux yeux des Sauvages , elle peut empêcher les fourrures , qui sont des choses communes , de se porter au-delà de deux ou trois différentes Tribus : ces Tribus intermédiaires les emploient vraisemblablement à se vêtir & elles en envoient du côté de l'Est , jusqu'au point où l'on rencontre des Négocians d'*Europe* , d'autres , qu'elles estiment moins , parce qu'elles viennent des animaux de leur pays.

ANN. 1778.
Mai.





CHAPITRE VI.

SUITE de la reconnoissance de la Côte D'AMÉRIQUE : CAP ELISABETH : CAP S. HERMOGENES : La Relation du Voyage de Behring est très-défectueuse : POINTE BANKS : CAP DOUGLAS : CAP BEDE : MONT SAINT AUGUSTIN : Espoir de trouver un passage dans une ENTRÉE que nous découvrons : Les Vaisseaux remontent cette ENTRÉE : Indices sûrs que c'est une rivière : Elle est appelée RIVIERE DE COOK : Les Vaisseaux la redescendent : Nous recevons différentes visites des

L
Gu
à l
Est
un
bris
chic
tinu
& n
vé ,
latitu
long
l'ann

Naturels : Le Lieutenant King débarque & prend possession du Pays : Ce qu'il nous dit à son retour : La RÉSOLUTION échoue sur un bas-fond : Réflexions sur la RIVIERE DE COOK : Causes des marées considérables qu'on y éprouve.

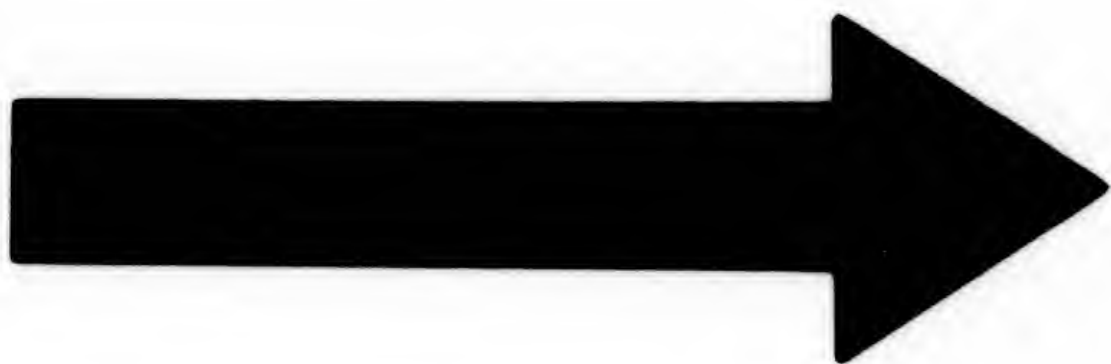
LORSQUE J'EUS QUITTÉ l'Entrée du Prince Guillaume, je gouvernai au Sud-Ouest, à l'aide d'une jolie brise du Nord-Nord-Est. Il survint, à quatre heures du matin, un calme qui fut suivi bientôt après d'une brise du Sud-Ouest : comme le vent fraîchit & tourna au Nord-Ouest, nous continuâmes à nous étendre au Sud-Ouest, & nous dépassâmes un promontoire élevé, situé par 59 degrés 10 minutes de latitude, & 207 degrés 45 minutes de longitude. Il fut découvert le jour de l'anniversaire de la naissance de la Prin-

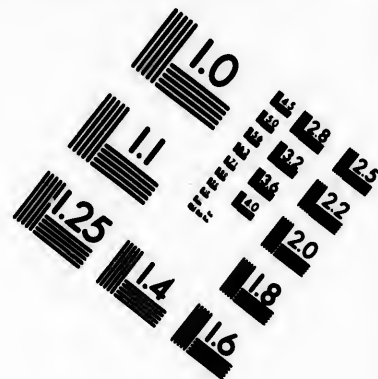
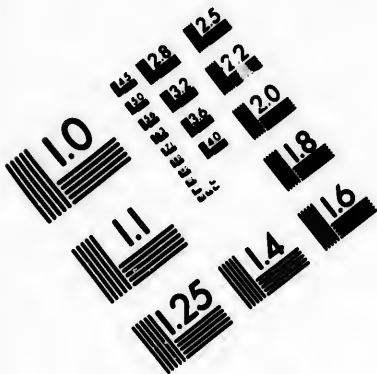
 ANN. 1778.

Mai.

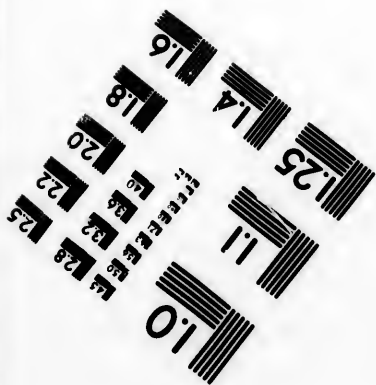
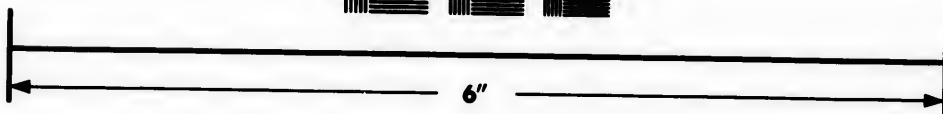
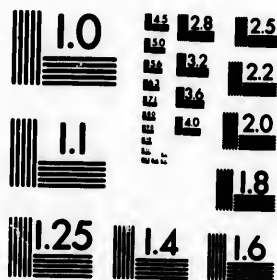
20.

21.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

83 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

276 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mai.

celle *Elisabeth*, & je lui ai donné le nom de *Cap Elisabeth*. Nous n'appercevions point de terre par-delà, en sorte que nous espérâmes un moment que c'étoit l'extrémité occidentale du Nouveau-Monde ; mais nous ne tardâmes pas à reconnoître notre méprise, car de nouvelles côtes s'offrirent à nos regards dans l'Ouest-Sud-Ouest.

LE VENT, qui étoit devenu très-impétueux, nous porta assez loin de la côte. Il diminua dans l'après-midi du 22, & nous nous rapprochâmes du *Cap Elisabeth*, qui le lendemain à midi nous restoit à l'Ouest à dix lieues de distance. Nous découvriâmes en même-tems, au Sud 77 degrés Ouest, une nouvelle côte qui nous parut joindre le *Cap Elisabeth* à la terre que nous avons vu à l'Ouest.

LE VENT souffloit toujours de la partie de l'Ouest, & je marchai au Sud jusqu'à midi du lendemain ; nous étions alors à trois

(
vrag
duc
part

lieues de la côte que nous avons découverte le 22 : elle formoit ici une pointe qui nous restoit à l'Ouest-Nord-Ouest. Nous apperçûmes une plus grande étendue de terre , qui se prolongeoit au Sud , jusqu'au Sud-Sud-Est. Cette partie de la côte se trouvoit à la distance de 12 à 15 lieues. On y voyoit une chaîne de montagnes couvertes de neige , qui s'étendoient au Nord-Ouest par-delà la première terre , que nous prîmes pour une île , parce qu'elle étoit couverte d'une quantité peu considérable de neige. La pointe dont je viens de parler est par 58 degrés 15 minutes de latitude & 207 degrés 42 minutes de longitude , & ce que je puis recueillir de la relation du Voyage de Behring , & de la Carte qui l'accompagne dans l'édition Angloise (a), me persuade

ANN. 1778.
Mai.

(a) Le Capitaine Cook veut parler ici de l'Ouvrage de Muller , dont on avoit publié une Traduction à Londres , quelques-tems avant son départ.

278 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mai.

que ce doit être le Cap *Saint Hermogènes* de ce Navigateur. Mais les détails relatifs à son Voyage sont si abrégés, & la Carte est d'une si grande inexactitude, qu'il est à peine possible, d'après le Journal, ou d'après la Carte, ou d'après la comparaison de l'un & de l'autre, de trouver aucun des endroits vus par ce Navigateur, ou aucun de ceux où il a touché. S'il me falloit donner mon opinion sur la route de Behring, je suppose qu'il rencontra le Continent d'*Amérique* près du Mont *Beau-Tems*, mais je ne suis point du tout sûr que la Baie à laquelle j'ai donné son nom, soit celle où il mouilla, & je ne suis pas sûr non plus, que la montagne appelée par moi *Saint Elie*, soit la montagne très-sensible qu'il a appelée du même nom. Quant à son Cap *Saint Elie*, j'ignore absolument où l'on doit le placer.

AU côté Nord-Est du Cap *Saint-Hermogènes*, la côte tournoit vers le

Nord - Ouest , & paroïssoit entièrement détachée de la terre , que nous avions vue la veille. La Carte , citée ci - dessus , présente un espace où l'on suppose que Behring n'apperçut point de terre. Cette lacune est favorable aux observations plus récentes , publiées par M. Staehlin , qui prend pour un groupe d'îles , le Cap *Saint - Hermogènes* , & toutes les côtes que Behring découvrit au Sud , & qui place *Saint-Hermogènes* parmi celles qui sont dénuées de bois. Ce que nous vîmes , sembloit confirmer cette opinion , & tout nous donna l'espoir de trouver ici un passage au Nord , sans être obligé de nous porter plus loin au Sud-Ouest.

ANN. 1778.
Mai.

DE LÉGERS SOUFFLES de vent & des calmes , nous retinrent par le travers du cap , jusqu'à deux heures du matin du jour suivant ; il s'éleva alors une brise du Nord - Est nous gouvernâmes au Nord-Nord-Ouest le long de la côte , & nous reconnûmes bientôt que la terre du Cap

26.

280 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mai.

Saint-Hermogènes est une île d'environ six lieues de circonférence, séparée de la côte adjacente, par un canal d'une lieue de largeur. On rencontre à une lieue & demie au Nord de cette île, des rochers qui sont au-dessus de l'eau, sur la bande Nord-Est desquels la sonde rapportoit de trente à vingt brasses.

“ A MIDI, l'île *Saint-Hermogènes* nous restoit au Sud-un-demi-rumb-Est, à huit lieues, & la terre qui gît au Nord-Ouest, se prolongeoit du Sud-un-demi-rumb-Ouest, presque jusqu'à l'Ouest. Elle étoit terminée, dans cette dernière direction, par une pointe basse éloignée alors de cinq lieues, que j'appellai *pointe Banks*. La *Résolution* se trouvoit par $58.^{\circ} 41'$ de latitude, & $207.^{\circ} 44'$ de longitude. Nous appercevions dans le Nord-Ouest-un-demi-rumb-Nord, la terre que nous supposions réunir le Cap *Elisabeth* avec cette côte Sud-Ouest. Je gouvernai directement sur elle, & à mesure que nous en appro-

châmes ; je reconnus que c'étoit un groupe de hautes îles & de rochers complètement séparés de toute autre terre. Comme elles offroient une surface très-nue , je les ai appellées *Iles stériles* ; elles gissent par 59.^d de latitude & à-peu-près , sur la même ligne de longitude que le Cap *Elisabeth* & la *pointe Banks* ; elles sont distantes de trois lieues du Cap *Elisabeth* , & de cinq de la *pointe Banks*.

ANN. 1778.
Mai.

JE ME PROPOSOIS de traverser l'un des canaux qui les séparent ; mais ayant rencontré un courant fort , qui nous étoit défavorable , j'arrivai vent arriere , & je passai sous le vent de toutes ces terres. Le ciel qui avoit été brumeux toute la journée s'éclaircit sur le soir , & nous aperçûmes un promontoire très-élevé , dont le sommet qui formoit deux montagnes extrêmement hautes , se monroit au-dessus des nuages. J'ai appelé ce promontoire , Cap *Douglass* , en honneur de mon digne

282 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778
Mai.

ami, le Docteur Douglass, Chanoine de *Windsor*. Il est situé par 58.^d 56' de latitude, & 206.^d 10' de longitude, à dix lieues dans l'Ouest des *Iles stériles*, & au Nord-Ouest-quart-Ouest-un-demi-rumb-Ouest de la *pointe Banks*.

ENTRE CETTE POINTE & le Cap *Douglass*, la côte semb'oit former une baie large & profonde, à laquelle j'ai donné le nom de *Baye de la Fumée*, à cause de la fumée que nous vîmes sur la *pointe Banks*.

26.

LE 26, au point du jour, nous nous trouvâmes au Nord des *Iles stériles*, & nous découvrîmes de nouvelles côtes qui se prolongeoient du Cap *Douglass* au Nord; elles formoient une chaîne de montagnes d'une grande hauteur; j'ai appelé Mont *Saint - Augustin*, l'une de ces montagnes beaucoup plus sensible que les autres. L'aspect de ces côtes, ne nous découragea pas, car nous supposâmes qu'elles

n'é
sa
No
no
un
Ca
gu
nâr
bor
sépa
que
dire

D
suiv
Nor
Nor
épo
les t
îles
réun
reins
nou

n'étoient pas jointes à la terre du Cap *Elizabeth* : en effet , dans la direction du Nord-Nord-Est , l'horizon seul bornoit notre vue. Nous crûmes aussi qu'il y avoit un passage au Nord-Ouest , entre le Cap *Douglass* & le Mont *Saint-Augustin* ; en un mot , nous nous imaginâmes que la terre que nous avions à basbord , étoit composée d'un groupe d'îles séparées par autant de canaux , chacun desquels nous pourrions traverser , selon la direction du vent.

ANN. 1778.
Mal.

D'APRÈS CE FLATTEUR ESPOIR , nous suivîmes le vent qui souffloit bon frais du Nord-Nord-Est , & nous marchâmes au Nord-Ouest jusqu'à huit heures. A cette époque , nous reconnûmes clairement que les terres que nous avions prises pour des îles étoient des sommets de montagnes réunies dans tous les points , par des terrains plus bas , que l'épaisseur de l'horizon nous avoit empêché de voir , lorsque nous

284 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mai.

en étions à une plus grande distance: Nous y appercevions de la neige, depuis le sommet des hauteurs jusqu'au rivage, & tout annonçoit d'ailleurs, qu'elles faisoient partie du continent d'*Amérique*. Je fus alors pleinement convaincu que cette *Entrée* ne m'offriroit point de passage, & si j'y continuai mes recherches, ce fut plutôt pour satisfaire mes Officiers, que pour éclaircir mes doutes.

LE MONT *Saint-Augustin* se monroit dans le Nord 40.^d Ouest, à trois ou quatre lieues. Cette montagne est de forme conique, & d'une hauteur considérable; mais il reste à savoir, si c'est une île, ou si elle fait partie du continent. Voyant que je ne gaignois rien à marcher à l'Ouest, je revirai vent devant, & je gouvernai sur le Cap *Elisabeth*, que nous atteignîmes à cinq heures & demie du soir. Au côté Septentrional du Cap *Elisabeth*, entre ce Cap, & un promontoire élevé, que

j'ai
une
y a
y
pu
ma
jett
nou
ven
qui
très

L
mais
qu'à
clair
Sud-
l'Ou
Aug

(a
taine
Augu

j'ai nommé le Cap *Bede* (a), on trouve une baie, au fond de laquelle il sembloit y avoir deux havres bien fermés. Nous y pénétrâmes aisément & nous aurions pu y mouiller par vingt-trois brasses; mais comme je n'avois pas le projet de jeter l'ancre, nous revirâmes de bord, & nous marchâmes à l'Ouest, à l'aide d'un vent du Nord qui souffloit avec force, & qui étoit accompagné de pluie & d'un ciel très-brumeux.

ANN. 1778.
E. Mai.

LE VENT diminua le lendemain au matin, mais la pluie & la brume continuerent jusqu'à trois heures du soir, que le tems s'éclaircit : le Cap *Douglass* nous restoit au Sud-Ouest-quart-Ouest; nous avions à l'Ouest-un-demi-rumb-Sud, le Mont *Saint-Augustin*, & au Sud, 15.^d Est, à cinq

27.

(a) C'est de notre Calendrier que le Capitaine Cook a tiré ce nom, & celui de *Cap Saint-Augustin*.

ANN. 1778.
Mai.

lieues, le *Cap Bede*. Dans cette position ; la sonde rapportoit quarante brasses , fond de roche. Du *Cap Bede*, la côte couroit Nord-Est-quart-Est ; elle offroit , dans l'intérieur des terres , une chaîne de montagnes qui se prolongeoient vers le même point. Elle étoit boisée , & elle sembloit ne pas manquer de havres ; mais ce qui ne favorisoit pas beaucoup nos espérances , nous apperçûmes au milieu de l'Entrée , une terre basse qui se prolongeoit du Nord-Nord-Est au Nord-Est quart-Est-un-demi-rumb Est : toutefois , comme nous supposâmes qu'elle formoit une île , cette découverte ne nous affligea point. Il survint une brise légère du Sud , & je gouvernai à l'Ouest de cette basse terre , où rien ne paroissoit devoir nous arrêter. La sonde rapporta durant la nuit , de trente à vingt-cinq brasses.

NOUS AVIONS très-peu de vent le 28 au matin. Je m'apperçus que la *Resolution* dériroit au Sud , & afin d'arrêter la dé-

rive , je laissai tomber une petite ancre de toue , garnie d'une haussiere de huit pouces ; tandis qu'on serroit le cable , l'haussiere rompit , & nous la perdîmes , ainsi que l'ancre. Je fis jetter tout de suite une des ancrs de poste , & nous employâmes vainement la plus grande partie de la journée , à relever l'haussiere & la petite ancre de toue. Notre latitude observée fut de $57^{\text{d}} 51'$; la terre basse dont j'ai parlé plus haut , se prolongeoit du Nord Est au Sud 75^{d} Est , & la partie la plus voisine de nous , en étoit éloignée de deux lieues. La terre de la côte Ouest se monroit à environ sept lieues , & elle couroit du Sud 35^{d} Ouest au Nord 7^{d} Est , en sorte que l'étendue de l'Entrée étoit alors réduite à trois aires & demi de vent , c'est-à-dire depuis le Nord-un-demi-rumb-Est jusqu'au Nord-Est : on n'appercevoit pas de terre entre ces deux points. Nous éprouvâmes ici une marée très-forte qui portoit au Sud en-dehors de l'Entrée ; c'étoit le moment du reflux ; il faisoit de

ANN. 1778.
Mai

ANN. 1778.
Mai.

trois à quatre nœuds par heure, & la mer fut basse à dix heures. La marée entraîna hors de l'*Entrée*, une quantité considérable d'algues marines & de bois flottans. L'eau étoit devenue épaisse comme celle des rivières ; mais ce qui nous excita à continuer notre route nous la trouvâmes, à la mer basse, aussi salée que l'Océan. La vitesse du flot fut de trois nœuds, & le courant remonta jusqu'à quatre heures du soir.

COMME NOUS FUMES en calme toute la journée, je ne quittai le mouillage qu'à huit heures du soir. A cette époque, nous appareillâmes à l'aide d'une brise légère de l'Est, & nous marchâmes au Nord en remontant l'*Entrée*. Nous étions sous voile, depuis peu de tems, lorsque le vent passa au Nord ; il devint impétueux, & il souffla en raffales, accompagnées de pluie. Sa violence toutefois, ne nous empêcha pas de continuer notre route aussi long-tems que dura le flot, c'est-à-dire, jusqu'à

jusqu'à près de cinq heures du matin du jour suivant. La sonde rapportoit de trente-cinq à vingt-quatre brasses. Nous jettâmes l'ancre sur cette dernière profondeur, à environ deux lieues de la côte orientale, par 60.^d 8' de latitude; une terre basse, située au-dessous de la côte occidentale, & que nous prîmes pour une île, se prolongeoit du Nord-un-demi-rumb - Ouest, au Nord - Ouest - quart-Nord, à la distance de trois ou quatre de lieues.

ANN. 1778.
Mai.

LE TEMS étoit devenu beau, & le ciel assez clair; en sorte que nous pouvions appercevoir toutes les terres qui se trouvoient sur l'horizon: nous ne découvrîmes au Nord-Nord-Est, ni terres ni obstacles qui pussent arrêter notre progrès; mais il y avoit de tous côtés, une chaîne de montagnes qui s'élevoient l'une derrière l'autre, sans la moindre séparation. Je jugeai que la mer est basse près de la côte, à environ dix heures; mais que l'Ebbe dure jusqu'à

290 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mai.

près de midi : sa vitesse étoit de quatre nœuds & demi. Tandis que nous fûmes à l'ancre , il retomba de dix pieds trois pouces , & il y a lieu de croire que sa chute est quelquefois plus considérable. Nous aperçûmes deux colonnes de fumée sur la côte orientale, indice sûr qu'elle étoit habitée.

NOUS MÎMES A LA VOILE à une heure de l'après-midi , & nous continuâmes à marcher sous les basses voiles & les huniers auxquels on avoit pris deux ris ; nous avions un vent très-fort du Nord-Nord-Est , qui venoit presque directement du haut de l'*Entrée*. Nous nous étendîmes vers la côte occidentale , & nous arrivâmes à deux lieues de l'extrémité méridionale de la basse terre, ou de l'île que j'ai indiquée plus haut : je songeois à me réfugier au-dessous, jusqu'à ce que le vent se calmât ; mais la sonde qui avoit d'abord rapporté plus de 40 brasses , étant tombé brusquement à 12 , & un banc de sable,

paroissant sortir de la basse terre , & s'offrir sur notre route, je virai vent devant, je repassai à l'Est, & je mouillai sur la côte orientale, par 19 brasses, fond de petits cailloux.

ANN. 1778.
Mai.

NOUS APPAREILLAMES de nouveau entre une & deux heures du matin du 30, au commencement du flot; le vent s'étoit calmé, mais il étoit toujours contraire, en sorte que nous allâmes au plus près, jusqu'à environ 7 heures. La marée finissant à cette époque, nous mouillâmes par 19 brasses, au-dessous de la même côte que la dernière fois. La partie Nord-Ouest de cette côte, qui formoit une pointe renflée, nous restoit au Nord 20^d Est, à deux lieues; nous avions au Nord 36^d Ouest, une pointe de la côte opposée, qui paroissoit à-peu-près de la même hauteur, & notre latitude observée, étoit de 60^d 37'.

VERS MIDI il nous arriva deux piro-

T 2

 ANN. 1778.

Mai.

gues qui portoient chacune un homme ; elles venoient des environs du détroit où nous avions vu de la fumée la veille ; elles furent obligées de ramer avec vigueur pour surmonter la force de la marée ; & les Sauvages hésiterent un peu avant de s'approcher de la hanche de mon vaisseau ; mais ils se rendirent enfin à nos invitations. L'un d'eux parla beaucoup : il perdit son éloquence, car nous ne comprîmes pas un mot de son discours. Il montrait la côte, tandis qu'il nous harangua, & nous jugeâmes qu'il nous engageoit à y descendre. Ils acceptèrent quelques bagatelles, que je leur jettai du haut des bouteilles. Ils ressembloient à tous égards à la peuplade que nous avons trouvée à l'Entrée du Prince Guillaume ; ils étoient vêtus de la même manière, & les pirogues étoient aussi de la même construction. L'un d'eux avoit le visage peint en noir, & il sembloit manquer de barbe ; mais le second, plus âgé, n'avoit point de peinture sur le corps ; il por-

toit une barbe très-fournie , & les traits de son visage ressembloient à ceux du bas-peuple de l'*Entrée du Prince Guillaume*. Nous apperçûmes dans le cours de la journée , de la fumée sur les terrains bas de la côte occidentale, d'où l'on peut inférer , que ces terrains bas & les îles , sont les seules parties habitées.

ANN. 1778.
Mai.

NOUS REMÎMES A LA VOILE au retour du flot , & les pirogues nous quitterent. Je marchai vers la côte occidentale, à l'aide d'un vent frais du Nord-Nord-Est, & nous atteignîmes le dessous de la pointe dont j'ai parlé. Cette pointe & l'autre , qui se trouve sur la pointe opposée, réduisoient à quatre lieues la largeur du canal. La marée avoit une vitesse & une force prodigieuse ; elle étoit effrayante pour nous , qui ne savions pas si l'agitation de l'eau étoit occasionnée par le courant ou par le choc des vagues contre les bancs de sable ou les rochers. Comme la sonde indiquoit une profondeur

ANN. 1778.
Mai.

assez grande, nous l'attribuâmes à la première de ces causes; mais nous fûmes détrompés à la fin. Je rangeai la côte occidentale qui me parut la plus sûre. La sonde rapportoit 13 brasses près de la côte, & elle rapporta 40 brasses & plus, à deux ou trois milles au large. A 8 heures du soir, nous mouillâmes par 17 brasses; au-dessous d'une pointe, qui nous restoit au Nord-Est, à la distance de trois lieues. Nous demeurâmes à l'ancre pendant le reflux, dont la vitesse étoit de près de cinq nœuds par heure.

Jusqu'ici nous avons trouvé le même degré de salure, à la mer basse, & à la mer haute; & à ces deux époques les vagues avoient été aussi salées que l'eau de l'océan; nous eûmes bientôt des indices que nous remontions une rivière. L'eau que nous puisâmes à la fin du reflux; étoit beaucoup plus douce que celle que nous avions goûtée auparavant; je fus convaincu que nous étions dans une grande

riviere , & non pas dans un détroit qui ANN 1778.
 communiquât avec les mers du Nord ; Mai.
 mais puisque nous nous étions avancés si
 loin , je voulois en avoir des preuves plus
 décisives encore. Nous appareillâmes donc
 avec le flot le 31 au matin , & nous 31.
 manœuvrâmes , ou plutôt nous fîmes ,
 entraînés , car nous avions très-peu de
 vent.

A HUIT HEURES nous reçûmes la visite
 de plusieurs Naturels du pays , qui mon-
 toient une grande pirogue & d'autres
 plus petites. Les petites embarcations ne
 portoient qu'une seule personne , & quel-
 ques-unes avoient une pagaye à deux
 pelles , comme celles des Esquimaux. La
 grande pirogue étoit montée par des
 hommes , des femmes & des enfans. Avant
 d'atteindre mon vaisseau , les Sauvages
 arborèrent une robe de fourrure , sur une
 longue perche ; & nous jugeâmes qu'ils
 vouloient nous annoncer leurs dispositions
 pacifiques. Ils nous donnerent cette robe

296 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mai.

en retour des bagatelles qu'ils reçurent de moi. Leur figure, leur vêtement, leur parure & leurs canots ressembloient en tout à la figure, au vêtement, à la parure & aux canots des Naturels de l'*Entrée du Prince Guillaume*; seulement leurs petites pirogues avoient moins d'étendue, & elles ne contenoient qu'un homme. Nous achetâmes des habits, composés de fourrures de loutres de mer, de martres, de lièvres & d'autres animaux, un petit nombre de leurs darts & un peu de faumon & de plie. Nous les payâmes avec de vieux habits, des grains de verre & des morceaux de fer. Nous reconnûmes qu'ils possédoient des couteaux de fer & des grains de verre bleu de ciel, pareils à ceux que nous avons trouvés parmi les habitans de l'*Entrée du Prince Guillaume*. Ils paroissoient mettre beaucoup de prix à leurs grains de verre, & ils furent très-satisfaits de ceux que nous leur donnâmes; mais ils nous demanderent sur-tout de gros morceaux de fer, métal

qu'ils sembloient appeller du nom de *goone* ; au reste, le même mot paroît avoir beaucoup d'acceptions dans leur langue, comme chez leurs voisins de l'*Entrée du Prince Guillaume*. Il est évident que l'idiôme est le même dans les deux entrées ; car cette nouvelle peuplade employoit fréquemment les termes de *kecta*, de *naëma*, de *oonaka*, & un petit nombre d'autres que nous avons entendus fréquemment à l'*Entrée du Prince Guillaume*. Après avoir passé environ deux heures entre la *Résolution* & la *Découverte*, ils se retirèrent sur la côte occidentale.

ANN. 1778.
Mai.

NOUS MOUILLAMES à neuf heures, par 16 brasses, à environ deux lieues de la côte Ouest, & nous nous apperçûmes que le jussant avoit déjà commencé : la vitesse, au moment de sa plus grande force, n'étoit que de trois nœuds par heure, & tandis que nous étions à l'ancre, la marée tomba de 21 pieds. Un brouillard, ac-

298 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mai.

compagné tour-à-tour d'une pluie très-fine & d'éclaircies, obscurcissoit l'atmosphère ; durant les éclaircies, nous vîmes entre les montagnes, sur la côte Est, une ouverture qui nous restoit à l'Est, & des terrains bas, que nous prîmes pour des îles situées entre l'endroit que nous occupions & le continent. Nous découvrions aussi au Nord, des terrains bas, lesquels sembloient se prolonger du pied des montagnes qui gissent d'un côté, à celles des montagnes qui se trouvent de l'autre, & à la mer basse, nous distinguâmes de larges bancs de sable, qui s'étendoient depuis ce terrain bas, & dont quelques-uns n'étoient pas fort éloignés de nous. D'après ces observations nous ne pûmes deviner si l'*Entrée* prenoit une direction orientale, à travers l'ouverture dont j'ai parlé, ou si cette ouverture étoit seulement un bras de l'*Entrée*, & si le grand canal continuoit sa direction au Nord, au milieu des terrains bas que nous appercevions alors. La suite & la

dire
se
doi
pos

V
exan
deu
Ma
suivi
nou
forte
viro
Dan
nous
douc
qu'à
Nou
tres p
dans
ment
très-
& de
toien

direction de la chaîne de montagnes qui se présentoient de chaque côté , ren-
doient très-vraisemblable la dernière sup-
position.

ANN.1778.
Mai.

VOULANT DÉTERMINER ce point , & examiner les bancs de sable , je détachai deux canots sous le commandement du *Master* , & dès que le flot eut cessé , je suivis avec les vaisseaux ; mais , comme nous avions un calme plat & une marée forte , je mouillai après avoir dérivé d'environ dix milles dans la partie de l'Est. Dans les derniers momens du reflux , nous avons trouvé l'eau parfaitement douce à la surface des vagues , & jusqu'à environ un pied de profondeur. Nous avons eu d'ailleurs beaucoup d'autres preuves trop évidentes que nous étions dans une grande rivière ; tels que l'abaissement des côtes , une eau très-épaisse & très-vaseuse , de grands arbres , des saletés & des ordures de toute espèce qui montoient & qui redescendoient avec la ma-

300 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mai.

rée. L'après-midi , les Naturels revinrent sur plusieurs pirogues , & ils trafiquerent avec nos gens , sans nous donner lieu de les accuser de friponnerie.

1 Juin. LE MASTER fut de retour à deux heures du matin du jour suivant ; il me dit qu'il avoit trouvé l'*Entrée* , ou plutôt la riviere , réduite à une lieue de largeur , par des terrains bas qui l'environnoient de chaque côté , & à travers lesquels elle couloit au Nord ; qu'il l'avoit remontée l'espace de trois lieues dans cette partie resserrée , & qu'elle étoit navigable pour les plus gros vaisseaux , puisque la sonde y rapportoit de 20 à 17 brasses ; que la moindre sonde prise à une distance convenable de la côte & des bancs de sable , avoit été de 10 brasses , qu'il avoit eu cette sonde avant d'atteindre la partie resserrée ; que durant le reflux , ou tant que le courant avoit redescendu , l'eau avoit été parfaitement douce , mais qu'au retour du flot elle étoit devenue saumâtre , & qu'elle

l'av
me
s'ar
ent
app
éto
arbu
éto
l'arg
viro
il s'
avo
orien
quel
une
plus
un a
gard
deux
dont
ces c
tage
Nord
se ré

l'avoit été extrêmement à l'époque de la mer haute, même au dernier point où il s'arrêta. Il débarqua sur une île qui gît entre ce bras & le bras oriental, & il y apperçut des groseilliers, dont le fruit étoit déjà formé, & d'autres arbres ou arbrisseaux chargés de bayes, qui lui étoient inconnus. Le sol lui parut être de l'argille mêlé de sable. Il remarqua qu'environ trois lieues au-delà du point où il s'arrêta, ou au Nord de ce point, il y avoit une autre séparation dans la chaîne orientale des montagnes, à travers lesquelles il supposoit que la riviere prend une direction Nord-Est; mais je jugeai plus vraisemblable que c'étoit seulement un autre bras, & que le grand canal gardoit sa direction Nord, entre les deux rangées ou chaînes de montagnes, dont j'ai fait mention. Il reconnut que ces deux chaînes se rapprochoient davantage, à mesure qu'elles s'étendoient au Nord, mais qu'elles ne paroissoient jamais se réunir. On ne découvroit pas entr'elles

ANN. 1778.
Juin.

ANN. 1778.
Juin.

de terrains élevés, & l'on ne voyoit que des côtes basses, en partie boisées, & en partie nues.

IL NE ME RESTA PLUS D'ESPOIR de trouver un passage ici ; mais comme le jussant alloit finir, & que nous ne pouvions descendre contre le flot, je crus devoir profiter du retour de la marée, pour examiner de plus près le bras oriental, & par-là déterminer d'une manière décisive, si le terrain bas qu'on voyoit au côté Est de la riviere étoit une île, comme nous l'avions supposé, ou s'il faisoit partie du continent. Nous appareillâmes, dans ce dessein, au premier moment du flot : nous avions une brise légère du Nord-Est, & je marchai vers la côte orientale, précédé des canots qui fondoient devant nous. La profondeur de l'eau se trouva de 12 à 5 brasses; le fond étoit de gravier dur, quoique les vagues fussent très-vaseuses. A huit heures, il s'éleva une brise fraîche de l'Est, qui

souffla dans une direction opposée à celle de notre route , en sorte que je défespérai d'atteindre avant la mer haute, l'entrée de la riviere , vers laquelle nous manœuvrions. Réfléchissant ensuite, que si les vaisseaux ne pouvoient s'y rendre, les canots pourroient y arriver , je chargeai le Lieutenant King d'en emmener deux , d'examiner les marées , & de faire toutes les autres observations qui pourroient nous donner des éclaircissemens sur cette riviere.

ANN. 1778.
Juin.

JE M'APPERÇUS à dix heures que le jussant avoit commencé , & je mouillai par neuf brasses , fond de gravier. Voyant la marée trop forte pour que les canots pussent la surmonter , je leur fis signal de revenir à bord ; ils n'avoient pas encore parcouru la moitié du chemin qu'ils devoient parcourir pour gagner l'entrée de la riviere où je les envoyois : cette entrée nous restoit au Sud 80^d Est , à la distance de trois lieues. La principale information

ANN. 1778.
Juin.

que nous procura le Lieutenant King ; fut que tout le terrain bas , que nous avions pris pour une île , ou pour un groupe d'îles , est une suite du continent qui se prolonge des bords de la grande riviere jusqu'au pied des montagnes auxquelles il est joint , & qu'il se termine à l'entrée méridionale de ce bras oriental , que je distinguerai par le nom de riviere *Turnagain* (du retour). Le terrain bas recommence au côté Nord de cette riviere , & il se prolonge du pied des montagnes au bord de la grande riviere ; en sorte que devant la riviere *du Retour* il forme une large baie , au côté méridional de laquelle nous étions alors mouillés , & où la sonde avoit rapporté de 12 à 5 brasses , depuis le milieu du flot jusqu'au tems de la mer haute.

LORSQUE nous eûmes atteint la baie, le flot portoit avec force dans *la riviere du retour* , & le jussant eut une force plus grande encore. La mer tomba de 20 pieds

pieds tandis que nous étions à l'ancre. Ces observations me convinquirent que je ne devois pas plus compter sur un passage , par cette riviere , que par le grand bras. Mais durant le reflux , l'eau , quoique bien plus douce , ayant toujours un degré considérable de salure , il y a lieu de supposer que ces deux bras sont navigables pour des vaisseaux , beaucoup plus loin que nous ne les avons remonté , & que la riviere & ses divers bras offrent les moyens d'une communication très-étendue dans l'intérieur des terres. Nous l'avons reconnu , jusqu'à 61^d 30' de latitude , & à 210^d de longitude ; c'est-à-dire , jusqu'à plus de 30 lieues de son entrée , sans rien voir qui indiquât sa source.

 ANN. 1778.
 Juin.

SI LA DÉCOUVERTE de cette grande riviere (a) , qui semble devoir le disputer

(a) Le Capitaine Cook ayant laissé en blanc , dans son Manuscrit , le nom de cette riviere , Mylord Sandwich a recommandé , avec raison , de l'appeller la *Riviere de Cook*.

ANN. 1778.
 Juin.

à ceux des fleuves qui procurent la navigation la plus étendue dans l'intérieur des terres, devient utile au siècle présent, ou aux âges futurs, il faudra moins regretter le tems qu'elle nous a coûté. Pour nous; qui avions en vue de plus grands objets, le délai qu'elle occasionna fut une perte essentielle; l'été s'avançoit à grands pas; nous ne savions pas combien nous aurions de chemin à faire au Sud pour suivre la direction de la côte, & nous étions alors convaincus que le continent de l'*Amérique Septentrionale* se prolonge à l'Ouest beaucoup plus loin que ne sembloient l'indiquer les cartes modernes les plus estimées. Tout cela diminueoit la probabilité de l'existence d'un passage dans la *Baie de Baffin* ou dans la *Baie de Hudson*, ou prouvoit du moins qu'il étoit d'une plus grande étendue. J'eus cependant du plaisir à songer que si je n'avois pas examiné en détail cette *Entrée* considérable, les Écrivains qui font de la Géographie dans leur cabinet, auroient

é
 r
 M
 o
 p
 av
 fû
 qu
 gi

 av
 nai
 nal
 côt
 not
 la
 d'y
 que
 frap
 écrit
 l'épo
 trefa
 mire

établi comme une vérité, qu'elle communique au Septentrion avec la mer du Nord , ou à l'Est avec la *Baie de Baffin* ou celle de *Hudson* , & qu'on l'auroit peut-être un jour marqué sur les cartes avec plus de précision, & des indices plus sûrs, que les détroits de Fuca & de Fonte, qui sont invisibles , parce qu'ils sont imaginaires.

ANN. 1778.
Juin.

L'APRÈS - MIDI je renvoyai M. King avec deux canots armés ; je lui ordonnai de débarquer à la pointe septentrionale des terrains bas qui se trouvent au côté Sud-Est de la rivière ; d'y arborer notre pavillon , d'y prendre possession de la rivière & du pays, au nom du Roi, d'y enterrer une bouteille contenant quelques pièces de monnaie d'Angleterre , frappées en 1772 , & un papier où seroient écrits les noms de nos vaisseaux , & l'époque de notre découverte. Sur ces entrefaites , la *Résolution* & la *Découverte* mirent à la voile pour redescendre la

ANN.1778.
Juin.

riviere. Le vent souffloit toujours grand frais de la partie de l'Est ; mais il survint un calme peu de tems après que nous eûmes appareillés , & le flot nous ayant surpris en travers de la pointe où M. King débarqua, & que j'ai appelé *pointe possession* , nous fûmes obligé de mouiller par six brasses ; la pointe dont je viens de parler nous restant au Sud à deux milles.

M. KING me dit à son retour , qu'au moment où il approcha de la côte , vingt Naturels du pays se montrerent en étendant les bras , vraisemblablement afin d'annoncer leurs dispositions pacifiques , & de prouver qu'ils étoient sans armes. Ils parurent très-alarmés de voir des fusils entre les mains de ses gens ; & ils l'engagerent , par les signes les plus énergiques , à quitter cette arme. M. King y ayant consenti , on lui permit , ainsi qu'à ses camarades , de marcher vers les Sauvages , qui étoient d'un caractère gai

& fociable. Ils avoient quelques pièces de faumon frais & plusieurs chiens. M. Law, Chirurgien de la *Découverte*, qui acheta un de ces animaux, le mena au rivage & il le tua d'un coup de fusil, à la vue des Naturels. Cet effet sembla les surprendre beaucoup, & comme s'ils ne s'étoient pas crus en sûreté avec des hommes si redoutables, ils s'en allerent ; mais on découvrit bientôt leurs piques & d'autres armes cachées près d'eux dans les buissons. M. King m'informa d'ailleurs que le terrain étoit marécageux, & le sol maigre, léger & noir ; qu'il produisoit un petit nombre d'arbres & d'arbrisseaux, tels que des pins, des aulnes, des bouleaux & des faules, des rosiers & des groseilliers, & une herbe très-petite, mais il n'aperçut pas une seule plante en fleur.

ANN. 1778.
Juin.

NOUS LEVAMES l'ancre, dès que la mer fut haute, & à l'aide d'une brise légère du Sud, je passai à la côte occidentale où le

310 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juin.

retout du flot nous obligea de mouiller le lendemain dès le grand matin. Bientôt après , plusieurs grandes pirogues & quelques petites arriverent : les hommes qui les montoient , nous vendirent d'abord des fourrures ; ils nous vendirent ensuite leurs habits , & ils se dépouillerent de manière que la plupart furent complètement nus. Ils nous apportèrent entr'autres choses , un assez grand nombre de peaux de lapins blancs , de très-belles peaux de renards rougeâtres , & seulement deux ou trois de loutres. Ils nous fournirent aussi du faumon & de la plie. Ils donnerent au fer la préférence sur tout ce que nous leur offrîmes d'ailleurs. Les ornemens des levres ne nous parurent pas si communs parmi eux , qu'à l'Entrée du Prince Guillaume , mais la cloison de leur nez étoit plus chargée de parures , & en général , ces parures du nez étoient beaucoup plus longues. Ils avoient encore une plus grande quantité de broderies blanches & rouges sur quel-

ques parties de leurs vêtements , & sur
quelques-uns de leurs ouvrages , tels que
leurs carquois & les étuis de leurs cou-
teaux.

ANN. 1778.
Juin.

NOUS APPAREILLAMES à dix heures & demie , au premier moment du reflux , & nous redescendîmes la rivière à l'aide d'une jolie brise du Sud. La *Résolution* , trompée par l'inattention & la négligence de celui qui tenoit la sonde , toucha , & elle s'engrava sur un banc de sable qui se trouve à-peu-près au milieu de la rivière , environ deux milles au-dessous des deux pointes renflées & en saillie , dont j'ai parlé plus haut. Ce banc de sable étoit sans doute la cause du clapotage très-fort ou de l'agitation du courant , que nous avions observé en montant la rivière. Il n'y avoit pas moins de douze pieds d'eau autour du Bâtiment , lorsque le reflux fut à son période le plus bas : mais les autres parties du banc étoient à sec. Dès que nous eûmes échoué , je fis

ANN. 1778.
Juin.

signal à la *Découverte* de jeter l'ancre ; mais , ainsi que je l'appris ensuite , elle avoit manqué elle-même de toucher sur la partie occidentale du banc. La *Résolution* remit à flot à cinq heures du soir sans avoir reçu de dommage , & sans nous donner la moindre peine. Nous passâmes à la côte occidentale , & dès que nous eûmes atteint une profondeur d'eau assez considérable , nous mouillâmes pour attendre le reflux , parce que le vent étoit toujours contraire.

NOUS APPAREILLAMES à dix heures du soir avec le jussant , & entre quatre & cinq heures du matin , lorsque le reflux eût cessé ; nous jettâmes l'ancre de nouveau , par 19 brasses , environ deux milles au-dessous de la pointe renflée qui est sur la côte occidentale. Un assez grand nombre de Naturels du pays arriverent près de nous , tandis que nous occupions ce mouillage , & ils se tinrent à la hanche des Vaisseaux toute la matinée. Leur

compagnie , ne nous déplut pas , car ils nous apportèrent une quantité considérable d'un très-beau saumon , qu'ils échangèrent contre les bagatelles que nous pouvions leur donner : ils se dispofoient fans doute à le fécher , car il étoit presque tout dépécé : les deux Bâtimens en achetèrent plusieurs quintaux.

ANN.1778.
Juin.

L'APRÈS - MIDI les montagnes furent fans nuages pour la première fois depuis notre entrée dans la rivière , & nous découvriâmes un volcan sur une de celles qui se trouvent au côté Ouest. Celle-ci gît par 60 degrés 23 min. de latitude , & c'est la première montagne élevée qu'on voit au Nord du *Mont Saint-Augustin*. Le volcan se montre sur le flanc qui est le plus près de la rivière , & il n'est pas loin du sommet. Il n'avoit rien alors de bien imposant ; il vomissoit seulement une fumée blanche , mais on n'y remarquoit point de feu.

314 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juin.

LE VENT souffloit toujours de la partie du Sud , & nous continuâmes à redescendre la rivière à la faveur des marées. Nous atteignîmes le cinq au matin l'endroit où nous avions perdu notre petite ancre de toue : nous essayâmes de la relever , mais ce fut en vain. Tandis que nous étions ici , six pirogues arriverent de la côte orientale : quelques - unes portoient un seul homme , & d'autres en portoient deux. Les Sauvages se tinrent à peu de distance des Vaisseaux ; ils les regarderent au moins une demi - heure , avec un étonnement silencieux , sans nous dire un mot , & sans s'adresser une parole ; ils prirent courage , à la fin , & ils vinrent se ranger à la hanche de la *Résolution* & de la *Découverte* : ils commencerent des échanges , & lorsqu'ils nous quitterent , ils s'étoient défaits de tout ce qu'ils avoient apporté , c'est-à-dire , d'un petit nombre de fourrures , & de quelques saumons. Il faut observer que tous les Naturels que nous

rencontrâmes dans cette rivière , nous
semblerent être de la même Nation que
ceux qui habitent l'*Entrée du Prince
Guillaume* ; que les rapports étoient on
ne peut pas plus frappans ; mais que re-
lativement à l'idiôme & à la figure , ils
différoient essentiellement de ceux de
Nootka ou de l'*Entrée du Roi George* :
si leur langue est plus gutturale ; ainsi
qu'à l'*Entrée du Prince Guillaume* , leurs
articulations sont fortes & distinctes , & les
petites phrases qu'ils emploient paroissent
être des sentences.

ANN. 1778.
Juin.

J'AI DÉJÀ REMARQUÉ qu'ils possèdent du
fer , c'est-à-dire , qu'ils ont des cou-
teaux de ce métal , & que les pointes de
leurs piques sont aussi de la même sub-
stance. Leurs piques ressemblent à nos
hallebardes ; les pointes sont quelquefois
de cuivre ; la longueur de leurs couteaux
qu'ils placent dans des gâines , est con-
sidérable. Ces couteaux & un petit nom-
bre de grains de verre , étoient les

ANN. 1778.

Juin.

seules choses de fabrique étrangere. J'ai déjà exposé mes conjectures sur le lieu d'où ils tirent ces articles; mais s'il paroît probable qu'ils les reçoivent de ceux de leurs voisins avec lesquels les Russes peuvent avoir établi un commerce, je ne craindrai pas de dire que les Russes n'ont jamais été parmi eux; car, s'ils étoient connus des Russes, il y a lieu de croire que nous ne les aurions pas trouvé vêtus de fourrures aussi précieuses que celles de la loutre de mer.

IL EST sÛR qu'on peut établir un commerce de fourrures très-avantageux avec les habitans de cette vaste côte; mais, à moins qu'on ne trouve un passage au Nord, elle paroît trop éloignée, pour que la *Grande-Bretagne* en tire quelque parti. Il faut cependant observer que les loutres de mer sont les fourrures les plus précieuses, ou plutôt les seules précieuses que j'aie vues sur les côtes occidentales de l'*Amérique*; toutes les autres,

& en particulier celles de renards & de martres , sembloient être d'une qualité inférieure. Il faut observer aussi que la plupart des peaux que nous achetâmes étoient coupées en habits. Au reste, quelques-unes de celles-ci se trouvoient en bon état ; mais le reste étoit vieil & assez déguenillé , & dans toutes il y avoit des poux. Ces pauvres Sauvages n'employant leurs peaux qu'en habits , on ne peut supposer qu'ils se donnent la peine d'en apprêter une quantité plus considérable que celle dont ils ont besoin. Le desir de se procurer des vêtemens est peut-être la raison principale qui les détermine à tuer des quadrupèdes , car la mer & les rivieres semblent les nourrir. Il est vraisemblable que tout ceci changeroit s'ils étoient une fois habitués à un commerce suivi. Cette communication augmenteroit leurs besoins , en leur faisant connoître de nouveaux objets de luxe ; afin d'avoir les moyens de les acheter , ils seroient plus assidus à se pro-

ANN. 1778.
Juin.

ANN. 1778.
 Juin.

curer des fourrures dont ils s'aperce-
 vroient bientôt que le débit est assuré, &
 je suis persuadé qu'ils en auroient toujours
 une provision abondante.

ON JUGERA, d'après ce que j'ai eu
 occasion de dire des marées, qu'elles sont
 considérables dans cette riviere, & qu'elles
 contribuent beaucoup à en faciliter la na-
 vigation. La mer est haute dans le cou-
 rant entre deux & trois heures, les jours
 de la pleine & de la nouvelle lune, &
 elle s'élève de trois à quatre brasses. Il est aisé
 d'expliquer pourquoi le flot y est plus fort
 que sur les autres parties de la côte. L'em-
 bouchure de la riviere se trouvant dans
 un coin, le flot, qui vient de l'Océan,
 est resserré par les deux côtés, & il enfle
 beaucoup les vagues. Pour s'en convaincre,
 il suffit de jeter les yeux sur la Carte.

LA DÉCLINAISON DE L'AIMANT étoit de
 25 degrés, 40 minutes Est.



CHAPITRE VII.]

DÉCOUVERTES après notre départ de la RIVIERE DE COOK : ISLE DE SAINT HERMOGÈNES : CAP DE LA PENTECOSTE : CAP GREVILLE : CAP BARNABAS : POINTE DEUX TÊTES : ISLE DE LA TRINITÉ : ISLE NÉBULEUSE DE BEHRING : Description d'un bel oiseau : ISLE KODIAK & ISLES SCHUMAGIN : Un des Naturels du Pays nous apporte une Lettre Russe : Conjectures sur cette Lettre : POINTE DE ROCHER : ISLE HABIBUT (ou Isle de la Plie :) Montagne qui

renferme un volcan : Nous échappons au naufrage d'une maniere presque miraculeuse : Arrivée des Vaisseaux à OONALASCHKA : Entrevues avec les Naturels du Pays : Nous recevons une seconde Lettre Russe. Description du HAVRE DE SAMGANOODHA.

NOUS APPAREILLAMES dès que la marée nous fut favorable , & à l'aide d'une brise légère , qui souffloit entre l'Ouest - Sud-Ouest & le Sud-Sud-Ouest , nous redescendîmes la riviere , jusqu'au moment où le flot nous obligea de mouiller de nouveau. Enfin à une heure du matin du jour suivant , il s'éleva une brise fraîche de l'Ouest , avec laquelle nous mîmes à la voile : à huit heures , nous dépassâmes les îles *Stériles* & nous marchâmes vers le *Cap Saint - Hermogènes*. A midi, ce
Cap

ANN. 1778.
Juin.

Cap nous restoit au Sud-Sud-Est à huit lieues , & nous avions au Sud le passage qui se trouve entre l'île de ce nom & la grande Terre. Je mis le cap sur ce passage que je voulois traverser ; mais le vent nous manqua bientôt après , & nous eûmes de légers souffles de vent de l'Est , qui nous contrarièrent beaucoup ; en sorte que je renonçai au projet de conduire les vaisseaux, entre l'île & le Continent.

ANN. 1778.
Juin.

NOUS APPERÇUMES plusieurs colonnes de fumée sur la Côte d'*Amérique* au Nord du passage ; c'étoient vraisemblablement des signaux qu'employoient les Naturels pour nous attirer dans leur pays. La terre forme ici une baie , ou peut-être un havre : & il y a une île de rocher basse en travers de la pointe Nord-Ouest. On voit aussi quelques autres îles de la même apparence , dispersées le long de la Côte , entre ce passage & la *Pointe Banks*.

322 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juin.

A HUIT HEURES DU SOIR , l'île *Saint-Hermogènes* se prolongeoit du Sud-un-demi-rumb-Est au Sud-Sud-Est-quart-de-rumb-Est , & nous avions au Sud-Est , à trois milles , les rochers qui gissent sur la bande Nord. Dans cette position , la sonde rapportoit 40 brasses fond de sable & de coquilles. Bientôt après , nous prîmes plusieurs plies à l'hameçon & à la ligne.

NOUS AVIONS DÉPASSÉ les rochers à minuit , & nous arrivâmes vent arriere au Sud. A midi , *Saint-Hermogènes* nous restoit au Nord à la distance de quatre lieues. La pointe la plus Méridionale de la grande terre , en-dedans ou à l'Ouest de *Saint-Hermogènes* , se monroit au Nord-un-demi-rumb-Ouest , à cinq lieues ce Promontoire , qui gît par 58 degrés de latitude & 207 degrés 24 minutes de longitude , fut appelé *Cap de la Penrecôte*. Je donnai le nom de *Baie de la*

Pentecôte à une large Baie qui se trouve à l'Ouest. La terre, au côté oriental de cette Baie, dont le *Cap de la Pentecôte* forme la pointe Méridionale, & la *Pointe Banks*, la pointe Septentrionale, ressemble, à tous égards, à l'île *Saint-Hermogènes*; elle paroît dénuée de bois, & on n'appercevoit point de neige en quelques endroits. Nous la supposâmes couverte d'une substance de la nature de la mousse, qui lui donnoit une teinte brunâtre. Nous eûmes quelques raisons de croire que c'étoit une île. Si en effet nous ne nous trompâmes pas, la Baie que j'ai indiqué en dernier lieu, est le seul détroit ou passage qui la sépare de la grande terre.

ANN. 1778.
Juin.

ENTRE une & deux heures de l'après-midi, le vent qui avoit soufflé du Nord-Est, sauta tout-à-coup au Sud. Il fut variable jusqu'à six heures qu'il se fixa au Sud, c'est-à-dire, dans la direction de notre route : nous fûmes obligés d'aller

ANN. 1778.
Juin.

à la bouline ; le ciel étoit nébuleux & l'air sec, mais froid. Nous marchâmes au Sud jusqu'à minuit : à cette époque , nous revirâmes vent devant , & nous portâmes sur la terre. A sept ou huit heures du matin du 8 , nous en étions éloignés de quatre milles , & nous nous trouvions seulement à une demi-lieue de quelques rochers submergés , qui nous restoient à l'Ouest-Sud-Ouest. Nous revirâmes dans cette position par 35 brasses, l'*île Saint-Hermogènes* nous restant au Nord 20 degrés Est , & la terre la plus Méridionale qui fut en vue , au Sud.

EN PORTANT vers cette Côte , nous traversâmes l'embouchure de la *Baie de la Pentecôte* , & nous vîmes la terre , dans toutes les parties du fond , en sorte que les Côtes sont réunies , où les pointes tombant sur la même ligne , se cachent l'une & l'autre. J'adopte la première supposition , & je crois que la terre à l'Est de la Baie , fait partie du Continent. Il

y a quelques petites îles à l'Ouest de la Baie. Le rivage au Sud est bas , il offre des pointes des rochers en saillie , entre lesquelles on remarque de petites baies ou des entrées. On n'appercevoit point de bois , & il y avoit très-peu de neige sur la côte , mais les montagnes situées à quelque distance dans l'intérieur des terres , étoient entièrement couvertes de neige. Nous nous trouvions alors par 57 degrés 52 minutes & demi ; le *Cap Saint-Hermogènes* nous restoit au Nord 30 degrés Ouest à huit lieues , & nous avions au Sud-Ouest à dix lieues , la pointe la plus Méridionale de la Côte qui fût en vue , la même que nous avions apperçue auparavant. La terre forme ici une pointe que j'ai nommée *Cap Greville* : il gît par 57 degrés 33 minutes de latitude , & 207 degrés 15 minutes de longitude ; il est éloigné du *Cap Saint-Hermogènes* de 15 lieues dans la direction du Sud 17 degrés Ouest.

ANN. 1778.
Juin.

326 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.

Jun.

9.

10.

11.

LES TROIS JOURS SUIVANS le ciel fut presque constamment nebuléux ; il tomba d'ailleurs une pluie fine , & nous pûmes rarement appercevoir la Côte. Le vent souffloit du Sud-Est-quart-Sud , & du Sud-Sud-Est en jolie brise , & l'air étoit âpre & froid. Nous continuâmes à ranger la Côte , en faisant des bordées de six ou huit lieues. La sonde rapportoit de 30 à 55 brasses , fond de gros sable noir.

12.

LES BROUILLARDS se dissipèrent , & le vent passa au Sud-Ouest ; le 12 , au soir , nous vîmes la terre qui nous restoit dans l'Ouest à douze lieues. Nous portâmes dessus le lendemain dès le grand matin. A midi , nous n'en étions pas à plus de trois lieues ; une pointe élevée , qui gît par 57 degrés 13 minutes de latitude & que j'ai nommée le *Cap Barnabas* , nous restoit au Nord-Nord-Est-un-demi-rumb-Est à dix milles , & la Côte se prolongeoit du Nord 42 degrés Est à l'Ouest-

Sud - Ouest. L'extrémité Nord - Est étoit cachée par la brume ; mais nous apercevions une pointe au Sud-Ouest, dont le sommet élevé se terminoit en deux collines rondes : je l'ai appelé pour cela *Pointe deux têtes*. Cette partie de la Côte, qui offre plusieurs petites baies, est composée de hautes collines & de vallées profondes ; & en quelques endroits, nous découvrions les sommets des autres collines placées sur les derrières. Celles-ci étoient peu chargées de neige, mais elles paroissent très-stériles. On n'y voyoit ni arbre ni arbrisseau, & , en général, elles présentoient une teinte brunâtre, vraisemblablement l'effet de la mousse dont elles sont couvertes.

ANN. 1778.
Juin.

JE CONTINUAÏ à ferrer le vent au Sud-Ouest-quart-Ouest, selon la direction de la Côte, & à six heures du soir, nous nous trouvâmes à mi-chemin, entre le *Cap Barnabas* & la *Pointe deux têtes*, à deux lieues de la Côte : la sonde rap-

328 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juin.

portoit 62 brasses. Dans cette position ; une pointe basse se montra au Sud 69 degrés Ouest pardelà la *Pointe deux têtes* ; & en-dehors de cette pointe, un autre terrein , qui paroissoit être une île , nous restoit au Sud 59 degrés Ouest.

LE 13 , à midi, par 56 degrés 49 minutes de latitude, le *Cap Barnabas* nous restoit au Nord 52 degrés Est, & la *Pointe deux têtes* au Nord 14 degrés Ouest à sept ou huit milles ; la Côte d'*Amérique* se prolongeoit jusqu'au Sud 72 degrés & ...i Ouest, & la terre que nous avions vu le soir de la veille, & que nous avions pris pour une île, sembloit alors en former deux. De quelque côté qu'on regardât la *Pointe deux têtes* , elle ressembloit à une île ; c'est peut-être une péninsule, où la Côte forme une baie, sur ses deux bandes. Le vent souffloit toujours de la partie de l'Ouest en jolie brise ; le ciel étoit sombre & nébuleux , & l'air piquant & sec.

NOUS ATTEIGNIMES la terre la plus Méridionale le lendemain au matin, & nous reconnûmes que c'étoit une île : je lui ai donné le nom d'*île de la Trinité*. Sa plus grande étendue est de six lieues dans la direction de l'Est & de l'Ouest, chacune de ses extrémités est élevée & nue ; elle offre des terres basses au milieu ; en sorte qu'à une certaine distance, il y a des points d'où elle ressemble à deux îles. Elle gît par 56 degrés 36 minutes de latitude & 205 de longitude, à deux ou trois lieues du Continent. Cet espace intermédiaire, est semé de petites îles & de rochers ; mais il paroît y avoir un passage assez bon, & un mouillage sûr. Nous fûmes d'abord portés à croire que c'étoit l'*île Nébuleuse* de Behring (a) ; mais, comme elle se trouve si près de la grande terre, sa position ne s'accorde pas avec la carte de ce Navigateur.

ANN. 1778.
Juin.

(a) *Tumanoi - ostrow*, ou l'*île Nébuleuse*, Muller, pag. 261.

330 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juin.

A HUIT HEURES DU SOIR nous portâmes sur la terre, jusqu'au moment où nous fûmes à une lieue des petites îles dont je viens de parler. La partie la plus occidentale du Continent qui fût alors en vue, offroit une pointe basse en face de l'île de la *Trinité*, à laquelle j'ai donné le nom de *Cap de la Trinité* : elle nous restoit à l'Ouest-Nord-Ouest. Après avoir reviré vent devant, par 54 brasses fond de sable noir, nous mîmes le cap sur cette île, dans l'intention de traverser l'intervalle qui la sépare de la grande terre. La terre à l'Ouest de la *Pointe deux têtes* n'est pas aussi montueuse qu'au Nord-Est, & on n'y voyoit pas autant de neige. Il y a cependant un assez grand nombre de collines d'une hauteur considérable ; mais elles se trouvent séparées par de vastes terrains plats, qui paroissent entièrement dénués de bois & très-stériles.

TANDIS que nous marchions vers l'île, nous rencontrâmes une petite pirogue

montée par deux hommes, qui ramoient du côté de la grande terre. Loin de s'approcher de nous, ils semblerent nous fuir. Le vent commençoit alors à tourner au Sud & nous avions lieu de croire qu'il souffleroit bientôt du Sud-Est. L'expérience nous ayant appris qu'un vent de Sud-Est est communément, & peut-être toujours, accompagné d'une brume épaisse, je n'osois me placer entre l'île & le Continent, de peur que la traversée ne fût pas finie à l'entrée de la nuit, ou quand le ciel s'épaissiroit, c'est-à-dire à l'époque où nous serions obligés de mouiller, & de perdre ainsi l'avantage d'un vent favorable. Ces raisons me déterminèrent à m'étendre au large, & nous dépassâmes deux ou trois îlets de rochers, qui gissent près de l'extrémité orientale de l'île de *la Trinité*. A quatre heures du soir, nous avons doublé l'île; nous revirâmes & nous gouvernâmes à l'Ouest en inclinant un peu vers le Sud, avec un vent frais du Sud-Sud-Est, qui avant minuit, passa au

ANN. 1778.
Juin.

ANN. 1778.
 Juin.

Sud-Est ; & qui fut accompagné comme à l'ordinaire d'un ciel nébuleux & pluvieux.

D'APRÈS la route que nous fîmes toute la nuit, j'espérois rallier le Continent le matin ; & sans doute que nous l'aurions apperçu si le ciel eût été un peu clair, mais la brume nous empêcha de le voir. A midi, ne découvrant point de terre, & le vent augmentant, ainsi que la brume & la pluie, je mis le cap à l'Ouest-Nord-Ouest, avec toutes les voiles qui pouvoient nous conserver le vent : je sentoïis tout le danger de courir vent-arrrière, dans le voisinage d'une côte inconnue, par un vent fort & une brume épaisse ; mais il falloit absolument courir quelque danger lorsque le vent nous étoit favorable, car nous avions remarqué qu'un ciel clair étoit ordinairement accompagné de vents de l'Ouest.

ENTRE deux & trois heures du soir ;

nous découvrîmes la terre dans le Nord-Ouest, malgré la brume : nous n'en étions plus éloignés que de trois ou quatre milles. Nous gouvernâmes tout de suite au Sud, en ferrant le vent. Bientôt après les deux basses voiles furent mises en pièces; il fallut en envergner de nouvelles, & d'autres parties de notre voilure furent très-endommagées. A neuf heures, le vent diminua, le ciel s'éclaircit & nous revîmes la côte qui se prolongeoit de l'Ouest-quart - Sud-Ouest au Nord-Ouest, à la distance de quatre ou cinq lieues. La sonde rapporta 100 brasses fond de vase. La brume ne tarda pas à revenir, & durant toute la nuit nous ne découvrîmes plus la terre.

ANN. 1778.
Juin.

LA BRUME étant dissipée à quatre heures du matin, nous reconnûmes que la terre nous environnoit presque de tous côtés. Le Continent, ou ce que nous prîmes pour le Continent, se prolongeoit de l'Ouest - Sud - Ouest au Nord-

16.

334 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juin.

Est-quart-Nord. Nous avions au Sud-Est-un-demi-rumb-Sud à huit ou neuf lieues, une terre élevée. L'extrémité Nord-Est de la grande terre formoit la pointe que nous avions rencontré durant la brume, & je la nommai *Cap Brumeux* : il gît par $56^{\text{d}} 31'$ de latitude. Nous avions eu peu de vent durant toute la nuit, & il s'éleva alors une brise du Nord-Ouest. Nous en profitâmes pour marcher au Sud & reconnoître plus exactement la terre qui frappoit nos regards dans cette direction.

NOUS RECONNAMES à neuf heures que c'étoit une île d'environ neuf lieues de tour : elle gît par $56^{\text{d}} 10'$ de latitude, & $202^{\text{d}} 45'$ de longitude : elle est appelée *île Nébuleuse* dans ma carte. J'ai lieu de croire en effet d'après sa position, que c'est celle de Behring. En même tems, trois ou quatre îles, qui se trouvent devant une baie, formée par la côte de la grande terre, nous restoient au Nord-

quart - Nord - Ouest : nous avions au Nord-Ouest-quart-Ouest , une pointe surmontée de trois ou quatre rochers en forme de tour , & que j'ai appelée *Pointe pinnacle (Pointe des Tours)* , & au Sud Sud-Est, un groupe de petits îlets ou de rochers, qui gissent à environ neuf lieues de la côte.

ANN. 1778.
Juin.

A MIDI , notre latitude étoit de $56^{\circ} 9'$, notre longitude, de $201^{\circ} 45'$; ces rochers nous restoient au Sud 58° Est, à dix milles; la *Pointe des Tours* au Nord - Nord-Ouest à sept lieues; la partie de la grande terre, la plus voisine de nous au Nord-Ouest-quart-Ouest à six lieues; & la terre la plus avancée au Sud - Ouest, laquelle avoit l'apparence d'une île, à l'Ouest un peu vers le Sud. L'après-midi le vent fut nul ou foible, & nous fîmes peu de chemin. A huit heures du soir, la Côte se prolongeoit du Sud-Ouest au Nord-Nord-Est : la partie la moins éloignée se monroit à environ huit lieues.

336 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juin.

17.

LE 17, le vent souffla entre l'Ouest & le Nord-Ouest en jolie brise, & de tems à autre, nous nous trouvâmes presque en calme. Le ciel étoit clair & l'air piquant & sec. A midi, le Continent s'étendoit du Sud-Ouest au Nord-quart-Nord-Est; & la partie la plus voisine de nous, se monroit à sept lieues. Un large groupe d'îles, situées à-peu-près à la même distance de la grande terre se prolongeoit du Sud 26 degrés Ouest, au Sud 52 degrés Ouest.

18.

NOUS FUMES EN CALME une grande partie de la journée du 18, & le Ciel fut clair & agréable. Nous en profitâmes pour faire des observations sur la longitude & la déclinaison de l'aimant: l'aiguille aimantée déclinait de 21 degrés 27 minutes Est. Je puis assurer qu'il y a entre l'île de la *Trinité* & le *Cap Brumeux*, une prolongation du Continent, que l'épaisseur de l'atmosphère nous empêcha de voir. Au Sud-Ouest de ce Cap, la terre
relativement

relativement aux collines elles-mêmes, & à la Côte qui paroïssoit remplie de criques où de petites entrées dont aucune ne sembloit avoir une grande profondeur, est plus rompue ou plus escarpée qu'aucune des parties de l'*Amérique* que nous avons vues jusqu'alors. Peut-être trouvera-t-on, en les examinant de plus près, que quelques-unes des pointes en saillie, qui sont entre ces petites entrées, forment des îles. Tous les canyons annonçoient la stérilité. On voyoit de la neige depuis le sommet des collines les plus hautes, jusqu'à peu de distance de la côte de la mer.

ANN. 1778.
Juin.

AYANT EU OCCASION d'envoyer un canot à bord de la *Découverte*, l'un des Matelots tua un très-bel oiseau de l'espèce du pinguin, un peu moins gros que le canard & de couleur noire, excepté sur le devant de la tête qui est blanc: du dessus & du derrière de chacun des yeux, il s'élève une jolie crête d'un blanc

ANN. 1778.
Juin.

jaunâtre qui se replie en arriere , comme la corne d'un béliet ; le bec & les pieds font rouges : c'est peut-être l'*alca monochroa* dont parle Steller dans l'*Histoire du Kamtchatka* (a). Je crois que nous rencontrâmes un peu au Sud du *Cap Saint-Hermogènes* le premier de ces oiseaux : depuis cette époque , nous en aperçûmes ordinairement quelques-uns tous les jours ; & de tems à autre nous en découvrions des volées considérables. Nous vîmes aussi tous les jours la plupart des oiseaux de mer qu'on trouve communément dans les mers du Nord , tels que les goélants les nigauds , les puffins , les coupeurs d'eau , & quelquefois des canards , des oies & des cygnes. Il se passoit rarement 24 heures , sans que des veaux marins , des baleines , & d'autres cétacées ne frappassent nos regards.

IL SURVINT l'après-dîner une brise lé-

(a) Page 153 de la Traduction Angloise.

gère du Sud qui nous permit de mettre le cap au Sud vers le canal qui se montre entre les îles & le Continent, & le lendemain à la pointe du jour nous n'étions pas fort éloignés. Nous trouvâmes plusieurs îles, de hauteurs & de circonférences inégales en-dedans de celles que nous avons déjà vues; mais entre ces dernières îles, & celles que nous avons apperçues auparavant, il sembloit y avoir un canal libre sur lequel je gouvernai; car je craignois de ranger de trop près la bordure du Continent; j'avois peur de prendre une de ses pointes pour une île, de m'engager dans une entrée, & de perdre ainsi l'avantage d'un vent favorable que nous avions alors.

ANN. 1778.
Juin.

JE LONGEAI la chaîne la plus méridionale des îles; à midi, nous étions par 55 degrés 18 minutes de latitude, & dans la partie la plus étroite du canal formé par elles, & par celles qui gissent

340 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juin.

le long du Continent : ce canal a ici une lieue & demie ou deux lieues de largeur. L'île la plus considérable du groupe se montrait sur notre gauche, & selon les informations que nous reçûmes ensuite, elle porte le nom de *Kodiak* (a). Je lui ai laissé ce nom, mais je n'en ai point donné aux autres ; je pense que ce sont celles que Behring a appelé *îles Schumagin* (b), ou que les *îles Schumagin* de Behring font partie de celles-ci, car ce petit Archipel est assez étendu. Des îles frapperent nos regards dans le Sud, aussi loin qu'on peut voir une île : elles commencent au 200.^{me} degré 15 minutes de longitude Est, & elles se prolongent

(a) Voyez une description de *Kodiak* dans le nouvel Archipel du Nord de Sthaelin, pag. 30—39.

(b) Voyez les Découvertes des Russes, par Muller, pag. 262—277.

un degré & demi ou deux degrés à l'Ouest. On ne doit pas attendre de moi de plus grands détails , car du point où nous étions , il nous étoit impossible de les distinguer toutes. La plupart sont assez élevées , très - escarpées & très - stériles. Elles sont remplies de rochers , de proéminences inégales , & elles offrent d'autres sites pittoresques. On y trouve plusieurs baies & anses bien fermées ; des ruisseaux d'eau douce descendent des parties élevées ; il y a des bois qui flottent autour des rivages , mais on n'apperçoit pas un arbre ou un arbrisseau sur leur surface. Le plus grand nombre d'entr'elles , présentotent encore une quantité de neige assez considérable , & les parties du Continent qui se montroient entre les îles les plus voisines de la Côte , en étoient revêtues partout.

A 4 HEURES DU SOIR , nous avons dépassé toutes les îles qui paroissoient au Sud des vaisseaux. La plus Méridionale ,

342 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juin.

nous restoit alors au Sud 3 degrés Est ; & nous avions au Sud 82 degrés Ouest, la pointe de terre la plus occidentale qui fût en vue. Nous gouvernâmes sur cette pointe, & nous traversâmes l'espace qui la sépare de deux ou trois rochers élevés situés à environ une lieue à l'Est.

PEU DE TEMS APRÈS que nous eûmes traversé ce canal où la sonde rapporta 40 brasses, la *Découverte*, éloignée de deux milles, tira trois coups de canon ; elle mit en panne & elle m'avertit, par un signal, qu'on vouloit me parler. Je fus très-alarmé, & le passage du canal ne m'ayant fait remarquer aucun danger apparent, je craignis qu'il ne fût arrivé quelque accident à ma Conserve, qu'elle n'eût fait une voie d'eau, par exemple. Un canot que je lui envoyai revint bientôt avec le Capitaine Clerke. Je fus que quelques Naturels, montant trois ou quatre pirogues, étoient enfin venus à l'arrière de son vaisseau, après l'avoir suivi assez long-

tems. L'un d'eux ôta son chapeau , fit la révérence & plusieurs autres signes à la maniere des Européens. On lui jeta une corde à laquelle il attachâ une petite boëre , & quand il vit que l'équipage de la *Découverte* tenoit la boëte , il prononça quelques mots , qu'il accompagna de différens gestes , & il emmena les pirogues. Les gens du Capitaine Clerke , n'ayant pas imaginé que la boëte contint quelque chose , ils ne l'ouvrirent qu'après le départ des Naturels du pays , & encore ce fut par hasard : ils y trouverent un morceau de papier ; plié soigneusement , sur lequel il y avoit de l'écriture ; on supposa que cette écriture étoit en langue russe. Nous remarquâmes en tête , une date de 1778 , & le corps du billet indiquoit l'année 1776. Il n'y avoit à bord personne d'assez habile pour déchiffrer l'alphabet de l'écrivain ; les chiffres arabes qu'offroit la lettre , annonçoient assez que nous avions été précédés dans cette partie du monde par des hommes qui connoissoient les

ANN. 1778.
Juin.

ANN. 1778.
Juin.

arts de l'*Europe* , & l'espoir de rencontrer bientôt des Négocians Russes , ne pouvoit manquer de nous faire un grand plaisir ; car nous étions réduits depuis long-temps à la société des Sauvages de la mer Pacifique & de l'*Amérique Septentrionale*.

LE CAPITAINE CLERKE crut d'abord que des Russes avoient fait naufrage ici , & que ces malheureux voyant passer nos vaisseaux , avoient imaginé de nous écrire pour nous instruire de leur situation. Brûlant du desir de les soulager , il m'avoit averti par un signal de l'attendre , & il venoit conférer avec moi sur les moyens d'exécuter l'œuvre de bienfaisance qu'il méditoit. Je ne pensai pas comme lui , qu'il fût question de naufrage dans la lettre. Il me parut clair que dans ce cas les hommes abandonnés sur cette île auroient commencé par envoyer aux vaisseaux quelques-uns de leurs compagnons d'infortune , afin de se procurer plus sûre-

ment des secours auxquels ils devoient mettre un si grand prix. Je jugeai que la lettre avoit été écrite par un des Négocians Russes, qui avoient abordé depuis peu sur cette terre, & qu'elle renfermoit plutôt des informations pour ceux de ses Compatriotes qui y viendroient ensuite; que les Naturels du pays nous ayant aperçu, & nous supposant des Russes s'étoient décidés à l'apporter, dans l'espérance que nous nous arrêterions. Intimement convaincu que je ne me trompois pas, je ne m'arrêtai point pour éclaircir ce fait; mais je fis de la voile, & je cinglai à l'Ouest le long de la Côte; je devois peut-être dire le long des îles, car j'ignore encore si la terre la plus voisine de nous à droite, forme des îles ou une partie du Continent. Si elle n'est pas découpée en îles, la Côte offre des baies assez étendues & assez profondes.

ANN. 1778.
Juin.

NOUS MARCHAMES toute la nuit, à l'aide d'une jolie brise du Nord-Est, & à

346 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.

Juin.

deux heures du matin du jour suivant ; nous aperçûmes quelques brifans , en-de-dans de nous , & à la distance de deux milles. Deux heures après nous en découvriâmes d'autres en avant ; & il s'en offrit à nos yeux une quantité innombrable à stribord , entre nous & la terre. Afin de nous en dégager , il fallut gouverner directement au Sud. Ces brifans étoient produits par des rochers dont quelques-uns se montroient au-dessus de l'eau. Ils se prolongent à sept lieues de la terre , & ils sont très-dangereux , surtout lorsque le ciel est brumeux , ce qui paroît arriver souvent sur cette Côte. Nous ne fûmes hors des brifans qu'à midi : notre latitude observée se trouva alors de 54 degrés 44 minutes , & notre longitude de 198 degrés. La terre la plus voisine de nous , qui est une haute pointe renflée , à laquelle j'ai donné le nom de *Pointe des rochers* , nous restoit au Nord à sept ou huit lieues ; nous avions au Nord 80 degrés Ouest , la pointe la plus

occidentale de la grande terre , ou de ce que nous prenions pour la grande terre , & en-dehors une colline ronde , qui forme une île , & que j'ai appelée *Pointe Halibut (de la Plie)* se monroit dans le Sud 65 degrés Ouest , à 13 lieues.

ANN. 1778.
Juin.

LE 21 , à midi , nous avions fait peu de progrès , car nous avions été retardés par les vents foibles & les calmes ; la pointe *de la Plie* , qui gît par 54 degrés 27 minutes de latitude & 197 degrés de longitude nous restoit au Nord 24 degrés Ouest , & l'île dont elle fait partie , & que j'ai appelée *île de la Plie* , se prolongeoit du Nord - quart - Nord - Est , au Nord-Ouest-quart-Ouest à deux lieues. Cette île a sept ou huit lieues de circonférence & exceptée la pointe , le terrain est bas & fort stérile. Elle se trouve près de plusieurs autres îles , qui ont toutes la même apparence ; mais l'intervalle qui les sépare de la grande terre , sembloit offrir

21.

348 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juin.

un passage de deux ou trois lieues de largeur.

LES ROCHERS & les brisans que j'ai indiqués , nous forcerent à nous tenir si loin du Continent , que nous appercevions foiblement la Côte située entre la *Pointe des rochers & l'île de la Plie*. Nous voyions par-dessus cette île & celles qui lui sont adjacentes , la grande terre couverte de neige ; quelques collines en particulier , dont les sommets s'élançoient au-dessus des nuages à une hauteur prodigieuse , en étoient revêtus. Nous remarquâmes que celle de ces collines qui gît le plus au Sud-Ouest , renferme un volcan d'où il sortoit sans cesse de vastes colonnes de fumée noire. Elle gît à peu de distance de la Côte par 54 degrés 48 minutes de latitude & 195 degrés 45 minutes de longitude : elle est remarquable par sa figure qui présente un cône parfait : le volcan est à la cîme. Elle ne s'offrit guères sans nuages à nos yeux , non plus.

que le reste de ces montagnes. La base & le sommet se montroient nettement de tems à autre ; alors un nuage étroit & quelquefois deux ou trois , placés l'un au-dessus de l'autre , enveloppoient le milieu d'une ceinture , qui , jointe à la colonne de fumée , élançée perpendiculairement de la cîme & déployée par le vent , en forme de queue d'une grande longueur , produisoit un coup-d'œil très-pittoresque. Il faut observer qu'à la hauteur où parvenoit la fumée de ce volcan , le vent prenoit quelquefois une direction contraire à celle qu'il avoit à la mer , même dans les tems où il souffloit pour nous avec force.

ANN. 1773.
Juin.

IL Y EUT trois heures de calme l'après-midi , & nos gens prirent environ cent plies , dont quelques-unes pesoient plus de cent livres ; les moindres en pesoient vingt. Ces rafraîchissemens nous arrivoient fort à propos. L'eau avoit 35 brasses de profondeur dans l'espace où

350 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juin.

nous pêchâmes , c'est-à-dire , à trois ou quatre milles de la côte : une petite pirogue , conduite par un homme , arriva de la grande île , près de nous. Lorsqu'il approcha de la *Résolution* , il ôta son chapeau , & il fit une révérence , de la même maniere que ceux qui étoient allés à la hanche de la *Découverte* la veille. D'après la lettre dont j'ai parlé plus haut , & d'après la politesse de ces insulaires , il étoit évident que les Russes entretenoient des communications & un commerce avec eux ; mais nous en eûmes une nouvelle preuve : celui qui vint nous trouver ici , portoit des culotes de drap verd & au-dessous de la souquenille ou robe de boyaux , dont se revêtent les Naturels du pays , une jaquette de laine noire. Il n'avoit rien à vendre qu'une peau de renard gris & des meubles ou des harpons de pêche : les pointes de ces harpons étoient d'os & proprement travaillées dans la longueur de plus d'un pied ; elles étoient de l'épaisseur d'une canne ordinaire &

sculptées. Nous apperçûmes dans son canot une vessie remplie de quelque chose que nous prîmes pour de l'huile; car il l'ouvrit, & après avoir rempli sa bouche de ce qu'elle contenoit, il la referma.

ANN. 1778.
Juin.

SA PIROGUE étoit de la même construction que celles que nous avons vues auparavant, mais plus petite. Il se servoit de la pagaye à double pale; les Naturels qui étoient allés à la hanche de la *Découverte*, s'en servoient aussi. Il ressembloit exactement par la taille & par les traits aux Sauvages que nous avons trouvés dans l'*Entrée du Prince Guillaume* & de la *riviere de Cook*; mais son corps n'offroit aucune peinture; sa lèvre étoit trouée dans une direction oblique, & sans ornement. Nous lui dîmes quelques-uns des mots que répéterent souvent les Américains que nous avons quittés en dernier lieu; il ne parut pas les comprendre. On doit peut-être attribuer ceci à notre mau-

ANN. 1778.
Juin.

vaise prononciation, plutôt qu'à son ignorance du dialecte.

22. L'ATMOSPHERE fut sombre & brumeuse, avec des éclaircies par intervalles jusqu'au 22. L'après-midi de ce jour, le vent tourna au Sud-Est, & il rendit, comme à l'ordinaire, le ciel épais & pluvieux. Avant que la brume survint, on n'apercevoit aucune partie du Continent, si j'en excepte le *volcan* & une autre montagne qui se trouve aux environs. Je continuai à gouverner à l'Ouest jusqu'à 7 heures du soir : à cette époque, craignant de nous affaller sur la terre par un ciel obscur, nous ferrâmes le vent au Sud jusqu'à deux heures du matin du jour suivant, & alors nous arrivâmes de nouveau vent arriere à l'Ouest; le vent étoit variable & foible, & nous fîmes peu de progrès, jusqu'à ce qu'enfin il se fixa dans la partie de l'Ouest. Le soleil parut un moment à cinq heures du soir, & nous découvrîmes

couvâmes une Côte au Nord 59 degrés
Oueſt ; elle ſe montroit en petites collines
qui reſſembloient à des îles.

ANN. 1778.
Juin.

Nous APPERÇUMES le Continent , le
24 à ſix heures du matin ; à neuf heu- 24.
res , il ſe prolongeoit du Nord-Eſt-
quart-Eſt au Sud-Oueſt-quart-Oueſt
un-demi-rumb-Oueſt. La partie la plus
voifine de nous étoit éloignée d'environ
quatre lieues. Nous reconnûmes que la
terre au Sud-Oueſt , qui avoit frappé nos
regards la veille au ſoir, formoit des îles ;
mais l'autre étoit une ſuite du Continent ,
& il n'y avoit point d'îles qui nous em-
pêçaſſent de le voir. Le vent ſe trouva
foible ou nul le ſoir , & nous fîmes uſage
de nos hameçons & de nos lignes , à en-
viron quatre lieues de la Côte , par 42
brasses, mais nous ne prîmes que deux ou
trois petites morues.

LE LENDEMAIN AU MATIN , nous eû- 25.
mes une briſe de l'Eſt , & , ce qui n'étoit

Tome V.

Z

354 TROISIEME VOYAGE

ANN.1778.
Juin.

pas commun , elle fut accompagnée d'un ciel clair. Il en résulta pour nous une vue plus parfaite , non-seulement du volcan , mais encore des autres montagnes qui sont à l'Est & à l'Ouest , & de toute la Côte de la grande terre qui se trouve au-dessous. La Côte de la grande terre se prolongeoit du Nord-Est-quart-Nord , au Nord-Ouest-un-demi-rumb - Ouest , où elle sembloit se terminer. Entre cette pointe & les îles qui gissent en-dehors , il paroissoit y avoir une large ouverture vers laquelle je gouvernai , jusqu'au moment où nous apperçûmes des terrains parderrière. Quoique nous ne vissions pas la réunion de cette terre & du Continent , le passage , dans l'ouverture , devenoit très-douteux. Il étoit également douteux , si la côte , qui s'offroit à nos regards dans le Sud-Ouest , formoit une île , ou si elle faisoit partie du Continent : si elle faisoit partie du Continent l'ouverture devoit être une baie profonde ou une entrée de laquelle nous aurions beaucoup de peine à

fortir , si nous y entrions une fois avec un vent de l'Est ; & n'osant pas trop me fier aux apparences , je gouvernai au Sud. Lorsque nous fûmes en-dehors de toutes les terres qui étoient en vue , je mis le cap à l'Ouest , direction dans laquelle se trouvent les îles , car nous reconnûmes que cette terre forme des îles.

ANN. 1778.
Juin.

A 8 HEURES , nous en avons dépassé trois , dont chacune est d'une hauteur assez considérable : nous en appercevions alors un plus grand nombre à l'Ouest , & la partie la plus Méridionale de celles-ci nous restoit à l'Ouest-Nord-Ouest. Le ciel devint sombre l'après-midi , & enfin il se chargea de bruine. Le vent étoit frais de la partie de l'Est , & je marchai au plus près vers le Sud jusqu'à la pointe du jour : à cette époque , nous reprîmes notre route à l'Ouest.

26.

LE RETOUR DU SOLEIL nous servit peu ; car le ciel étoit si épais , que nous ne pou-

ANN. 1778.
Juin.

vions voir à cent verges devant nous ; mais, comme le vent étoit modéré, je me hasardai à continuer ma route. A quatre heures & demie, le son des brifans, qu'on entendoit à stribord, nous alarma. La sonde rapporta 28 brasses au premier jet, & 25 au second. Je mis tout de suite en panne, l'avant du vaisseau au Nord : je mouillai par cette dernière profondeur, sur un fond de sable grossier, & je fis dire à la *Découverte* qui étoit près de nous de mouiller aussi.

LA BRUME s'étant un peu éclaircie quelques heures après, il parut que nous avions échappé à un danger éminent. Nous nous trouvâmes à trois quarts de mille de la bande Nord-Est d'une île qui se prolongeoit du Sud-quart-Sud-Ouest-un-demi-rumb-Ouest au Nord-quart-Nord-Est-un-demi-rumb-Est : les deux extrémités de cette île étoient éloignées d'une lieue. Deux rochers élevés, le premier restant au Sud-quart-Sud-Est, &

le second à l'Est-quart-Sud-Est, se trouvoient chacun à environ une demi-lieue de nous, & à-peu-près à la même distance l'un de l'autre. Plusieurs brisans les environnoient. Ce fut presque un miracle d'avoir passé dans l'obscurité entre ces rochers, où je n'aurois pas osé pénétrer par un ciel clair, & d'être arrivé ainsi à un mouillage, tel que je n'aurois pu en choisir un meilleur.

ANN. 1778.
Juin.

ME VOYANT si près de la terre, je détachai un canot, afin d'en connoître les productions. Il revint l'après-dîner, & l'Officier qui le commandoit me dit que le sol produisoit une herbe d'une assez belle qualité & plusieurs autres petites plantes, dont l'une assez semblable au pourpier étoit bonne dans la soupe ou en salade. Il n'y vit ni arbres, ni arbrisseaux, mais il trouva sur la grève, un petit nombre de morceaux de bois apportés par les flots. Il jugea que la mer y est basse entre dix & onze heures, & nous nous aperçûmes qu'à

ANN. 1778.
Juin.

l'endroit où nous mouillions, le flot venoit de l'Est ou du Sud-Est.

27.

DURANT LA NUIT, le vent fut frais du Sud, mais il devint plus modéré à l'approche du matin, & la brume se dissipa en partie. Après avoir appareillé à sept heures, nous gouvernâmes au Nord entre l'île au-dessous de laquelle nous avons jetté l'ancre, & une autre petite qui en est voisine. Le canal n'a pas plus d'un mille de largeur; le vent nous manqua avant que nous l'eussions traversé, & nous fûmes obligés de mouiller par 34 brasses. La terre nous environnoit alors de tous côtés: la portion qui se monroit au Sud se prolongeoit au Sud-Ouest & offroit une chaîne de montagnes; mais nous ne pouvions découvrir, si elle formoit une ou plusieurs îles. Nous reconnûmes ensuite qu'elle n'en forme qu'une, & qu'elle est connue sous le nom d'*Oonolashka*. Entre cette île & la terre au Nord, qui ressembloit à un groupe d'îles, il sembloit y

avoir un canal dans la direction du Nord-Ouest - quart - Nord. Nous distinguâmes plusieurs Naturels ainsi que leurs habitations , sur une pointe qui est située à l'Ouest & à trois quarts de mille du vaisseau. Les Sauvages remorquoient deux baleines ; nous supposâmes qu'ils venoient de les tuer. Un petit nombre d'entr'eux se rendirent à bord de tems à autre , & ils échangerent avec nous quelques bagatelles , mais jamais ils n'y demeurèrent plus d'un quart d'heure à-la-fois. Ils paroissent très-craintifs & très-réservés : nous jugeâmes cependant qu'ils avoient déjà vu des bâtimens pareils aux nôtres , & ils montrèrent un degré de politesse que ne connoissent pas les peuples sauvages.

ANN. 1778.
Juin.

A UNE HEURE de l'après - midi , nous eûmes une brise légère du Nord-Est , & la marée nous étoit favorable ; nous appareillâmes donc , & nous gouvernâmes vers le canal que j'ai indiqué plus haut. J'espérois , après l'avoir traversé , trouver

ANN. 1778.
Juin.

la terre se prolongeant au Nord; ou du moins rencontrer à l'Ouest un passage qui nous remettrait dans la haute mer; car nous nous croyons parmi des îles, & non pas dans une entrée de la côte d'*Amérique*, & la suite justifia notre conjecture. Nous étions sous voile, depuis peu de tems, lorsque le vent passa au Nord, ce qui nous obligea d'aller au plus près. Les sondes rapportèrent de 40 à 27 brasses fond de sable & de vase. Le soir le jussant nous étant contraire, nous jettâmes l'ancre à environ trois lieues de notre dernier mouillage, le passage nous restant au Nord-Ouest.

23.

Nous mîmes à la voile le lendemain à la pointe du jour, à l'aide d'une brise légère du Sud qui nous porta dans le passage; mais elle fut suivie de légers souffles de vent, qui venoient de tous les points du compas. Comme nous avions pour nous un flot rapide, la *Résolution* atteignit le milieu du canal avant le re-

tour du juffant. La *Découverte* ne fut pas
 auffi heureufe ; rejeitée en arriere elle tom-
 ba dans le ras de marée , & elle eut un
 peu de peine à s'en dégager. Dès que
 nous fûmes en-dedans du canal , nous re-
 connûmes que la terre, d'un de fes côtés,
 s'étendoit à l'Oueft & au Sud - Oueft ,
 & que celle de l'autre côté fe prolonge-
 oit au Nord. Nous eûmes par-là beau-
 coup de raifons de croire que le Con-
 tinent avoit pris une nouvelle direction
 qui nous étoit très-favorable. Nous man-
 quions d'eau ; je fentois que nous étions en
 danger de dériver dans une marée rapide ;
 fans avoir affez de vent pour gouverner
 le vaiffeau , & je mis le cap fur un havre
 qui gît au côté Sud du paffage. Mais
 nous fûmes bientôt entraînés par-delà fon
 travers : afin de n'être pas rejeités à l'en-
 trée du paffage, je mouillai par 28 braffes ,
 affez près de la côte méridionale , & hors
 de l'atteinte de la groffe marée ; nous
 reconnûmes cependant que fa vîteffe étoit
 ici de cinq nœuds & demi par heure.

 ANN. 1778.
 Juin.

ANN. 1778.
Juin.

TANDIS que nous étions à l'ancre , plusieurs Naturels dont chacun montoit une pirogue , arriverent près de nous , & ils échangerent contre du tabac un petit nombre d'instrumens de pêche. L'un d'eux , qui étoit très-jeune , renversa son canot au moment où il se trouvoit à la hanche de l'un des nôtres. Nos gens le saisirent dans la mer , mais son embarcation entraînée au gré des flots , fut recueillie par un autre Insulaire qui la remena à la côte. Cet accident obligea le jeune-homme de venir sur mon bord ; il descendit dans ma chambre dès l'instant où nous l'engageâmes à y descendre , & il ne montra ni répugnance , ni mal-aise. Il portoit une premiere robe de la forme d'une chemise , composée de larges boyaux d'un animal marin , vraisemblablement d'une baleine ; & par-dessous un vêtement de la même forme , de peaux d'oiseaux , garnies de leurs plumes & cousues proprement. Le côté à plumes posoit sur la chair. Il l'avoit raccommodé ou repesé

avec des morceaux d'étoffe de soie ; & son chapeau étoit orné de deux ou trois espèces de grains de verre. Ses habits étant mouillés, je lui en donnai d'autres dont il se revêtit avec autant d'aisance que j'aurois pu le faire. Son maintien & celui de quelques autres de ses Compatriotes, nous firent croire qu'ils connoissoient les Européens & plusieurs de nos usages. Au reste, nos vaisseaux excitoient beaucoup leur curiosité, car ceux qui ne purent s'y rendre en pirogues, s'assemblerent sur les collines voisines pour regarder des bâtimens aussi extraordinaires.

ANN. 1778.
Juin.

N O U S A P P A R E I L L A M E S à la mer basse, & on remarqua la *Résolution* dans le havre, où nous mouillâmes, par neuf brasses, fond de sable & de vase. La *Découverte* y arriva bientôt après. La pinace alla faire de l'eau, & un canot fut envoyé à la pêche, mais nous ne primes que quatre truites & quelques autres petits poissons.

ANN. 1778.
Juin.

NOUS FUMES à peine mouillés , qu'un habitant de l'île m'apporta une seconde lettre pareille à celle qu'avoit reçu le Capitaine Clerke. Il me la présenta , mais elle se trouva écrite en Russe , langue qu'aucun de nous n'entendoit , comme je l'ai déjà observé. Si elle m'étoit inutile , elle pouvoit servir à d'autres , & je la rendis au porteur , que je renvoyai avec des présens ; il me fit plusieurs révérences profondes.

29. ME PROMENANT le lendemain , le long de la côte , je rencontrai un groupe d'Indulais des deux sexes assis sur l'herbe ; ils faisoient un repas , composé de poissons crus , qu'ils sembloient manger avec autant de plaisir que nous mangeons un turbot servi dans la sauce la plus délicate. Le soir , nous avons achevé de remplir nos futailles & terminé les observations que comporterent le tems & la brièveté de notre mouillage. J'ai déjà parlé de la rapidité de la marée , en-dehors du

havre , mais elle étoit peu considérable en-dedans. La mer fut basse à midi , & haute à six heures & demie du soir ; les flots s'élevèrent de trois pieds quatre pouces ; mais nous eûmes des preuves qu'ils montent quelquefois un pied de plus.

ANN. 1778.
Juin.

DES BRUMES ÉPAISSSES & un vent contraire , nous retinrent ici jusqu'au 2 Juillet , ce qui me fournit l'occasion de m'instruire un peu de l'état du pays , & des mœurs de ses habitans. On trouvera mes observations plus bas ; je me contenterai de décrire ici le havre.

2 Juillet.

IL EST APPELLÉ *Samganoodha* par les Naturels , & il gît au côté septentrional d'*Oonalashka* , par 53 degrés 55 minutes de latitude , & 193 degrés 30 minutes de longitude , dans le détroit ou passage qui sépare cette île des îles situées au Nord , par lesquelles il est à l'abri des vents de cette partie du compas. Il se prolonge au Sud-Ouest l'espace de près de

366 TROISIEME VOYAGE DE COOK.

ANN. 1778.
Juillet.

quatre milles ; il a environ un mille de large à l'entrée ; il se retrécit vers le fond, où sa largeur n'est pas de plus d'un quart de mille , & où les vaisseaux sont bien enfermés , sur 7 , 6 & 4 brasses. Il est aisé d'y faire de l'eau , mais on n'y rencontre pas un seul morceau de bois.

Fin du Tome cinquieme.

OK.
lle de
fond,
quart
en en-
st aisé
contre

T A B L E
D E S C H A P I T R E S
Contenus dans ce Volume.

<i>SUITE</i> du Livre III.	Page 1
CHAPITRE XIII. <i>Observations faites aux îles Sandwich sur la Longitude , la déclinaison de l'Aimant & les Marées : Suite du Voyage : Remarques sur le tems doux que nous eûmes jusqu'au quarante-quatrième degré de Latitude Nord : rareté des oiseaux de mer dans l'hémisphère septentrional : Description de quelques animalcules de mer : Arrivée à la Côte d'Amérique : Aspect du Pays : Vents défavorables & ciel orageux : Remarques sur la Rivière de Martin d'Aguilar & le prétendu Détroit de Juan de Fuca : Découverte d'une Entrée où mouillèrent les Vaisseaux : Conduite des Naturels.</i>	Ibid.
LVRE IV. <i>Opérations parmi les Naturels de l'Amérique septentrionale : Découvertes faites le long de cette Côte & de l'extrémité orientale de l'Asie jusqu'au cap Glacé , c'est-à-dire ; jusqu'au point où nous fûmes arrêtés par les glaces : Retour aux îles Sandwich.</i>	33

CHAP. I. *Les Vaisseaux gagnent une Entrée sur la Côte d'Amérique, & ils amarrent dans un Havre : entrevues avec les Naturels : Ce que nous achetâmes d'eux : Vols : On établit les Observatoires & les Charpentiers se mettent à l'Ouvrage : Jaloufie des Habitans de l'Entrée qui veulent empêcher les autres Tribus de communiquer avec nos Vaisseaux : Temps orageux & pluvieux : Je fais la reconnoissance de l'Entrée : Maniere de vivre des Naturels dans leurs Villages : Leur maniere de sécher le poisson, &c. Nous recevons la visite d'une Tribu étrangère : Cérémonies de la présentation : Nous nous rendons pour la seconde fois à un des Villages : Nous achetons la permission de couper de l'herbe : Les Vaisseaux appaieillent : Ce que nous donnâmes aux Naturels, & ce que nous en reçûmes lors de notre départ.*

34

CHAP. II. *Nom de l'Entrée, & observations sur la route qu'on doit suivre pour y arriver : Description du Pays adjacent : Tems qu'on y éprouve : Climat ; arbres ; autres productions végétales : Espèces de quadrupèdes dont les Naturels du Pays nous apportèrent des peaux : Animaux de mer : Description d'une Loutre de mer : Oiseaux ; oiseaux aquatiques ; poissons ; coquillages, &c. Reptiles ; insectes ; pierres,*

pierres, &c. : Figure des Habitans ; leur teint ; leurs vêtements ordinaires & leurs ornemens : Habits qu'ils portent dans quelques occasions ; masques de bois monstrueux dont ils se couvrent de tems en tems le visage : Remarques sur leur caractère , sur leurs chansons , sur leurs instrumens de musique , sur leur empressement à demander du fer & d'autres métaux. 71.

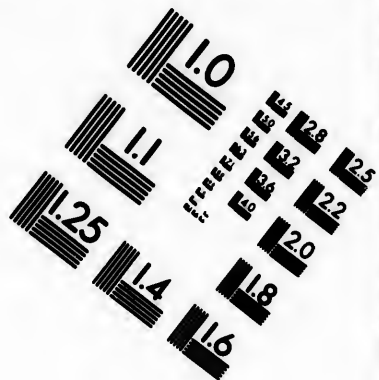
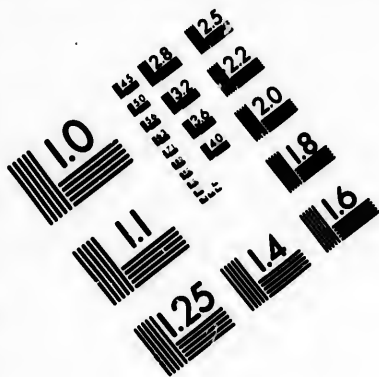
CHAP. III. *Maniere dont les Habitans de Nootka construisent leurs maisons : Description de l'intérieur de ces maisons : Meubles & ustensiles Figures de bois : Occupations des Hommes : Occupations des femmes : Nourritures animales & végétales : Maniere de les préparer : Armes : Manufactures & Arts mécaniques : Sculpture & Peinture : Pirogues : Attirail de pêche & de chasse : Outils de fer : comment ce métal s'est introduit ici : Remarques sur la Langue : Petit Vocabulaire : Observations astronomiques & nautiques faites à l'Entrée de Nootka.*

125

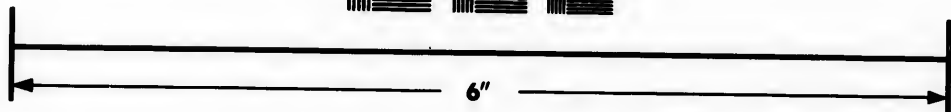
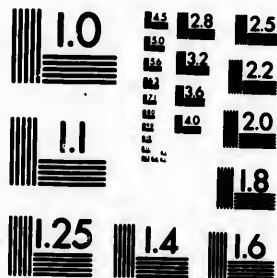
CHAP. IV. *Tempête après notre appareillage de l'Entrée de Nootka : La Résolution fait une voie d'eau : Nous dépassons , sans l'examiner, le prétendu Détroit de l'Amiral de Fonte : Suite de notre reconnoissance de la Côte d'Amérique ; Baie de Behring : Isle de Kaye : Description de cette Ile. Les Vaisseaux arrivent à un mouillage : Nous recevons la visite des*

Tome V. A a





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

25 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18
20
22
25
E8
E6
E4
E3
E2

10
11

Naturels du Pays : Leur maintien & leur conduite : leur passion pour les grains de ver & le fer : Ils essaient de piller la Découverte : On arrête la voie d'eau de la Résolution : Nous remontons l'Entrée à l'ouvert de laquelle nous avons mouillé. MM. Gore & Roberts sont chargés d'en aller examiner l'étendue : Raisons de croire qu'elle n'offre pas un passage au Nord : Les Vaisseaux la redescendent & regagnent la haute mer.

184

CHAP. V. *L'Entrée que nous venions de quitter a été appelée Entrée du Prince Guillaume : Son étendue : Description de la figure des Sauvages qui l'habitent : De leurs vêtements : Ils se coupent la lèvre inférieure : Quelques autres de leurs ornemens : Leurs canots : Leurs armes & leur équipage de pêche & de chasse : Leurs meubles : Leurs outils : Usages auxquels ils emploient le fer : Leurs nourritures : Leur langue, & petit Vocabulaire de leur idiôme : Animaux : Oiseaux : Poissons : D'où ils ont reçu le fer & les grains de verre qu'ils possèdent.*

239

CHAP. VI. *Suite de la reconnoissance de la Côte d'Amérique : Cap Elisabeth : Cap S. Hermogenes : La Relation du Voyage de Behring est très-défectueuse : Pointe Banks : Cap Douglas : Cap Bede : Mont Saint-Augustin : Espoir de trouver un passage dans une Entrée que nous*

DES CHAPITRES. 371

*découvrons : Les Vaisseaux remontent cette
Entrée : Indices sûrs que c'est une riviere : Elle
est appellée Riviere de Cook : Les Vaisseaux
la redescendent : Nous recevons différentes visi-
tes des Naturels : Le Lieutenant King débar-
que & prend possession du Pays : Ce qu'il nous
dit à son retour : La Résolution échoue sur un
bas-fond : Réflexions sur la Riviere de Cook :
Causes des marées considérables qu'on y éprouve*

274

CHAP. VII. *Découvertes après notre départ de la
Riviere de Cook : Ile de Saint-Hermogène :
Cap de la Pentecôte : Cap Greville : Cap Bar-
nabas : Pointe deux têtes : Ile de la Trinité :
Ile Nébuleuse de Behring : Description d'un
bel oiseau : Ile Kodiak & Iles Schumagin : Un
des Naturels du Pays nous apporte une Lettre
Russe : Conjectures sur cette Lettre : Pointe de
Rocher : Ile Habibut (ou Ile de la Plie :)
Montagne qui renferme un volcan : Nous échap-
pons au naufrage d'une maniere presque mira-
culeuse : Arrivée des Vaisseaux à Oonalashka :
Entrevues avec les Naturels du Pays : Nous
recevons une seconde Lettre Russe. Description
du Havre de Samganoodha.*

319

Fin de la Table des Chapitres.

